

SAS [047] – Mission impossible en Somalie

Gérard de Villiers

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

GERARD DE VILLIERS

La pierre ronde rebondit avec un " floc " sourd sur la peau livide tendue à

craquer par les gaz. Une bordée de glapissements joyeux salua la précision du gamin noir aux cheveux frisés et comme rouillés. Aucun de ses copains n'était encore parvenu à toucher le ventre du cadavre à demi enfoui dans le sable, à la lisière des vagues, qui émergeait de la plage comme une monstrueuse méduse. Distraction inespérée pour les petits Somaliens qui, comme tous les matins, traînaient sur la plage au nord de Mogadiscio, inspectant les menues épaves rejetées par l'océan Indien.

Le gamin en haillons visa de nouveau le cadavre. Ses copains trépignèrent quand la pierre frappa de nouveau le cadavre, à la tête cette fois.

Enhardis, les autres gamins se mirent à fouiller le sable à la recherche de cailloux et commencèrent à bombarder le cadavre avec des cris excités. Se rapprochant peu à peu, quand ils furent à quelques mètres, leur excitation tomba d'un coup. Ce n'était pas drôle de viser de si près. Certains s'éloignèrent sur la plage, mais les plus hardis s'approchèrent, examinant leur cible.

C'était bien un Blanc, soufflé, méconnaissable, livide avec des plaques verdâtres. Il avait dû séjourner pas mal de temps dans l'eau, à voir le gonflement des tissus. Les jambes étaient enfouies dans le sable humide. Le ressac avait le rejeter pendant la nuit sur la plage presque en Ô Jf

8 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE face du Beach-Club, un bungalow de ciment lépreux en bordure de l'eau, où les rares diplomates non communistes de Mogadiscio venaient déjeuner le dimanche.

La mer avait arraché ses vêtements, ne laissant que quelques lambeaux de tissu.

Plusieurs marchandes de coquillages accroupies sur les marches de ciment conduisant au Beach-Club observaient la scène avec curiosité. C'était assez rare de trouver un cadavre sur la plage, surtout, un Blanc, mais ce n'était pas leur affaire... Soudain, deux silhouettes vertes apparurent sur la terrasse en ciment du Beach-Club. Des vestimentaires, des miliciens en tenue verte avec un foulard rouge, chargés du maintien de l'ordre, en patrouille de routine. Eux aussi avaient aperçu le cadavre entouré par les gamins.

Celui qui avait atteint le premier le cadavre l'examinait maintenant de près, avec une insensibilité totale. Il y avait peut-être quelque chose à

récupérer dessus... quand il s'approcha, un petit crabe sortit brusquement de l'oreille droite du noyé et s'enfuit, averti par un sixième sens, Le gosse se pencha et tira sur les doigts de la main droite du mort pour arracher le bras enfoui dans le sable. Espérant trouver une montre. Le bras vint. Il n'y avait pas de montre, mais une grosse gourmette en or. Le gamin s'accroupit et entreprit de la détacher, retenant sa respiration à cause de l'odeur. Une mouette piqua avec un cri aigu et se posa à côté de la tête du cadavre. La fermeture de la gourmette céda avec un " clic " léger, le petit Noir s'en empara et se releva pour se trouver nez à nez avec les visages sévères des deux vestiti verde. L'un d'eux allongea le bras, lui arracha la gourmette, et demanda d'une voix sévère:

Pourquoi tu n'as pas prévenu qu'il y avait un mort sur la plage ?

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 9

Le gosse baissa la tête sans répondre, s'rs qu'il allait avoir des ennuis.

Le milicien déchiffra péniblement l'inscription de la gourmette, Emilio Cerruti. 18.4.1934. Un Italien. Il s'accroupit à son tour, près du mort.

Avec ses mains, il dégagea le sable autour de la tête et des pieds. Il s'immobilisa, les sourcils froncés. Ce n'était pas un noyé ordinaire. Un sillon violacé coupait le cou

en deux@ Pour l'aider à mourir on lui avait attaché un fil de fer autour du cou et on l'avait étranglé. Il avait également les pieds liés aux chevilles par le même fil de fer, auquel pendait un bout de chaire. C'est l'hélice d'un bateau qui avait dû couper la chçne, permettant au corps de remonter.

Avec l'aide de son collègue, le milicien entreprit de tirer le cadavre au sec. Le gosse s'écarta précipitamment.

- Toi, reste ici, grommela le mi] icien, on va t'appi endre à n'avoir rien dit !

Le gamin commença à pleurnicher.

- Je croyais que c'était un Russe! fit-i] en reniflant. La Somalie étouffait sous la présence massive et pesante des conseillers

soviétiques.

Omniprésents en Somalie depuis le traité russo-somalien de juillet 1974, tout-puissants politiquement, les Russes étaient vomis par la population qui les accusait de faire régner la pénurie en prenant tout pour leur énorme base de Berbera dans le nord du pays. Lorsqu'en 1975, le sucre avait disparu des magasins, les Somaliens avaient prétendu que les Soviétiques le stockaient à Berbera.

Malgré lui, le milicien sourit, plein d'indulgence. Lui aussi, aurait préféré que ce soit un Russe.

CHAPITRE II

Bruce Reynolds, ambassadeur des Etats-Unis en République populaire de Somalie regarda d'un oeil distrait la plaque de marbre apposée sur le mur de la cathédrale du temps de Mussolini, célébrant la vertu italienne ultra-marine. Par une étrange lacune des autorités somaliennes, elle avait échappé à la décolonisation.

Les cloches de la cathédrale se mirent soudain à carillonner, assourdissantes, insolites, secouant la torpeur de la calme avenue écrasée de soleil, Bruce Reynolds leva la tête vers les deux cloches, étonné.

- Mais qu'est-ce qui leur prend? Il inspecta l'avenue Luglio déserte d'un oeil furieux, debout au bord du parvis de la cathédrale. L'ambassadeur des Etats-Unis à Mogadiscio essuya son front, couvert de sueur, trempant son mouchoir d'un coup. Il aspira une grande goulée d'air humide et brûlant. Il était dix heures du matin et le soleil était déjà torride. Jamais il ne se ferait à la chaleur lourde, humide, oppressante de la capitale somalienne.

Les indigènes avaient beau prétendre que leur climat était adouci par la proximité de l'océan Indien, on ne parvenait à respirer entre mars et novembre que sur les immenses plages encadrant la ville au nord et au sud.

Il aurait mieux fait de rester dans le patio de sa résidence du Lido, en bordure de la plage

12 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE nord, au lieu de se traîner à la nage comme tous les dimanches Pour faire Plaisir à Kate, son épouse irlandaise...

De nouveau, Oÿ était Passé il scruta l@avenue vide, exaspéré.

Mohammed, son chauffeur ? fi lui avait bien recommandé d'être là à dix heures pile. . Mohammed était un Somalien négligent et endormi, surement un indicateur du N.S.S., la police politique somalienne, la gestapo locale.

qui elle-même avait des liens étroits avec le K.G.B. soviétique. Les Russes, en trois ans, avaient fait de la Somalie un satellite soviétique Parfait. Malheureusement, l'ambassadeur n'avait pas eu le choix . Mohanimed lui avait été imposé par le ministère des Affaires étrangères somalien, comme tout le personnel non américain de J'ambassade. Mais, espion ou Pas, fi était en retard. Les derniers assistants de la messe venaient de sortir de la petite église à deux clochers en pierre grise, pompeusement baptisée cathédrale, vestige de l'époque coloniale italienne. La Somalie étant officiellement un pays musulman, il n'y avait guère qu'une poignée d'étrangers, Italiens pour la plupart.

D'ailleurs, s'il n'y avait pas eu les femmes en grandes coiffes noires, aux corps épanouis moulés dans des cotonnades multicolores, on aurait pu se croire dans une Petite ville calabraise endormie.

- Alors, o' est passé Mohammed ? La voix acide de Kate Reynolds fit sursauter le diplomate. Elle venait de quitter l'ombre pour le rejoindre, escortée de ses deux entants, Kathleen, une mince fille blonde de dix-sept ans, au nez retroussé et aux immenses Yeux bleus vaguement hallucinés et Patrick, quinze ans, qui ressemblait à un moineau atteint d'acné. En prime, Kate Reynolds traînait les deux jumelles, Linda et Tricia du chargé > d'affaires absent de Mogadiscio dont la femme souffrante n'avait pu venir à

la messe, Paul Tornetta, le

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

13

garde du corps de l'ambassadeur tenait les jumelles par la main.

L'ambassadeur dut hurler, à cause des cloches

- Je ne sais pas! Il doit être en train de faire le paon devant le Savoia.

- Les petites vont avoir chaud, remarqua Mine Reynolds- Il vaudrait mieux aller à la Croce del Sul. @ A part deux vestiti verde appuyés à

une grille jouxtant la cathédrale, en plein soleil, personne ne s'aventurait dans la fournaise.

- Je vais aller au Savola, dit l'ambassadeur. Attendez-moi à la Croce del Sul, en prenant des glaces.

Le café Savola, autre vestige que l'occupation italienne, possédait la seule terrasse de Mogadiscio. Les Noirs ad'raient s'y pavaner devant un café à la cardamome, ou un

Martini Bianco, pour les plus évolués.

quant à la Croce del Sul, c'était un petit hôtel-restaurant tenu par une somptueuse métisse sornalo-italienne, avec un patio infesté de chats errants mais ombragé. Un des endroits les plus vivables de Mogadiscio qui n'en comptait pas beaucoup. O' il y avait même du crocodile au menu.

Les cloches continuaient à carillonner. Bruce Reynolds grommela pour lui tout seul. Las d'inspecter l'avenue à la recherche de sa' voiture. son regard suivit deux Somaliennes qui passaient lentement devant la cathédrale. Bras dessus, bras dessous, leurs énormes poitrines agzessivement moulées par leur vêtement traditionnel, la cambrure de la croupe accentuée par le tissu bariolé, les cheveux dissimulés sous d'énormes kouffieh noirs. Elles dévisagèrent le diplomate avec des regards effrontés et PrOvoquants, plaisantant entre elles à haute voix. Les Somaliennes, ni farouches ni xénophobes, savaient l'attrait qu'elles avaient pour les étrangers et s'appliquaient à en profiter à chaque occasion. Vénales, sans aucun com-14 MISSION 'MPOSS'BLE EN SOMALIE Plexe- Même les étudiantes.

Heureusement la socialisatiOn radicale du pays n'aait pas encore interdit les relations intimes 'nter-raciales et Mogadiscio baignait encore dans un parfum de décontraction italienne,

Mme Reynolds intercepta les ceillades des deux Noires. Elle SOUP«onnait son mari d'avoir déjà eu de brèves aventures avec des filles rencontrées dans la rue. Brusquement, la santé des jumelles Parut beaucoup Moins importante.

- Je Vais attendre avec toi, annonça-t-elle. Kathleen soupira d'agacement.

Son maquillage com@ men«ait à fondre et elle avait h,te d'aller retrouver son boy-friend, le second conseiller de l'ambassade d'Italie. Elle avait l*habitude de faire J'amour tous les jours.avant le déjeuner

et risquait de ne plus le trouver si elle tardait trop.

Il n'y avait Plus qu'eux sur le parvis de la petite cathédrale. Paul Tornetta, le garde du corps, ancien Marine Prématurément épaissi, boudiné

dans un costume blanc étriqué, proposa :

-Sir, vOulez-vOus que j'aille chercher ce " son of a bitch " ?

Il aimait bien rendre de petits services, se sentant parfaitement inutile
Le Stale Depariment avait exigé qu'il escorte Fambassadeur dans tous ses déplacements. Ia Somalie étant considérée comme un pays inamical.

D'ailleurs J'ambassade avait été en veilleuse pendant plusieurs mois à la suite de la révolution promarxiste d'octobre 1974, qui avait entraîné la mainmise des Russes sur le Pays et l'ouverture de leur plus grande base navale de la mer Rouge à Berbera, dans le nord de la Somalie. Berbera était devenue zone interdite, même aux Somaliens.

-Si dans deux minutes il n'est pas là. certainement, cria l'ambassadeur pour dominer le bruit des cloches.

3

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

ls

1 Il en avait par-dessus la tête de fondre au soleil. En plus, il devait retrouver les ambassadeurs d'Italie et de France, ses deux voisins, pour déjeuner. La femme du diplomate français, bien qu'horrible à regarder, était excellente cuisinière. Les dimanches à Mogadiscio étaient sinistres, les diplomates n'ayant pas le droit de s'éloigner de plus de trente kilomètres Il restait la plage de Gezira, sauvage, pas aménagée, mais tranquille.

- Ah, la voilà! Le cri de@Bruce Reynolds couvrit le tintamarre des cloches.

La limousine noire, arborant le fanion américain à son aile droite, venait de surgir de la via Adan Lord, et tournait dans l'avenue. Elle vint s'arrêter devant la cathédrale. Bruce Reynolds se précipita, dévalant les marches de pierre.

- Dépêchons-nous! En plein soleil, c'était intenable. Aveuglé par la réverbération, le diplomate mit ses lunettes noires. Ce n'était vraiment pas un pays de chrétiens. Il ouvrit la portière arrière de la longue Cadillac et laissa passer sa femme qui s'engouffra dans le véhicule, poussant devant elle Linda et Tricia, les deux jumelles, qui, avaient abandonné le garde du corps.

Une d'elles, Linda, qui avait entendu mentionner la Croce del Sul, commença à pleurnicher:

Je veux aller manger une glace! Pour éviter des hurlements. L'ambassadeur se pencha vers l'avant pour dire au chauffeur de faire un détour par la Croce del Sui.

- Mohammed! Le chauffeur se retourna et le diplomate resta paralysé de surprise. L'homme qui se trouvait derrière le volant de la Cadillac n'était pas Mohammed, mais un inconnu au visage en lame de couteau et aux yeux très enfoncés.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

L'Américain. qui êtes-vous ? O est

- Hé! lit Mohammed?

Le chauffeur ne répondit pas et ne changea pas d'expression. Sa main droite plongea sous la banquette et en ressortit, brandissant un colt automatique qu'il braqua sur Bruce Reynolds,

- Yoll coine in Ille car, dit-il, en mauvais anglais. Nom, (1). Le diplomate fixa le Pistolet avec un regard incrédule, n arrivant Pas à

croire à ce qui lui arrivait. Un enlèvement en plein Mogadiscio, à dix mètres de deux miliciens chargés du maintien de l'ordre. Les pensées s'entrechoquaient en désordre sous son crâne. Il perçut vaguement le bruit d'une voiture qui s'arrêtait derrière la Cadillac. Soudain, reprenant ses esprits il recula vivement, criant à sa femme

- Kate descends tout de suite ! Le pistolet du " chauffeur " décrivit aussitôt un arc de cercle pour se braquer sur les deux petites filles.

- You stay ! cria le chauffeur. Or, I kilt the girls (2). La femme de l'ambassadeur regarda l'arme, d'abord avec ébahissement puis avec horreur.

Ses traits se défirent et elle éclata en sanglots, paralysée de terreur,

incapable de bouger. La voyant pleurer, les deux jumelles l'imitèrent aussitôt. Sur le parvis, personne ne semblait s'être aperçu de ce qui se passait à l'intérieur de la voiture. Kathleen et Patrick bavardaient et J'ambassadeur croisa le regard de Paul Tornetta, plongé dans la contemplation d'une croupe extraordinaire moulée de mauve qui passait sur l'autre trottoir. Les deux vestiti verde étaient toujours appuyés à la grille du jardin public.

- Paul ! hurla J'ambassadeur. Do something, we are being kidnapped!
(1) Monte dans la voiture. Tout de suite. (2) Tu restes! Oÿ je tue les filles.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 17

Le garde du corps sursauta, croyant avoir mal entendu. D'où il se trouvait, il ne pouvait voir le visage du chauffeur. Kathleen se tourna vers son père avec stupéfaction.

- Dadtti,, whais going on ?

- Le chauffeur, balbutia le diplomate, ce n'est pas Mohammed, il veut nous emmener.

L'estomac serré, il regardait quatre hommes qui venaient de sortir d'un taxi jaune et rouge arrêté derrière la Cadillac. Ils s'avançaient vers eux.

C'étaient des Somaliens très sombres de peau, jeunes. Deux d'entre eux brandissaient de courtes mitraillettes noires, les deux autres des pistolets. 11

C'était vraiment un kidnapping. Il se tourna brusquement vers les vestiti verde et hurla à se faire éclater les poumons, pour couvrir le bruit des cloches.

- Help ! Help ! Eux aussi étaient armés. Mais ils ne semblèrent pas entendre ses appels. Paul Tornetta venait enfin de réaliser @l1e ce n'était pas une plaisanterie. D'un pas décidé il s'avança vers la Cadillac, arrachant de son holster son arme réglementaire: un Smith et Wesson " 38 "

de quatre pouces. Il ouvrit la portière avant et se pencha vers l'intérieur.

- Eh, vous! ordonna-t-il, descendez de là! Les trois détonations rapprochées couvrirent le tintamarre des cloches. Paul Tornetta tituba,

partit en arrière, son visage épais exprimant une intense stupéfaction. Il n'avait même pas eu le temps de se servir de son arme. Les trois balles tirées par le chauffeur, l'avaient atteint en pleine poitrine. Il lâcha son Smith et Wesson, la bouche déjà pleine de sang, et s'effondra sur le trottoir.

- My God! hurla Kathleen, horrifiée. Elle ne pouvait détacher les yeux du sang coulant sur

18 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

le menton du garde du corps... Paralysée. Elle vit le regard affolé de son père, son frère figé aussi par la surprise, les deux vestiti verde indifférents comme s'ils étaient aveugles et sourds à la fois. Et ces cloches qui continuaient à leur ébranler les tympans.

Sur le trottoir d'en face, des filles en cotonnades multicolores s'étaient arrêtées et contemplaient la scène.

Courageusement, l'ambassadeur plongea vers le trottoir pour ramasser le revolver du garde du corps tombé dans le caniveau. Il n'en eut pas le temps. Les quatre inconnus armés se ruèrent sur les trois Américains. Deux d'entre eux entraînaient brutalement le diplomate, lui ramenant les bras derrière le dos, et le forcèrent à monter à l'arrière de la Cadillac en dépit de sa résistance vigoureuse. Pendant ce temps, les deux autres poussaient Kathleen et Patrick à l'avant de la même façon. Les portières claquèrent. Deux des terroristes étaient montés dans la limousine. Les cloches continuaient à sonner, assourdissantes. La dernière chose que vit Kathleen avant d'être jetée sur le plancher de la voiture fut le dos des deux vestiti verde qui ne s'étaient toujours pas retournés. Paul Tornetta, allongé sur le dos, continuait à saigner, à mort: La Cadillac s'arracha brutalement du trottoir, dans un rugissement de moteur. Les deux terroristes restés sur le parvis regagnèrent le taxi qui démarra à son tour, après avoir ramassé le Smith et Wesson dans le caniveau. Tandis que les deux véhicules s'éloignaient dans l'avenue les deux vestiti verde se retournèrent enfin, et se dirigèrent sans se presser vers le garde du corps allongé sur le trottoir.

Ils se penchèrent sur Paul Tornetta, en train de râler. A l'endroit où les balles l'avaient touché, il avait la sensation d'avoir de la colle. A chaque respiration, un affreux gargouillis sortait de ses blessures. Il avait les lèvres pin-

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 19

cées, le teint livide. Son artère pulmonaire, touchée par une des trois

balles se vidait dans sa cage thoracique. Il eut un hoquet quand un des milicieris essaya de lui soulever la tête, vomit un jet de sang et mourut.

Le milicien reposa la tête d'un air dégoûté.

Enfin, les cloches s'arrêtèrent. Les deux voitures avaient disparu depuis longtemps.

Irving Newton était blanc de rage. Il pointa son index menaçant sur le fonctionnaire somalien assis derrière son bureau.

Vous êtes responsable ! Votre foutue milice n'est pas intervenue. J'exige que vous retrouviez notre ambassadeur, que vous traquiez ces hommes.

Le premier secrétaire de l'ambassade américaine s'arrêta, étouffant de rage. La nouvelle du kidnapping l'avait atteint alors qu'il dégustait sa langouste dominicale, au Beach-Club en compagnie d'amis italiens. Les Somaliens avaient prévenu la permanence de l'ambassade qui l'avait alerté à son tour. Il s'était rué aussitôt au building ultra-moderne qui abritait le quartier général de la police de Mogadiscio, après avoir envoyé un télex à Washington. Après une demi-heure & palabres il avait été reçu par Samir Samantar, responsable de la police municipale, un Somalien rondouillard coiffé d'un calot blanc qui ne semblait pas bouleversé par la nouvelle. Aux exhortations du diplomate américain, il opposait un visage placide, un sourire cauteleux et des promesses vagues.

L'Américain se retenait pour ne pas lui flanquer son poing à travers la figure. Mais, en l'absence du chargé

20 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE d'affaires fi était maintenant le responsable le plus élevé de l'ambassade américaine de Mogadiscio et devait se conduire en conséquence.

Son interlocuteur alluma posément une Hula, cigarette somalienne, sans lui offrir le paquet et hocha gravement la tête.

- Vous portez des accusations extrêmement graves contre notre milice populaire, dit-il d'un ton pompeux. Il y avait effectivement deux hommes sur les lieux du kidnapping mais ils n'ont rien vu. Tout s'est passé trop vite.

Et ils n'ont pas non plus entendu les coups de feu qui ont tué M.

Tornetta ?

Le Somalien secoua négativement la tête avec un sourire visqueux:

- ,ils n'ont rien entendu à cause du bruit des cloches...

" L'ordure a réponse à tout", pensa Irving Newton. Il était persuadé que les vestiti verde étaient complices. Il essaya de se calmer, sachant que sa

-rage ne faisait qu'amuser le Somalien. Alluma une Rothman's. Sans en offrir. A Mogadiscio c'était une denrée précieuse. Ce qui importait, c'était de retrouver les six personnes enlevées.

- En sortant de ce bureau, annonça-t-il, je dois envoyer une communication à mon gouvernement. Puis-je affirmer que vous rilettez tout en oeuvre pour retrouver les auteurs de cet attentat criminel et faire libérer les six otages ?

Le Somalien approuva onctueusement, son sourire revenu.

- Absolument, confirma-t-il, nous nous occupons déjà de rechercher les ravisseurs de M. Reynolds et de sa famille. J'ai personnellement donné des ordres pour que l'on surveille toutes les sorties de Mogadiscio. Nous autres Somaliens tenons à ce que la personne des étrangers soit sacrée sur notre territoire.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 21

Bullshit (1), murmura intérieurement le jeune diplomate.

En Somalie, les diplomates n'ont communisme étaient tout juste tolérés. A la moindre incartade, le gouvernement somalien se faisait une joie de les expulser.

- J'espère que vos efforts vont être couronnés de succès, lit Irving Newton, je vous rappelle qu'il y a deux petites filles de sept ans parmi les personnes enlevées.

Le Somalien avança dubitativement les deux limaces brunes qui lui tenaient lieu de lèvres.

- Cela ne sera pas facile ! Mogadiscio est une grande cité et nous n'avons aucun indice. Cependant notre police est très efficace...

Irving Newton réussit à contenir un ricanement. Les mouchards du

N.S.S.

pullulaient à Mogadiscio comme des cafards, hantant de leurs silhouettes filiformes tous les lieux publics. Chaque éternuement était scrupuleusement doté.

Samir Samantar se foutait de sa gueule. Le diplomate américain cherchait à

comprendre la raison de ce kidnapping, le plus gros de sa colère passé.

Le meurtre de Paul Tornetta était un accident. Ce que les inconnus avaient voulu, c'était prendre des otages. Mais pour exiger quoi ? Il avait beau se creuser la tête, il ne comprenait pas. Une demi-douzaine de mouvements de libération avaient des bureaux à Mogadiscio, se réclamant tous d'un violent anti-américanisme. Mais jusqu'ici, ils s'étaient tenus tranquilles... Même, ceux du Front de Libération de l'Erythrée, qui occupaient un premier étage à deux maisons de l'ambassade, n'avaient jamais pris la peine de venir jeter des tracts. De plus, tous Ces mouvements étaient étroitement surveillés par le N.S.S.

(1) Foutaise.

22 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

Il se leva.

J'attends de vos nouvelles, dit-il d'un ton sec. Il y a une permanence à l'ambassade. Inutile de vous dire que le monde entier est déjà au courant de cette lâche agression et que la honte rejaillirait sur votre pays s'il leur arrivait quoi que ce soit..

Le Somalien hocha la tête, pas vraiment concerné. Il se moquait du monde extérieur comme de sa première djellabah. Depuis sa socialisation, la Somalie vivait repliée sur elle-même, refusant même le tourisme, tournée uniquement vers les pays communistes. Même le pétrole arrivait d'Irak, sur de vieux pétroliers soviétiques.

Néanmoins, il murmura une vague formule qui pouvait passer pour une excuse.

Irving Newton s'arrêta sur le pas de la porte :

- Je souhaite obtenir d'urgence une audience du président du Conseil suprême de la Révolution afin de

Il entretenir de cette grave affaire.

Samir Sarnantar hocha la tête, dubitativement.

- Le camarade Syad Barré est occupé en ce moment. Il y a le problème de Djibouti, n'est-ce pas... Mais je transmettrai votre demande. J'espère qu'elle, aboutira.

Au bout de six mois. Ou jamais. Les diplomates étaient complètement coupés de la population et des officiels somaliens. Sur trente invitations lancées à tous les membres du gouvernement somalien l'ambassadeur des Etats-Unis avait reçu en tout et pour tout un ministre et un sous-secrétaire d'Etat. Et encore ce dernier ne parlait aucune langue connue.

quant au camarade-président, Syad Barré, personne ne le voyait. Il vivait dans une caserne au nord de la ville.

A part les Russes et les Nord-Coréens, bien entendu. Ceux-ci étaient chargés, chaque année, d'organiser la parade de l'Indépendance. Ayant conscience d'avoir fait le maximum, Irving Newton descendit l'escalier quatre à

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 23

quatre. Il n'y avait pas d'ascenseur, comme dans la plupart des bâtiments officiels somaliens. Economie.

Sa Buick attendait dehors, moteur en route, pour permettre à la climatisation de marcher. Irving Newton s'engouffra dans la limousine, déjà

en sueur. La chaleur de ce mois de juin n'était pas humaine. La Somalie enserrait l'Afrique comme une pince face à la mer Rouge au nord et à

l'océan Indien au sud. La Corne de l'Afrique! quand il était à Washington ça le faisait rêver. Maintenant, il rêvait à un petit matin brumeux et frais comme un chien rêve à un os.

- A l'ambassade, dit-il au chauffeur. Il avait juste envoyé un télex succinct relatant les faits dans leur brutalité. Maintenant, il fallait faire un " follow-up ". Avec tous les éléments dont il disposait.

Heureusement qu'il y avait le décalage horaire. A Washington, il était

seulement quatre heures du matin.

La Buick descendait vers le centre par l'avenue Somalia. Mogadiscio était tout petit. 12 ville s'étalait sur une profondeur de deux kilomètres en pente douce jusqu'à la mer. De larges avenues se coupant à angle droit, Oÿ

les villas alternaient avec les terrains vagues et les mesures lépreuses.

Il se demanda où les terroristes avaient pu cacher les six otages. Il fallait prévenir la famille de Paul Tornetta. Il aurait une médaille et serait enterré à Arlington. So %,hai ! Irving Newton se surprit à jurer tout seul. Amer et furieux. La Sixième Flotte américaine croisait dans l'océan Indien, au large de l'Afrique. Avec assez de Puissance pour réduire en poussière la Somalie... Et pendant ce temps, lui devait subir le sourire visqueux des fonctionnaires qui savaient parfaitement à quoi s'en tenir.

- Les salauds ! dit-il à haute voix. Le chauffeur se retourna.

24 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

25

- Yes, Sir ? Irving Newton faillit répliquer " ta gueule, bougnoule ", mais réussit à s'extirper un sourire grimaçant.

- Non, rien, thank you. La voiture venait de tourner dans la via Somalia.

Ils passèrent devant la bicoque qui recelait le bureau du Front de Libération de l'Erythrée, en haut d'un vieil escalier de bois abrupt.

Et si c'était eux ? Irving Newton sortit de la Buick et pénétra dans la fraîcheur du hall de l'ambassade. Deux vestiti verde faisaient les cent pas devant le bâtiment de trois étages où flottait le drapeau américain. Soï-disant pour le protéger. En réalité pour surveiller ses visiteurs éventuels.

Le Marine de garde, impeccable dans sa tenue blanche, leva la tête. Crispé, nerveux.

- Vous avez des nouvelles, Sir ? Irving Newton secoua la tête.

- Rien. Cinq heures déjà depuis l'enlèvement. On n'avait retrouvé ni le

chauffeur, ni la voiture de l'ambassadeur. Irving Newton se dit que dans une heure, la télévision allait apprendre la nouvelle aux Américains. Cela risquait d'être son plus long dimanche depuis son arrivée à Mogadiscio, un an plus tôt.

Le sergent des Marines poussa le bouton commandant la porte blindée qui menait au premier étage, surmontée d'une caméra de télévision.

- Sale truc! grommela-t-il. quand je pense que Miss Kathleen est là-dedans...

Les histoires d'otages, on savait comment cela commençait, jamais comment cela se terminait. Souvent mal.

En montant l'escalier, Irving Newton se demanda soudain si cet enlèvement n'avait pas un lien avec un autre incident, survenu quinze jours plus tôt.

Le meurtre d'un

de ses meilleurs informateurs. Car, en plus de ses fonctions officielles, Irving Newton était également chef d'antenne de la Central Intelligence Agency à Mogadiscio. Modeste antenne qui ne comprenait que deux agents, dont un en congé de maladie.

Il ouvrit son petit réfrigérateur, y prit une bouteille de Beck's et but la bière glacée au goulot. Avec la chaleur, il en consommait une caisse par jour. Il faisait venir de France pour sa femme, du Gini et du Vichy St-Yorre qui lui revenaient à cause du transport aérien au prix d'un Dom Pérignon, mais il fallait bien survivre... Lui faisait bien venir son J and B de Nairobi.

Sa soif calmée, il se mit à réfléchir, les prochains jours risquaient d'être difficiles.

CHAPITRE III

,Charles Leyland rêvassait devant une tasse de café froid, les yeux fixés sur les étoiles de l'autre côté de la baie vitrée lorsque le klaxon du télex le fit sursauter. Machinalement fi regarda sa montre. 2 h 30 du matin. Il était tout seul, en tant que Security Officer dans le building central de la Central Intelligence Agency, à Langley, tout près de Washington. Le klaxon continuait. Charles Leyland se leva et se dirigea vers la pièce du télex. Comme toutes les administrations, la C.I.A. entraînait en sommeil du vendredi soir au lundi matin. On ne faisait pas de révolution pendant le week-end. Mais toute la lourde

machine pouvait se remettre en route sur quel-4ues coups de téléphone. Le Security Officer avait devant lui une liste de numéros qui lui permettait de prendre contact en quelques secondes avec les plus hauts responsables du pays. Y compris le Président.

Charles Leyland se pencha sur le texte qui se déroulait à toute vitesse, décodé au fur et à mesure par la machine. Son contenu lui donna froid dans le dos. Un ambassadeur enlevé avec toute sa famille, un garde du corps tué.

C'était sérieux. Au-dessus, c'était l'invasion d'un pays u_ étranger ou une attaque nucléaire... quand même bea coup pour les premières heures d'un dimanche. Une nouvelle classée " A ", décida-t-il.

- God danin it! murmura-t-il pour lui-même.

28 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

Il prit le télex, retourna à son bureau, sortit un livre noir d'un tiroir fermé à clef. L'ouvrit à la page " A ". Il y avait la liste des numéros de téléphone à contacter. En tête, le secrétariat de la Maison Blanche qui déciderait s'il y avait lieu de prévenir le Président immédiatement ou non.

Il décrocha son téléphone et commença sa fastidieuse besogne d'un ton monocorde, professionnel, dépourvu d'émotion.

Lorsqu'il eut terminé, les premières lueurs du jour rosissaient le ciel dans la direction de Washington. Il allait faire une journée radieuse. Les quatre responsables les plus importants de la C.I.A. étaient déjà au courant du rapt. Ainsi que le State Department. Le Pentagone, la Navy et quelques responsables d'agences fédérales. Et aussi d'autres Américains dispersés de par le monde.

A des milliers de kilomètres de Washington, des hommes qui n'avaient jamais entendu parler de Bruce Reynolds commençaient à chercher ce qu'il fallait faire pour le sauver. Au large des côtes africaines, la Sixième Flotte, la force de frappe la plus puissante du monde, avait infléchi légèrement sa course, se rapprochant de la Corne de l'Afrique.

Le Security Officer se versa une tasse de café. Il regrettait presque de quitter son service à six heures du matin. La journée allait être mouvementée. Réveillés au milieu de la nuit, une poignée de fonctionnaires du desk " Afrique ", et de la division des Plans se h,taient vers Langley.

Pour eux, il n'y aurait pas de dimanche.

Le climatiseur asthmatique n'arrivait pas à chasser l'air poisseux et brûlant qui s'infiltrait par tous les interstices de la fenêtre. Irving Newton décolla sa chemise qui

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

29

adhérait à son torse et allongea le bras pour décrocher le téléphone. Il n'avait pas pu mettre la main sur la standardiste.

- Allô ! ici American Embassy. Sa voix était lasse d'avoir trop parlé. Il était près de huit heures, la nuit était tombée et, depuis le déjeuner il n'avait pas arrêté, essayant de retrouver la trace de l'ambassadeur disparu. La fin de l'après-midi avait passé à alerter le reste du corps diplomatique. Depuis, les messages de sympathie ne cessaient de pleuvoir. A commencer par les Russes...

- Ici, le quartier général de la police, annonça une voix en mauvais anglais. Mr Samantar, veut parler à Mr Newton.

Irving Newton se raidit. Cela pouvait être une bonne nouvelle.

- C'est moi, dit-il. La voix polie et hypocrite du chef de la police municipale lui arrivait au milieu des crachotements habituels.

1 - Nous avons retrouvé la voiture de M^r Reynolds, annonça le Somalien. Dans une carrière, au milieu des dunes de Gezira. Le chauffeur se trouvait dans le coffre. Il déclare avoir été assommé par des inconnus alors qu'il regagnait sa voiture, après avoir bu un café près du Potl., Nous continuons les recherches.

L'excitation de Irving Newton était déjà retombée.

- Vous feriez mieux de les retrouver vite, grommelait-il. Surtout, cela va barder. Il était conscient de l'inanité de sa menace, mais cela le soulageait. A peine avait-il raccroché que le sergent des Marines

l'appela sur le téléphone intérieur.

Il y a un drôle de type qui demande à vous voir, annonça-t-il. Il prétend que c'est important. Qu'est-ce que je fais ?

Fouillez-le, et accompagnez-le ici, dit l'Américain.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

Restez dans la pièce. Faites-vous remplacer par John Dean.

- Right on, Sir, dit le sergent. Deux minutes plus tard, il pénétrait dans le bureau, poussant devant lui un Somalien à la peau très sombre, vêtu d'un polo jaune et d'un blue jean, avec une barbiche en pointe et d'abondants cheveux frisés. Les yeux vifs dénotaient un intellectuel. Irving lui adressa un regard interrogateur.

- Vous parlez anglais ?

- Oui, fit l'autre. Vous êtes le premier secrétaire, monsieur Newton ?

- Oui. qui êtes-vous ? Sans répondre, le visiteur s'assit sur une chaise, tira un papier de sa poche et le tendit à l'Américain.

- J'ai un message pour vous, annonça-t-il. Au sujet de votre ambassadeur.

- Un message ! Les battements du coeur de Irving Newton s'accéléraient.

Il prit le papier et le déplia. L'en-tête, ronéotypée, portait " Front de Libération de la Côte des Somalis. Siège central Mogadiscio. " Un mouvement dont il avait déjà entendu parler, prônant le rattachement par la force du territoire français des Afars et des Issas à la Somalie. Avec, bien entendu la bénédiction des autorités somaliennes. Il lut le texte rédigé en français avidement.

" Mogadiscio le 12 juin 1977. Communiqué n° 15. Las des provocations impérialistes des Etats-Unis, valets du colonialisme et du racisme en Afrique, le F.L.C.S. a décidé de supprimer toute présence impérialiste en République démocratique de Somalie. Devant le refus des responsables américains de quitter le pays ils se sont assurés de la personne de leur représentant, l'ambassadeur Bruce Reynolds, membre de la C.I.A. et espion notoire. Il sera remis en liberté dès que les Etats-Unis MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 31

,auront annoncé publiquement leur intention de fermer à titre définitif leur représentation diplomatique en Somalie.

" Dans le cas où le gouvernement impérialiste des ,Etats-Unis refuserait

d'obéir dans les trois jours aux injonctions légitimes du peuple somalien, le -responsable espion sera exécuté. Vive la Côte des Somalis indépendante. Vive les masses libres et unies. A bas l'impérialisme et le néo-colonialisme. "

@ Irving Newton reposa l'ultimatum, partagé entre la r4e, la stupéfaction et l'angoisse. Son visiteur attendait ,paisiblement sur sa chaise. Il pointa le doigt sur lui.

Vous faites partie du F.L.C.S. ? Je suis le porte-parole du mouvement de Libération de la Côte des Somalis, reconnu le jeune homme der bonne gr,ce.

C est vous qui avez enlevé Mr Reynolds et sa famille ?

- Cette action a été entreprise par notre groupe, nnut le Somalien.

O est-il Le messenger eut un sourire froid et se leva.

Je ne suis pas autorisé à vous le dire. Je devais seulement vous transmettre ce message, et vous dernander une réponse.

Blême, le premier secrétaire fit le tour du bureau et se plaça entre la porte et son visiteur.

Vous ne sortirez pas d'ici tant que vous ne m'aurez Pas répondu!

Le Marine avait déjà la main sur la crosse de son " 45 ".
Tranquillement l'envoyé du F.L.C.S. affronta l'Anie' riCain.

Un des otages sera égorgé si je ne suis pas revenu d'ici une demi-heure, annonça-t-il d'une voix calme. Aussi, si vous me suivez...

32

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

Il y eut un silence pesant. Puis le messenger s'avança vers la porte, sans que les deux Américains ne bougent. Irving Newton réussit à se contrôler pour lui lancer:

- Vous ne parlez que de l'ambassadeur dans votre foutu message, mais il y a deux femmes et trois enfants. Je vous donne l'ordre de les rel,cher immédiatement.

- Ce sont des rrisonniers de guerre, répliqua froidement le Sornalien. Nous examinons leur situation actuellement. S'il s'avère qu'ils ne se

sont livrés à aucune activité d'espionnage, ils seront relâchés. Si le gouvernement américain refuse de se plier à nos justes revendications, les otages seront égorgés.

- Ordure, gronca Irving Newton. Vous avez déjà vu des fillettes de sept ans Ur de l'espionnage ?

L'autre sans daigter répondre sortit de la pièce. Ils entendirent ses pas décroître dans l'escalier. Irving Newton, blanc de rage, relut le tract.

Cette fois, il avait quelque chose de précis à montrer aux Somaliens. Il le tendit au sergent des Marines.

- Faites-moi de photocopies, mettez l'original dans le coffre et donnez-moi une copie.

Le Marine se rut hors du bureau. Aussitôt, Irving Newton alla au coffret mural qui contenait les archives de l'Afrique, C.I.A. Il en sortit le dossier F.L.C.S., l'ouvrit et le parcourut rapidement. Pas grand-chose, des noms, des lieux, des bases d'entraînement et la certitude que le F.L.C.S. travaillait. Le maire dans la main avec le N.S.S. Ce qui signifiait que le K.G.B. AU MINIMUM, était au courant de l'action entreprise contre l'ambassadeur américain.

Tous les bureaux du desk " Afrique " au second MISSION
IMPOSSIBLE EN SOMALIE 33

étage du Q.G. de Langley, étaient occupés. Certains des analystes n'avaient pas de cravate, d'autres n'étaient pas rasés. On les avait sortis de leur lit quelques heures plus tôt. Ils avaient moins de deux heures pour préparer une

synthèse de tous les éléments en leur possession. En raison de l'ultimatum des ravisseurs, l'affaire était remontée directement à la Maison Blanche.

Devant chaque ana-

lyste, il y avait un terminal d'ordinateur relié à l'ordinateur central de la C.I.A. D'autres fonctionnaires s'occupaient à réunir certaines informations non enregistrées par l'ordinateur.

Peu à peu, tous les renseignements que la C.I.A. possédait, sur le Front de Libération de la Côte française des Somalis se regroupaient. Noms des membres, affiliations, soutiens, opérations exécutées, contacts dans différents pays.

Un formidable travail de puzzle. Le " deputy director " du desk " Afrique

" attendait ffl renseignements avec impatience pour les emmener à une conférence " crash " (1) convoquée à la Maison Blanche à dix heures. il avait jallu récupérer par hélicoptère la Plupart des participants, essaimés dans le Maryland, ou la Virginie. La monnaie d'échange demandée par les ravisseurs n'avait pas encore été communiquée à la presse.

Un silence pesant et tendu régnait dans l'Oval Room, au premier étage de la Maison Blanche. Une douzaine d'hommes s'y trouvaient réunis: le patron du State DePartment, plusieurs représentants du Pentagone, de la (1) D'urgenoe.

34 MISSION IMPOSSIBLE EN SomALIE NNav]Sn.Ade
eltAdireuFxoraoes, le patron fle

sistants, du président. L'un d*eux se

la C.I.A., celui de la tourna vers le chef du desk " Afrique ".

- Mr AberMY, êtes-vous en mesure de faire je point ?

Le fonctionnaire sortit le rnémo qu'on venait de lui taper, la synthèse de tout Ce que la C.I.A. avait pu glaner en quelques heures de " Crash program ".

- Le F.@L.C.S., fondé en - 1963, commença-t-il, regroupe quelques centaines de partisans du rattaChement immédiat de la Côte française des Somalis à la Somalie. Environ mille deux cents. Ses bases sont établies dans le nord de la Somalie, avec un camp d'entraînement, Près de Hargeisha.

" Le F.L.C.S. est dirigé efriiciellement par un Sornalien de race Issa, un certain Hassan Atgoi, qui a fui la Côte des Somalis française après avoir commis plusieurs attentats- Mais Algoi est notoirement manipulé par un capifaine somalien Mohammed Rensa qui commande offliiciellement la " Security Section " du parti révolutionnaire somalien@ Auparavant il dirigeait la section de Hargeisha du 'VatiOnal Security Service. Les gens du F.L.C.S.

utilisent les véhicules militaires somaliens très souvent et déPendent entièrement du gouvernement somalien pour leurs armes et leurs finances.

" il semble donc qu'il y ait une collusion certaine entre le gouvernement somalien et ce mouvement. "

Il se tut. Les Partisans à la conférence se regardèrent, Puis le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères demanda:

- Etes*-vous tout à fait certain de ces informations ?
- Oui, Sir, dit le chef du desk " Afrique
- Autrement dit, nous avons affaire au gouvernement somalien lui-même, coupa le secrétaire du Président,

IMPOSSIBLE EN SOMALIE 35 MISSION

C'est probable, approuva le numéro 1 de la C.I.A. C'est même certain, renchérit le patron du desk

„-Mais pourquoi diable les Somaliens veulent-ils chasser ? demanda tout haut le secrétaire d'Etat. S'ils nous chassent, nous fermerons leur ambassade à

numéro 1 de la C.I.A. secoua la tête.

s'en moquent. Il leur restera leur mission permanente à l'O.N.U., à New York... Le silence retomba, troublé seulement par des toussotements, l'air prenait une nouvelle dimension. Il ne restait plus d'un groupe de rebelles recherchant un peu

popularité, mais du défi d'un gouvernement légal ne

„ne pas prendre de front la puissance des Etats-Unis. Je vais en parler au Président, annonça le secrétaire à la Maison Blanche. Nous ne pouvons prendre aucune décision maintenant.

du State Department se gratta la gorge-

Non, pourrait-il pas faire l'impossible pour sauver les quelques otages ?

Faites prendre toutes les mesures conservatoires < est-ce que vous estimerez nécessaires, répliqua radjoit du

ne niais ne vous engagez pas sur le fond. Tu es responsable du desk " Afrique "

leva la main. Sir dit-il, il y a un élément que je n'ai pas eu le de

développer tout - à l'heure. Ce sont les liens % qui existent entre le K.G.B. soviétique à Mogadiset le N.S.S. Vingt-quatre officiers du K.G.B.

dont % avons tes noms supervisent le fonctionnement des iceS spéciaux somaliens. Cette opération ponctuelle rrait donc avoir été organisée pour le compte des iétiques... Pendant quelques secondes, on n7entendit que le 36 ' S ""S ON IMPOSSIBLE EN SOMALIE chuinement léger de l'air conditionné. Puis J'adjoit du Président laissa tomber lentement: C'est une Possibilité. POuvez-vous en savoir plus? Je crains que non. Sir, répondit honnêtement le chef du desk " Afrique ".

- Très bien- Je ferai Part au Président de votre hypothèse.

Irving Newton bouillait d'impatience, plongé dans la contemplation d'un calendrier soviétique accroché au mur- Depuis un qua" d'heure il Piétinait dans 1,entrée du sous-ministre de l'Intérieur Somalien. La nuit avait_

passé sans rien apporter de nouveau sur l'enlèvement de l'ambassadeur et de sa famille. Il avait transmis à la police dès la veille au soir l'ultimatum du F.L.C.S.

Maintenant, les Somaliens ne pouvaient Pas ne, pas bouger.

La Porte SID 'uvrit enfin Sur un Somalien mai&re@ le visage barré &une grosse moustache, vêtu d'un costume bleu pétrole, sans cravate- Irving Newton Sassît dans un fauteuil de cuir défoncé. Le luxe n'était pas la caractéristique de la Somalie.

- Monsieur le ministre, attaqua-t-fl, j,espère que vos recherches ont été efficaces, gr,ce aux éléments que je vous ai fournis hier soir. Mon gouvernement...

Le Somalien leva aussitôt la main Pour l'interrompre.

it-il. Vos éléments Ont été très utiles à l'enquête, dit-il Nos services de police se sont mis immédiatement en demeure de les exploiter. Nous connais sons en effet

1,existence de ce mouvement de libération des territoires ind°ment occupés par une puissance impérialiste...

L'Américain leva les yeux au ciel. On était reparti pour MISSION

de propagande. Il interrompit presque mat son interlocuteur. Avez-vous retrouvé la trace des otages Sonifflien eut une moue réprobatrice. Monsieur Newton, dit-il, d'un ton plein de reproche, il est midi ! C'est un travail long et fastidieux.

faut procéder à de nombreuses vérifications, pour éviter les gens.

Irving Newton réprima une furieuse

sauter à pieds joints sur le bureau, C'est d'une yeux au bord de l'hystérie qu'il dit

nom de Dieu, la permanence du F.L.C.S. est en face du restaurant Taaleh! Ce n'est pas si difficile à trouver. Ils ont même un drapeau. Le Somalien sourire indulgent.

Bien sûr! reconnut-il, nous avons interrogé les du F.L.C.S. Ils reconnaissent avoir procédé action ponctuelle, pour des raisons patriotiques. Essayons d'essayer de les raisonner, mais ce n'est pas simple, ils possèdent de nombreuses retraites que nous ne pouvons pas, où les otages peuvent se trouver. C'était tellement énorme que Irving Newton en resta quelques secondes.

Je dirai que vous n'avez pas localisé les Ous vous venez de demander à l'Américain, abasourdi par tant de

mi le Somalien le fixa de la candeur plein les yeux. Malheureusement, même si nous les localisons, nous ne pouvons pas intervenir en force pour ne

mettre leur vie en danger. Irving Newton avala sa rage, et parvint à dire d'une

calme: Retrouvez-les déjà... Nous verrons ensuite ce qu'il a lieu de faire.

Le ministre écarta les bras en un geste d'impuissance, 38

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

- Mogadiscio -est une grande ville, vous savez! Nos recherches continuent.

Bien entendu. le gouvernement somalien offrira aux ravisseurs son intermédiaire pour sauver la vie des otages et arriver à un accord. Je

pense qu'il ne faut pas trop vous tracasser.

Irving Newton n'écoutait plus. Ecoeuré, il avait compris et se sentait dramatiquement impuissant. Seul, dans un pays hostile, sous contrôle d'une police politique toute-puissante, loin de l'Amérique et de tous pays amis.

Les Russes faisaient ce qu'ils voulaient en Somalie. Le haut fonctionnaire se moquait de lui. Mogadiscio était quadrillé par le N.S.S. et des barrages militaires bloquaient les sorties de la ville. Chaque quartier abritait un

" centre d'orientation " où, sous le portrait d'un Lénine frileux, des membres du Parti révolutionnaire somalien endoctrinaient leurs voisins.

Rien ne passait inaperçu.

Cela ressemblait à l'assassinat de Emilio Cerruti, l'ami italien à qui fi avait demandé un " service "...

La police somalienne avait conclu à la noyade... Et Irving Newton n'avait pas encore compris pourquoi il avait été assassiné.

Il se leva d'un geste d'automate. Sentant confusément que le sort de Bruce Reynolds et des siens n'était plus entre ses mains.

- Je vais rapporter cette conversation à mon gouvernement, dit-il mécaniquement. J'élève la plus vive protestation contre l'inertie de votre police et je vous rends responsable de tout ce qui pourrait arriver.

Les yeux noirs du ministre somalien ne cillèrent pas. Il raccompagna poliment son visiteur jusqu'à la porte et lui serra la main avec un sourire de commande.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 39

-ès léger ronflement du climatiseur troublait du desk " Afrique ", au troisième étage du builde la C.I.A. à Langley. Il n'y avait que deux homdam.; le bureau. Le " Deputy Director " de la division j@M plans et le patron du desk " Afrique ". Ce dernier J

-t machinalement avec un passeport tout neuf épinOM

enveloppe jaune posée sur son bureau. une grosse C'est une solution

'extrêmement risquée, dit-il

porte des chances de succès vois grave. qui corn voigiries de zéro.

Nous devons assumer les conséquences de la déci-eien: du Président, plaïda le " Deputy Director ". Nous

les seuls à pouvoir faire quelque chose. Même si „4ê@ voué à l'échec...

Nous ne pouvons pas laisser six ris en danger de mort en nous tournant les Et, malheureusement. nous ne sommes pas Îl. Dailleurs, nous ne savons même W o~ se trou-otages. Dans notre cas, il semble que la collusion ‚du' gouVernement avec les ravisseurs aille encore plus 'Jqin'4@* Entebbe. Apparemment, c'est lui qui est *4@ération. Nous n'avons donc aucune chance qW@,p~U = ces terroristes à céder. Il faut capituler ou

Eh bien! soupira le patrofi du desk " Afrique ", je haite bonne chance à celui qui a hérité de ce cadeau.

Le télex codeur-décodeur crépitait doucement dans la fermée à clef. Depuis quarante-huit heures, il à pratiquement pas. Washington, Nairobi, Addisles Postes de la Sixième Flotte, Beyrouth même, m, Ryad, Par is. Irving Newton se leva et aria voir. On était mardi et il

40

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

n'avait toujours aucune nouvelle des otages. L'ultimatum des terroristes expirait le lendemain, mercredi. Le diplomate aperçut en haut du texte la mention " super-restricted " LN. only.

I.N., c'était lui. Il arracha le texte et le parcourut rapidement. Cela venait du Stale Department.

" Instructions précédentes confirmées et renforcées. Interdiction absolue de traiter avec les ravisseurs de la famille Reynolds, quelles que soient les menaces proférées à l'égard des otages. Les seuls accords possibles con-cerneront la livraison de vivres et de médicaments. Ces instructions sont valables même si l'opération se terminait avec un extrême préjudice pour les victimes. "

Autrement dit, si les otages devaient mourir. Le second paragraphe

était encore plus court. "Allez demain accueillir au vol de Rome, Mr Linge envoyé

par le State Department, section 4. Il a pour mission de servir d'intermédiaire, au cas où des négociations s'engageraient. "

Irving Newton reposa le texte. Un goût de cendres dans la bouche. C'était l'épreuve de force. L'Amérique ne céderait pas. Ordre du nouveau Président.

Mais la C.I.A. entrait dans le jeu. La " Section 4 " était le nom de code du desk " Afrique ". Le cœur serré en pensant aux deux petites filles, Irving Newton se demanda qui était assez fou pour avoir accepté cette mission suicide.

Comme un automate, il prit la bouteille de BecICs et but au goulot, à son habitude. Mais cette fois la bière glacée ne lui fit pas autant de bien que d'habitude. Il jeta la bouteille vide dans la corbeille à papiers et demeura prostré dans son fauteuil, l'estomac tordu d'angoisse.

CHAPITRE IV

Son Altesse Sérénissime, le prince Malko Linge, chevalier de l'Ordre des Séraphins, chevalier de l'Ordre souverain de Malte, chevalier de droit de l'Aigle noir, comte du Saint-Empire romain, Landgrave de I(Jetsaus, écoutait le grondement de la bourrasque qui s'était brutalement abattue sur le château de Liezen, enfoncé dans le profond canapé de velours rouge de sa bibliothèque. Ses doigts allaient et venaient lentement le long de la cuisse gainée de nylon sombre d'Alexandra, atteignant parfois la peau nue, à la lisière du bas. Alexandra semblait ignorer les doigts qui l'effleuraient et avaient repoussé la jupe de son tailleur de toile à la limite de l'indécence. Les talons de ses escarpins appuyés à la table basse devant elle, un flacon de vernis posé par terre, elle achevait de se faire les ongles avec une application enfantine, le visage caché partiellement par ses longs cheveux blonds.

Seuls, les frémissements de ses narines délicatement découpées laissaient deviner le plaisir qu'elle ressentait. Malko éprouvait un malin plaisir à

passer de la peau nue au nylon impeccablement tendu sans aller plus haut.

Mais Alexandra se pencha brusquement pour prendre le flacon de vernis et, involontairement, il sentit un contact soyeux et bouclé sous

son tailleur, Alexandra ne portait qu'un porte-jarretelles. Allant au-devant de sa question, elle leva les yeux et dit d'une voix indifférente.

plie

42

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

- Avec ce temps orageux, j'ai horreur de mettre quelque chose.

Elle donna une dernière touche de rouge à son petit doigt, reboucha soigneusement le flacon et se laissa aller en arrière sur le canapé

secouant ses mains pour les faire sécher. La jupe de toile grège glissa un peu plus. Les doigts de Malko avaient définitivement abandonné la lisière du bas pour l'ombre plus haut. De sentir la jeune femme accessible ainsi avait brutalement fouetté son désir. Lui qui, quelques instants plus tôt, envisageait une longue séance de flirt, se sentait des envies de bête...

Alexandra lui glissa un regard ironiquement tendre. Secouant ostensiblement ses mains pour faire sécher le vernis plus vite.

- Mon pauvre chéri, dit-elle suavement, il va falloir que tu attendes un peu.

Malko n'avait pas envie d'attendre. Sans un mot, il se leva et vint se planter devant Alexandra. Celle-ci eut un petit froncement de sourcils au crisement du zip qui le libérait. Elle le regarda une seconde avec une expression ambiguë, puis, prenant bien soin que ses mains ne l'effleurent pas, elle avança la tête et l'enfouit dans sa bouche d'un geste gracieux.

Pendant quelques instants, il prit un plaisir intense à observer le beau visage de la jeune femme avançant et reculant doucement vers lui, les yeux clos, les lèvres refermées autour de lui en un fourreau de velours. Les mains "Alexandra ne l'effleuraient même pas. Il y avait une sorte de passivité soumise dans sa caresse qui l'excitait au dernier degré.

Une rafale de vent plus forte fit sortir un hululement sinistre de la cheminée. Alexandra sursauta, abandonnant Malko et dit:

- C'est incroyable ce temps en juin. Il y eut tout à coup un bruit sourd venant de la cour

comme si quelque chose de lourd venait de s'y écraser. Sa virilité à quelques centimètres des lèvres d'Alexandra, Malko hésita. Puis, il recula, se rajustant du même geste, son désir brutalement coupé par l'inquiétude.

- Excuse-moi, dit-il, je reviens. Alexandra secoua la tête et souffla sur ses ongles.

- Mon chéri, tu ne sais pas ce que tu veux, soupira-telle. Je n'aurai peut-

être plus envie tout à l'heure...

Sans écouter cette menace sournoise, Malko sortit de la bibliothèque et fonça vers le hall d'entrée.

Le vent soufflait si fort qu'il eut du mal à ouvrir la porte donnant sur l'extérieur. Il s'immobilisa, consterné. La cour du château de Liezen était jonchée de débris divers: des tuiles, de ces précieuses tuiles faites à la main que Malko faisait venir à prix d'or de Tchécoslovaquie, des morceaux de bois, des feuilles arrachées aux arbres.

Son regard s'arrêta sur un petit amas de pierres, à l'extrémité nord de la cour: le clocheton de la tour nord. Arraché par la bourrasque: c'est lui qui venait de tomber.

Malko le contempla, le cœur serré, le visage fouetté par le vent. Il allait falloir appeler un maçon, monter un échafaudage qui coûterait une fortune, et trouver Dieu sait quoi... La vieille Ilse émergea de sa cuisine et contempla le désastre en hochant la tête. En bonne paysanne, elle connaissait la valeur de l'argent.

- Le Bon Dieu vous en veut, Herr Hoheit, grommela-t-elle.

Il y a du vrai, songea Malko qui venait de refaire la moitié de sa façade pour la bagatelle de cinquante mille dollars... Par moments, il regrettait de ne pas s'être approprié l'or du Négus... Il aurait pu enfin remodeler de fond en comble son coûteux jouet. Ce clocheton arraché le démoralisait. En plein mois de juin, alors que le mauvais temps était théoriquement fini depuis longtemps. Uri

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

orage qui venait de l'est. Décidément, tout ce qui venait de l'est était mauvais! Les Russe avaient confisqué le parc du ch,teau en 45 pour le donner aux Hongrois et Malko avait dû racheter quelques lopins de terre à

ses

voisins pour que son ch,teau ne ressemble pas à un pavillon de banlieue.

Brusquement, il se demanda s'il n'allait pas s'installer à Vienne dans un appartement.

Mais qui achèterait son ch,teau ? Il ne pouvait quand même pas y mettre le feu. Lui qui se préparait à un week-end paisible avec Alexandra, cela lui g

,chait tout son plaisir.

Tandis qu'il méditait sur la méchanceté du ciel près du petit tas de pierres en miettes, Elko Krisantern apparut à la porte et hurla pour couvrir le grondement du vent:

- On demande Votre Altesse au téléphone...

- Je ne suis pas là! cria Malko. Krisantern disparut. Il n'avait vraiment envie de parler à personne. Un clocheton, ce n'était pas quelque chose qu'on pouvait acheter d'occasion. Trente secondes plus tard, la tête du majordome turc surgit de nouveau pour crier:

- Cette personne insiste, Votre Altesse.

- Un homme ou une femme? demanda'Malko en-

trevoyant une éventuelle compensation du ciel.

- Un homme, cria le Turc. Glacé par les rafales, sa chemise claquant contre sa peau, Malko abandonna le clocheton et rejoignit son majordome turc. Il aperçut le téléphone décroché posé sur un guéridon.

Elko, dernanda-t-il, dites que je suis en AzerbaÛdJan pour une durée indéterminée.

- Ce monsieur insiste, objecta le Turc. Il parle anglais et dit que c'est important.

Malko ne répondit pas. Pris d'une grande lassitude.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

45

C'était, la fatalité. De là à croire que c'était la C.I.A. qui avait envoyé

un orage sur le château de Liezen, il n'y avait qu'un pas que la technique ne lui permettait pas de franchir. , 1 = Bon! je le prends dans la bibliothèque, fit-il avec résignation. " _Alexandra n'avait pas changé de position, n'avait pas tabattu sa jupe de toile. Malko ne vit d'elle que les escar-

@pms à bride calés sur la table de laque, les longues jambes gainées de bas marron avec la bande de peau blanche se ibridant dans l'ombre du ventre.

Elle fumait une Rothman*s, examinant d'un oeil critique les ongles de sa main gauche.

1 @' Il se laissa tomber près d'elle, décrocha le récepteur, entendit Krisantem raccrocher celui du hall. En dépit de sa contrariété, son désir était revenu d'un seul coup.

- Allô, dit-il, ici le prince Malko. Sa main gauche fila le long du nylon, glissa sur la tiédeur de la cuisse, voulut continuer plus haut. Dans son oreille droite, la voix agacée de David Wise Deputy Directeur, de la division des Plans de la Central Intelligence Agency, éclata désagréablement:

- Bon sang, Malko, qu'est-ce que vous faisiez Il n'eut pas le temps de répondre. Alexandra, d'une main ferme, venait d'écarter ses doigts, murmurant dans 'Son oreille gauche:

Pas deux choses à la fois. ,",@Ce fut trop pour Malko. Posant l'écouteur sur le ,@M.ours, il se défit sans un mot, enjamba la jambe gauche d'

lexandra, s'agenouillant sur l'épaisse moquette, prit les hanches de la jeune femme pour la faire glisser vers lui et entra en elle. Mesurant son hypocrisie à la facilité

4e sa pénétration.

Enfoncé en elle, il reprit l'écouteur d'où sortaient les ,11e allô " rageurs de l'Américain.

46

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

- Mais enfin qu'est-ce que vous faites? explosa David Wise.

- Deux choses à la fois, dit Malko. Le Deputy Director de la division des Plans émit un

grognement inintelligible et commença à expliquer à Malko ce qu'il attendait de lui. Alexandra se laissait faire, les yeux fermés, ses doigts jouant avec le velours du divan, de chaque côté de sa tête. En apparence inerte.

Très lentement, Malko allait et venait en elle. Accélégrant progressivement son rythme, concentré sur l'exquise sensation. L'immobilité d'Alexandra se transformait doucement en une houle discrète qui lançait son ventre à la rencontre de Malko, puis se retirait. Ses ongles fraîchement peints cessèrent de jouer avec le velours, s'y incrustèrent. Son bassin se leva, elle commença à respirer plus rapidement. Malko commençait à avoir du mal à

saisir ce que lui disait David Wise.

Alexandra ouvrit les yeux et dit soudain d'une voix étrangement détachée

- Ich komme... (1) La houle s'arrêta brusquement, son ventre plaqué contre Malko. Elle ouvrit la bouche comme si elle suffoquait, les longs ongles restèrent crispés sur le velours comme des serres.

- Malko, vous m'entendez ? cria David Wise. Malko entendait, mais la coulée qui jaillissait de * ses

reins l'empêchait de répondre. Alexandra acheva son orgasme avec une discrétion exemplaire, digne de son rang... glissant encore un peu en avant, achevant de s'empaler.

Les muscles de Malko se relâchèrent d'un coup.

- Je vous entends, David, dit-il d'une voix presque normale. Vous

voulez que j'aille à Mogadiscio ?

(1) Je vais jouir...

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 47

Le soleil semblait écraser le petit bâtiment ocre où l'on lisait en lettres à demi-effacées "MOGADISCIO ". quelques vieux Vickers Viscount pourrissaient devant les hangars. Cela sentait le bout du monde. Malko b

,illa. Le voyage depuis Rome avait été un cauchemar, la nourriture tout juste bonne pour les chiens, les seules boissons de la limonade tiède et du Pepsi-Cola. Le vieux Boeing 707 qui était le fleuron des Somalis Airlines puait le vieux bouc... Sa First était l'équivalent de la soute à

bagages dans une compagnie normale.

Il s'arracha de son siège. Dès qu'il eut mis le pied sur la passerelle, il eut l'impression d'entrer en enfer. Il devait faire 40". Un tri réacteur soviétique décolla dans un grondement de tonnerre. Derrière des barrières, une foule curieuse et muette de Noirs observait les arrivants. Un Blanc de haute taille en chemise blanche à manches courtes se détachait d'eux. Apercevant Malko, il leva la main en signe de bienvenue.

D'après la description, cela devait être Irving Newton, le représentant de la " Company " à Mogadiscio.

Un jeune Noir en polo rouge escalada la passerelle. Ffliforme, un petit bouc, un visage qui semblait avoir été écrasé entre deux fers à repasser, le front dégarni, une grosse bouche de dorade à la lèvre inférieure pendante, des yeux marron globuleux et un sourire bien abject.

Sa main gauche s'ornait d'une chevalière de cuivre grosse comme un réveil.

Il tendit la droite à Malko.

- Jaaleh Linge (1) ? Il ne pouvait se tromper. Malko étant le seul passager des Firsi.

(1) Jaaleh signifie camarade. Dans la Somalie nouvelle tout le monde se nomme Jaaleh.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

- C'est moi. Le Somalien tendit la main et dit en 'anglais:

- Donnez-moi votre passeport. Je suis envoyé par le ministère de l'Information pour vous guider. Mon nom est Moussa, Jaaleh Moussa. Je vais vous aider à franchir la douane.

- Merci, Jaaleh, dit Malko sans sourire. Les Somaliens ne perdaient pas de temps pour l'espionner. Tandis qu'ils marchaient sur le ciment brulant du tarmac, son " guide " se mit à feuilleter son passeport de service du State Department. Un beau passeport tout neuf, sans un seul visa compromettant.

Presque vrai. Le camarade Moussa regarda les pages vierges d'un oeil gourmand et déçu. Ils arrivaient dans l'aérogare.

Palabres avec des soldats aux uniformes fripés, des douaniers miteux. Grâce au " guide ", Malko se retrouva dans une petite pièce miraculeusement climatisée, au milieu d'un groupe de Noires toutes dotées de croupes impressionnantes, moulées par des soieries pratiquement transparentes, qui laissaient apercevoir leurs dessous. Sculpturales, altières, noires comme de l'anthracite, elles devaient appartenir aux dignitaires du régime. Ce qui ne les empêcha pas de poser des regards intéressés sur Malko.

Le " guide " se rengorgea.

- Les femmes somaliennes sont les plus belles du monde, décréta-t-il.

Malko fit semblant de ne pas avoir entendu.

- qu'y a-t-il de nouveau au sujet de M. Reynolds ? Le camarade Moussa se rembrunit instantanément.

Je ne sais pas ! La police s'en occupe, mais c'est très difficile. Il ne faut pas mettre la vie des otages en danger, n'est-ce pas ?

Un porteur en haillons surgit avec les deux Vuitton de Malko.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 49

Le camarade Moussa le précéda dans un dédale de couloirs qui les fit déboucher dans le hall minuscule. Malko aperçut le Blanc qu'il avait déjà repéré. Son " guide " sourit jaune.

- Voilà Mr Newton, le premier secrétaire; dit-fi. Il doit vous attendre...

Irving Newton s'avança, la main tendue. - M. Linge, je suis heureux de vous accueillir à Mogadiscio.

Moussa El Gal se précipita_ familier et souriant.

- Je suis le Jaaleh Moussa, du ministère de l'Information. Je suis venu accueillir M. Linge pour lui faciliter l'accès en Somalie et lui souhaiter la bienvenue dans notre pays.

Irving Newton toisa froidement le Somalien.

- Eh bien! vous l'avez accueilli. <,@ Il poussait déjà Malko vers la sortie. Une Buick noire était garée devant l'aérogare. L'Américain se glissa au volant, oubliant d'inviter le " guide " à monter. Celui-ci resarda la voiture démarrer sans chercher à cacher sa rage. Trente secondes plus tard, ils roulaient le long de la dune grise. Au loin on apercevait les maisons blanches de Mogadiscio. Malko était un peu étourdi.

Vous n'avez pas de chauffeur? s'étonna-t-il. Si, fit Irving Newton, mais je ne veux pas être espionné. Vous avez vu le fumier qui est venu soi-disant vous chercher ? C'est un gars du N.S.S. Ils sont partout, ils écoutent tout, ils font arrêter les gens, ils espionnent les étrangers. Les Ivans sont derrière. Le K.G.B. a organisé le N.S.S. sur le modèle soviétique. Les Somaliens n'ont pas de quoi bouffer, on coupe le courant le vendredi à

Mogadiscio par économie, mais ils possèdent un central d'écoutes à rendre jalouse la Technical Division de chez nous..

Ils entraient en ville. Un énorme bâtiment de brique

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

rouge, une grande avenue bordée d'arbres, des magasins minables. Cela faisait province et pauvre.

- Et l'ambassadeur ? demanda Malko.

- La merde, dit sombrement Irving Newton. Ces ordures continuent à prétendre qu'ils ne savent rien... Comme si le N.S.S. ne savait pas tout ce qui se passe à Mogadiscio.

Ils longèrent une caserne. Une dizaine de chars russes flambant neufs

étaient alignés le long du mur, des soldats somaliens en train de les laver.

- Ils partent pour le nord, la frontière de Djibouti, expliqua Newton. Mais je me demande si les Somaliens savent s'en servir...

- Vous avez parlé à l'ambassadeur ? demanda Malko, poursuivant son idée.

Irving Newton secoua la tête.

- Non. On m'a fait parvenir un mot disant qu'il était bien traité, ainsi que les autres. Hier, j'ai fait publier le communiqué officiel de la Maison Blanche... On ne cède pas, quoi qu'il en coûte... Alors, j'essaie de gagner du temps, je tempête, je gueule, mais les Somaliens s'en foutent.

Ils avaient atteint le centre. U circulation était fluide. quelques vieux camions russes dégingués, des taxis jaunes et rouges bourrés Beaucoup de cyclistes et de piétons.

- «a vous ennuie que je passe à l'ambassade demanda Newton. Voir s'il y a du nouveau.

- Je vous en prie, dit Malko. Cinq minutes plus tard ils s'arrêtaient devant le petit immeuble où flottait le drapeau américain. Dès que Irving Newton pénétra dans le hall où attendaient quelques visiteurs, le Marine de garde se précipita sur lui.

- Sir, nous venons de recevoir un communiqué du F.L.C.S.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 51

Donnez-le-moi. Le visage du premier secrétaire s'était imperceptiblement crispé. Il était beau, avec un profil régulier, des cheveux légèrement ondulés, un menton énergique. Il lut le communiqué et le tendit à Malko sans un mot.

C'était un texte très court: " Devant le refus cynique des impérialistes, le F.L.C.S. a décidé d'exécuter un des otages si les impérialistes américains ne reviennent pas sur leur décision. "

Irving Newton fixa Malko avec une grimace triste.

- Ils saluent votre arrivée, on dirait. C'est la réponse à mon communiqué.

Nous sommes coincés. J'espère que vous avez apporté votre panoplie de "

superman ". Vous allez en avoir besoin. Parce que je ne suis pas s'r qu'ils bluffent.

CHAPITRE V

La piscine de l'hôtel Jubba était superbe, tout en mosaïque bleue, avec un entourage de pierres, ombragée de citronniers, équipée d'un plongeur chromé. Il ne manquait qu'un détail pour que ce soit parfait. l'eau! Elle était désespérément vide. Et, à voir les gravats qui s'amoncelaient au fond, n'avait jamais été remplie... Petite lacune du système socialiste.

Déprimé, Malko abandonna le petit balcon où on bouillait. Sa chambre n'était guère encourageante, évoquant plus une cellule de Fresnes qu'un palace, avec la peinture verte s'en allant par plaques, le climatiseur asthmatique et bruyant. quant à la salle de bains, elle possédait la sobriété fonctionnelle des salles de douches "Auschwitz et les serviettes semblaient faites en duvet de crocodile. Cette chambre donnait sur l'arrière de l'hôtel et, au-delà du jardin, on apercevait le port où

pourrissaient quelques cargos yéménites rouillés.

Le Jubba était pourtant la fierté du gouvernement somalien. Entièrement construit par le peuple, sans architecte bourgeois...

Malko acheva de défaire sa valise. Socialisme oblige, les cintres étaient remplacés par des clous... Il n'avait pris aucune arme. En Somalie, il ne fallait pas plaisanter. Les barbouzes du N.S.S. attendaient tout juste qu'il soit sorti de sa chambre pour la fouiller.

Officiellement, fi n'était qu'un envoyé du Staie 54 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

Department chargé de négocier, si possible, la liberté du diplomate kidnappé et des autres otages. Sans espoir, d'ailleurs, niais il fallait sauver la face. Sa mission n'avait reçu qu'à la dernière minute le feu vert de la Maison Blanche, arraché de haute lutte par le patron de la C.I.A.

Celui-ci avait plaidé que, puisque le Président avait décidé de ne céder en aucun cas au chantage des terroristes, il fallait tenter une opération

noire ", même si elle n'avait qu'une chance sur mille de sauver les otages.

La C.I.A. était persuadée maintenant que toute l'opération avait été montée par les Soviétiques, pour une raison qu'on ignorait encore Ce qui interdisait au Président de céder.

En arrivant à l'hôtel, Malko avait longé le mur de l'ambassade soviétique.

Un énorme complexe de b,timents en face de la poste, sur la principale avenue de Mogadiscio, Waddada Somalya.

Ses aflàires rangées, il se demanda ce qu'il allait pouvoir tenter pour sauver les otages. Seul, sans arme, sans alliés dans un pays hostile et fermé. Il mourait de soif Plutôt que d'essayer l'eau du robinet qui devait faire son

million d'amibes au centimètre cube, il décida d'aller au bar du rez-de-chaussée.

Une grande photo de Syad Barré, président du Conseil suprême de la Révolution, surmontait l'ascenseur qui ne

marchait pas. On avait d° oublier les c,bles. Malko descendit à pied. A peine était-il dans le hall que son " guide " de l'aéroport surgit d'un fauteuil avec une mine

de circonstance.

- Il paraît que les gens du F.L.C.S. ont lancé un ultimatum, demanda-t-il avec l'air gourmand d'un voutour, à jeun.

- C'est exact, dit Malko sans se compromettre. C'est un chantage ignoble.

Il semble que votre police ne soit pas très efficace.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

55

Le "camarade" Moussa se rembrunit.

- Si, si, affirme-t-il. Mais c'est très difficile. M se cachent. Mogadiscio est une grande ville.

Toujours le même refrain. Malko n'essaya même pas d'engager la discussion.

En tout cas, son " guide " semblait bien décidé à ne pas le lâcher. Cela augurait mal pour la suite de sa mission... Le hall du Jubba manquait nettement d'animation. Une demi-douzaine de Nord-Coréens gais comme des furoncles attendaient Dieu sait quoi, alignés sur un canapé. Des barbouzes du N.S.S. traînaient derrière chaque pififf., reluquant d'un air gourmand les petites serveuses du bar dont on deviiiit les pointes des seins à

travers le corsage de nylon blanc.

Soudain, des mots allemands attirèrent son attention. A côté de lui, un Blanc aux cheveux gris, trappu, avec une bonne trogne couperosée à la vulgarité avenante, essayait de se faire comprendre d'un Somalien qui ne parlait qu'anglais... Un vrai dialogue de sourds. Malko s'approcha et demanda en allemand:

- que voulez-vous lui expliquer ? Je parle anglais aussi.

Un inconnu sourit de toutes ses dents gâtées et argentées.

- Cela fait dix minutes que j'essaie de lui faire comprendre que je veux trouver un laboratoire pour développer mes photos ici.

Malko traduisit et le visage du Somalien s'éclaircit. En trois minutes la question fut réglée et il partit en emportant une poignée de films donnés par l'Allemand, qui devait être photographe, d'après l'énorme besace qu'il traînait. Soulagé, celui-ci prit Malko par le bras -

Venez au bar que je vous remercie. Vous êtes allemand. ? @. - Presque Autrichien.

56

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 57

- «a fait plaisir de parler allemand, dit l'autre avec chaleur. Je suis de Berlin, Helmut Lambrecht. Journaliste à la N.B.1. Zeit im Bild. Je fais un reportage sur la Somalie. Et vous?

Le Zeit im Bild était le plus important magazine de l'Allemagne de l'Est.

- Je suis diplomate, répondit Malko. Je travaille pour le gouvernement américain.

Le journaliste est-allemand sourit.

- Je voudrais bien visiter les Etats-Unis, mais on m'a toujours refusé un visa.

Un ange passa, les ailes frappées d'une étoile rouge. Malko aurait fait n'importe quoi pour échapper à son " guide ". Ce dernier n'avait quand même pas osé s'asseoir à leur table, mais les observait, à deux mètres, juché

sur un tabouret. Le bar était minuscule, en retrait du hall, donnant sur le jardin. Malko commanda une vodka. Helmut Lambrecht l'arrêta.

- Prenez plutôt un rhum. Ici, ils n'ont que de la vodka locale. Il paraît qu'elle rend aveugle. Ou un jus d'ananas.

Prudent, Malko se rabattit sur le jus d'ananas. Son nouvel ami désigna du doigt au serveur une bouteille de cognac Gaston de Lagrange échouée là par miracle...

- qu'est-ce que vous faites à Mogadiscio ? demanda le journaliste allemand.

- Je suis chargé d'essayer de faire libérer notre ambassadeur, Mr Reynolds, avoua Malko. Il a été enlevé avec cinq autres personnes par un groupe terroriste qui menace de l'exécuter... Des gens du F.L.C.S., ajouta-t-il.

- Ah oui j'ai entendu parler de l'histoire, dit l'Allemand de l'Est. Je connais ces types, j'ai fait un reportage sur eux il y a, un an. Ils avaient déjà kidnappé un car

plein d'enfants à la frontière de Djibouti. Pour faire pression sur le gouvernement français. Cela doit ennuyer les Somaliens.

Malko le regarda en coin pour voir s'il était sincère, naïf ou retors.

Le quotidien somalien Xiddigta Oktobaar " l'Etoile d'1 octobre " n'avait pas soufflé mot du kidnapping. Discretion curieuse.

- Les Somaliens ont une attitude bizarre, dit prudemment Malko. Ils

prétendent ignorer tout des activités du F.L.C.S. Ce qui me semble difficile à croire.

Le journaliste secoua la tête énergiquement.

- Les Somaliens sont très gentils, très respectueux des étrangers. Mais ils doivent être embarrassés. Les gens du F.L.C.S. sont des extrémistes mais ils réclament tout haut ce que la Somalie demande tout bas. Alors, ils n'osent pas trop y toucher. Mais cela va sûrement s'arranger. Il ne faut pas leur faire perdre la face., que réclament-ils ?

- La fermeture de l'ambassade.

- Eh bien! fermez-la, conseilla Helmut Lambrecht. Vous la rouvrirez plus tard et tout le monde sera content.

- Ce n'est pas aussi simple, soupira Malko.

- Si je peux vous aider, proposa le journaliste. Je connais beaucoup de gens ici, j'y viens passer mes vacances...

Malko ne répondit pas. Il fallait avoir le vice dans la peau pour venir passer des vacances en Somalie.

- qui sait ? dit-il. Helmut Lambrecht regarda sa montre et but une rasade de son cognac.,

- J'ai encore cinq heures à tirer. En principe, j'ai un rendez-vous avec le président Syad Barré ce soir... Seulement, il reçoit ses visiteurs à

n'importe quelle heure. La dernière fois, il m'a vu à quatre heures du matin.

58 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

- Demandez-lui ce qu'il pense de mon histoire, fit Malko, mi-figue mi-raisin.

Le journaliste avait le temps de vider la bouteille de Gaston de Lagrange avant l'heure de son rendez-vous.

Il sembla à Malko que le camarade Moussa le regardait avec plus de considération depuis qu'il avait parlé au

journaliste est-allemand. Il attendait la voiture de l'ambassade U.S.

devant l'hôtel. La chaleur moite lui coupait le souffle. Il s'engouffra

dans la Buick climatisée avec soulagement. Dans le parking de l'hôtel, un chauffeur de taxi dormait dans son véhicule, les pieds dépassant de la portière ouverte. Jusqu'à cinq heures, la vie s'arrêtait.

Irving Newton avait les traits tirés, les yeux rouges et fumait nerveusement.

- Alors? demanda Malko.

- Rien depuis l'ultimatum de ce matin, avoua l'Américain.

- Le F.L.C.S. n'a pas de permanence à Mogadiscio ? demanda Malko.

- Si, bien s'êr, lit le diplomate. En face de l'hôtel Taaleh. Mais les Somaliens jurent que les otages ne s'y trouvent pas.

- Cela vaudrait la peine de vérifier, suggéra Malko.

- J'y ai pensé, dit Irving Newton. J'ai voulu aller làbas avant-hier. Deux cents mètres avant le Taaleh, une jeep militaire m'a bloqué la route en m'intimant l'ordre de faire demi-tour, pour des raisons de sécurité.. que voulez-vous que je fasse ? N'oubliez pas que nous sommes suivis et espionnés en permanence.

Malko se demanda ce qu'il était venu faire dans cet univers kafkaÛen.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

59

- Oê allons-nous ? demanda-t-il.

- Au ministère de l'Intérieur, le sous-ministre a demandé à vous rencontrer pour faire le point de la situation. Mais il n'en sortira rien.

Une entrevue en forme de lavage de cerveau... Malko ne pouvait s'empêcher de penser au dernier ultimatum. Les terroristes du F.L.C.S. étaient capables d'exécuter un ou plusieurs otages pour montrer qu'ils étaient sérieux.

- Le Président ne cédera pas, dit Malko. Nous devons les faire céder, eux.

Ou trouver une autre solution.

Irving Newton hocha la tête.

- R igh t. Ils montaient, tournant le dos à la mer, une grande avenue poussiéreuse bordée de maisons ocre décrépies. La Buick entra dans la cour d'un grand building jaun,tre. L'entrée était surmontée des armes de la Somalie: deux panthères encadrant un écusson frappé d'une étoile bleue.

Ÿlason totalement injustifié, la dernière panthère de Somalie ayant depuis longtemps été exportée pour acheter du pétrole à l'Irak. En contrebas on apercevait un long b,timent hérissé d'antennes comme un insecte de science-fiction.

Irving Newton se pencha vers Malko.

- C'est le q.G. du N.S.S. Le centre d'écoutes téléphoniques... Ils ont un centre d'interrogatoire dans une rue qui monte, en face du Jubba. Un autre, à côté du consulat russe, via Lénine. Et je sais que quatorze officiers soviétiques travaillent dans un building à côté de Radio-Mogadiscio.

En montant le perron du ministère, Irving Newton se retourna vers la Buick.

- Vous pouvez être s'r que mon chauffeur est en train de nous espionner, lui aussi...

60

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

Un calendrier soviétique et un calendrier chinois or-naient le mur, côte à côte. Histoire de montrer aux Russes qu'ils n'étaient pas les seuls détenteurs de la Vraie Foi...

U thé avait refroidi devant Malko sans qu'il y trempe ses lèvres. Ivre de rage. Le haut fonctionnaire derrière le bureau, à la peau très sombre, se moquait de lui avec une

telle onction qu'il avait envie de le gifler. De temps en temps, des Somaliens à mine patibulaire ouvraient la porte et passaient la tête, sans un mot, observant Malko et le premier secrétaire comme s'ils étaient des bêtes curieuses. Des barbouzes venant s'instruire.

- Si je comprends bien, monsieur le ministre, résuma Malko, vous prétendez ne pas savoir o' se trouvent les terroristes responsables du kidnapping de la famille Reynolds et leurs otages. Alors que plusieurs

messages sont déjà

parvenus à l'ambassade américaine. Pourquoi les messagers n'ont-ils pas été

interceptés ou suivis ?

Le Somalien hocha la tête d'un air désolé, sans fuir le regard des yeux dorés de Malko.

- Pour ne pas risquer de mettre la vie des otages en danger, dit-il. Ces terroristes ont prévenu que s'ils étaient suivis, ils exécuteraient les otages. Nous avons les mains liées. Il est même possible qu'ils ne soient plus à Mogadiscio.

- Je croyais que des barrages routiers contrôlaient tous les accès à

Mogadiscio. contra Malko. Vous n'avez pris aucune mesure de sécurité après le kidnapping ?

- Si, bien sûr, protesta le Somalien, apparemment choqué. Mais il n'y a pas que les routes pour quitter la ville.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

61

Irving Newton se taisait, les lèvres serrées, les mains à plat sur les genoux, réprimant sa colère. Il avait l'impression de jouer une mauvaise pièce de théâtre. Mais six vies humaines étaient en jeu. Il admirait le calme apparent de Malko. Celui-ci demanda après un silence :

- Monsieur le ministre, que me conseillez-vous donc de faire ?

U Somalien écarta les bras d'un air désolé.

- Engager des négociations avec ces terroristes. Essayer de les convaincre de renoncer à une partie de leurs revendications. Ils seraient sûrement prêts à accepter un délai pour la fermeture de votre ambassade. Nous serions heureux de pouvoir servir d'intermédiaires afin que tout se passe bien, que tous les otages aient la vie sauve.

Malko demeura silencieux. C'était l'ultimatum déguisé. Cela se passait exactement comme à Entebbe. Seulement, on ne savait pas où se trouvaient les otages. Les Somaliens étaient plus rusés que le président Amin Dada et les Américains n'étaient pas les Israéliens. Il n'y aurait

pas d'expédition de secours avec des " Marines ".

Il se leva:

- Je vous remercie, monsieur le ministre, je vais transmettre ces informations à mon gouvernement.

Après les poignées de main d'usage, les deux hommes redescendirent à pied Irving Newton était blême de rage. Les yeux dorés de Malko striés de vert, signe d'une intense fureur. Irving Newton explosa sur le perron.

- Le salaud! Ils se foutent de notre gueule! Il faudrait...

Malko le prit par le bras.

- Nous allons examiner la situation. A l'ambassade. Ils remontèrent dans la Buick, se gardant bien d'échanger leurs impressions. Ils regardèrent défiler un énorme Poster représentant l'hydre sioniste étouffant de pauvres 62

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

arabes, planté à un carrefour. Un peu plus loin, une superbe mosquée flambant neuve, juste en face de l'immeuble abritant le siège du Parti révolutionnaire populaire somalien attira le regard de Malko. L'Américain expliqua avec un sourire en coin:

- C'est un cadeau des Saoudiens. Les Somaliens sont furieux. Ils leur avaient demandé de l'argent pour acheter des armes. A la place, ils leur ont filé cette mosquée. En rechignant. Parce que le gouvernement fait tout ce qu'il peut pour entraver la pratique de la religion dans ce pays.

- Mais je croyais qu'ils se réclamaient du monde arabe ? objecta Malko.

Le diplomate approuva.

- Oui, mais les Soviétiques les poussent à extirper toute forme de religion. Alors les pays arabes conservateurs boudent la Somalie.

La Buick avait rejoint le centre de la ville. On se serait cru dans le sud de l'Italie. Malko était obsédé par une

question. Pourquoi les Somaliens voulaient-ils chasser les Américains avec tant de virulence ? -

A six cent cinquante kilomètres au nord de Mogadiscio, à Berbera, les Soviétiques possédaient l'une des bases navales les plus modernes du monde.

Contrôlant l'océan Indien et la mer Rouge. Entre Berbera et Aden, en face, ils verrouillaient la route des pétroliers.

Les Américains le savaient et les satellites espions la survolaient tous les jours... Cela ne changerait rien s'il n'y avait plus un seul Américain en Somalie. De toute façon, Berbera était " off-limits " pour tout le monde... Non, il devait y avoir autre chose.

Lorsque Malko et le premier secrétaire pénétrèrent dans l'ambassade, une douzaine de Somaliens s'y trouvaient, attendant patiemment. En haillons, de pauvres gens visiblement.

- Vous avez de drôles de visiteurs, remarqua Malko.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 63

Oh! ce sont des Somalo-Américains, expliqua le premier secrétaire. Ils ont la double nationalité parce qu'ils ont vécu un certain temps aux Etats-Unis et sont revenus prendre leur retraite ici.

- Avez-vous une explication? demanda Malko. Pourquoi s'acharnent-ils ainsi.

Les Somaliens ne sont pas seuls, les Russes doivent se trouver derrière...

Vous ne voyez pas ")

Irving Newton secoua la tête, accablé.

- Je ne vois pas. Bien sûr, il y a trois semaines, il y a eu un incident tragique. J'avais demandé à un ami italien qui avait la chance de pouvoir voyager dans le sud du pays de me ramener quelques renseignements. J'ai entendu des histoires bizarres au sujet d'un groupe d'îles au sud, les îles Barjuni. Le gouvernement somalien vient de les faire évacuer. Sous prétexte que l'eau y était insalubre. Comme si ses habitants ne l'avaient pas bue jusqu'ici...

- Et alors ? demanda Malko.

- Je n'ai jamais revu mon ami, avoua Irving Newton. Du moins vivant.

quelques jours plus tard, on a trouvé son cadavre sur la plage de Mogadiscio Noyé. Ou du moins c'est ce que les Somaliens ont prétendu. Mais il Paraît que les gosses qui l'ont découvert ont dit qu'il avait un fil de fer autour du cou... Mais ce sont des choses impossibles à vérifier. Il n'y a pas eu d'autopsie...

- qu'y a-t-il dans le sud ?

- Rien. Les Russes sont dans le nord et du côté de l'Ogaden. Très nombreux. Dès que vous écoutez une radio VHF, vous entendez des voix russes sur toutes les fréquences. Ce sont des pilotes soviétiques qui conduisent les Mig's somaliens, pour la plupart.

64

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

Le mystère restait entier. Malko respira profondément.

- Nous if avons qu'une solution, dit-il. Retrouver les otages et les libérer. Sinon... Sur qui pouvons-nous compter à Mogadiscio ?

Irving Newton soupira et dit d'une voix nette:

- A ma connaissance, personne. Je suis le seul agent de la " Company " ici.

Les Soviétiques savent que j'appartiens à la C.I.A. De plus, mes contacts locaux ont pratiquement tous été mis hors d'état de m'aider au cours des derniers mois. Les autres ont peur. Je n'ai jamais eu de crédit pour en recruter d'autres. Le Pentagone fait un

tel effort d'ELINT (1) sur la Somalie qu'il a un peu laissé tomber le HUMINT (2). Ce qui l'intéresse, c'est Berbéra.

" Le consul m'a parfois communiqué des renseignements mais il va se dégonfler pour un truc sérieux. Je sais qu'à Nairobi, nous avons des gens prêts à intervenir, mais ils ne peuvent pas entrer en Somalie..

Malko écoutait, gagné par le découragement. Une fois de plus, la C.I.A.

l'avait envoyé joyeusement au massa-

cre. Sans contacts locaux, ils n'avaient aucune chance.

Le petit bureau du premier secrétaire, au premier étage de l'ambassade

était un havre de sécurité, protégé par une fenêtre grillagée et une porte blindée. Le local avait été " inspecté " un mois plus tôt par des spécialistes itinérants de la Technical Division... Pour se détendre, Malko désigna une vitre remplacée par un bout de carton.

- Vous n'avez vraiment pas beaucoup de crédits... Irving Newton s'arracha un sourire navré.

- Ce West pas une question d'argent. Aucun ouvrier somalien n'a le droit de venir travailler dans une ambassade étrangère de son propre chef. Pour faire remMISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

65

placer cette vitre, je dois rédiger une demande écrite au ministère des Affaires étrangères somalien qui la transmettra au ministère de l'Intérieur qui, lui, désignera un réparateur agréé! qui sera, bien entendu, un agent du N.S.S. et profitera de la réparation pour truffer la pièce de micros.

Comme ils ont fait dans la résidence de l'ambassadeur d'Italie. Un jour, à

la suite d'un orage, il y a eu un court-circuit et il a tout à coup entendu une voix' qui sortait du mur dahs sa chambre. C'étaient les types qui l'espionnaient au q.G. du NS.S.

Voilà un pays hospitalier. Les Russes avaient toujours eu la manie des micros. Malko réfléchissait. Comment échapper à cette atmosphère étouffante ?

- Vous pourriez me procurer une voiture ? demanda-t-il.

UAméricain secoua la tête négativement.

- Même pas. Il faut une autorisation pour les nonrésidents, même munis d'un passeport diplomatique. Ils ne la donnent jamais. Si je la demande pour vous ils vont mettre à votre disposition une voiture avec un chauffeur du N.S.S.

Exactement ce dont Malko avait besoin.

1 Bon sang, dit ce dernier, il doit bien y avoir dans cette ville des gens disposés à nous aider. A propos, et ces Sornalo-Américains ?

Peut-être, reconnut Irving Newton, je n'y avois jamais pensé, à cause

de leur niveau intellectuel.

Appelez le consul, dit Malko.

(1) Elodionic Intelligenoe. (2) Human Intelligenoe.

CHAPURE VI

Jonathan Grace était un beau Noir à la voix grave, impeccablement vêtu, les cheveux frisés très courts. Il avait apporté dans le bureau du premier secrétaire la liste des Sornalo-Américains et la parcourait avec Malko et Irving Newton, faisant un commentaire sur chaque nom.

- Celui-là, il est g,teux, dit-il, soixante-seize ans, celui-ci habite près de Berbera, il ne se déplace jamais. Cette famille-là a été récupérée par le N.S.S. Ils nous dénonceront. Il barra un nom. Celui-là est mort il y a un mois. Ceux-là, on ne les a pas vus depuis six mois, ce sont des nomades.. Ah, en voilà un qui pourrait vous intéresser. Il habite Mogadiscio et il nous a déjà rendu quelques services. Je vais chercher son dossier.

Il sortit de la pièce. Malko échangea un regard avec Newton.
L'Américain remarqua:

- Nous devons faire très attention, nous faisons courir un risque énorme à

ce bonhomme. Si le N.S.S. le Pique, il est mort.

Je sais, dit Malko, mais nous n'avons pas le choix. Cest ça ou rien.

Irving Newton ne répondit pas. Si tout se finissait bien, il aurait peut-être droit à un poste dans un pays civilisé. Le consul revint avec un mince dossier gris sous le bras.

68

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

- C'est ce que je pensais, dit-fi. Cet Abdi a déjà accepté de nous aider.

Il a vécu au Kenya après les U.S.A. Il était chauffeur de safari, en brousse, marié, trois enfants, deux 11illes, un garçon. Habite près du port, dans les vieux quartiers. Je crois, qu'en ce moment, il travaille pour le gouvernement.

Presque trop beau pour être vrai.

- Comment peut-on le contacter ? demanda Malko. Le consul se ferma aussitôt.

- C'est difficile, dit-il d'une voix hésitante. Si on va chez lui le N.SS.

va le savoir immédiatement et le faire surveiller. Si on lui écrit, la lettre peut être interceptée et, de toute façon, cela prendra plusieurs jours. Il n'a pas le téléphone...

De nouveau, ils étaient dans l'impasse. A quoi bon avoir un allié potentiel s'il était inaccessible.

Les yeux de Malko s'éclairèrent d'un coup. Il avait trouvé.

- Tous vos Somaliens touchent des pensions ? demanda-t-il.

- Oui, dit le consul. Pourquoi ?

- Vous allez tous les avertir que leur pension vient d'être réévaluée. De cinquante dollars, disons. Ceux qui habitent Mogadiscio, faites-leur porter l'avis. qu'ils passent au consulat signer les papiers.

Le consul le fixa, effaré.

- Mais je ne peux pas faire cela! Je vais être obligé de les payer vraiment. Où vais-je prendre l'argent?

Malko le regarda avec une expression pleine d'ironie.

Combien y a-t-il de Somalo-Américains en Somalie Vingt-sept. Bon, dit Malko, supposez que vous les augmentiez de cinquante dollars chacun par an, cela fait un peu plus de mille dollars.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

69

- Oui, mais il va falloir les payer tous les ans, objecta le consul, jamais le Pension Fund n'acceptera. Ils n'ont pas de budget. _ La " Company " en a, fit Malko. J'ai pour mission de récupérer les otages à n'importe quel prix. Cela coûtera beaucoup plus de mille dollars par an, si nous ne l'acceptons pas. Alors, même si nous devons payer ces gens jusqu'à la fin de leur vie, faites-le. Aujourd'hui même envoyez une circulaire à tous vos Somalo-Américains leur annonçant la bonne nouvelle et leur demandant de venir au consulat signer leur feuille d'augmentation.

Irving Newton approuva chaleureusement:

C'est une idée fantastique, dit-il. Seul le consul continuait à manifester sa réticence.

- Il faut prévenir aussi le ministère des Affaires étrangères somalien, objecta-t-il, c'est à lui que nous

payons. Les Somaliens n'ont pas le droit d'encaisser des devises.

- C'est encore mieux! exulta Malko. Jamais ils ne se douteront que c'est un piège. Allez-y. Ensuite, il &y a

plus qu'à convaincre cet Abdi. En lui promettant tout ce qu'il veut.

Ne nous emballons pas, dit prudemment le preinier secrétaire. Nous ignorons à quoi il peut nous

être utile. Ce ne doit pas être un quotient intellectuel _élevé.

1 - «a vaut mieux que pas de quotient du tout, remar- >qua Malko.-

Grace se leva. OK ! je vais m'occuper de tout ça. J'espère que votre idée va marcher. Je pense que nous avons une chance de le contacter dans les quarante-huit heures. Il faut que vous restiez à portée... qu'on vous prévienne parce qu 1on ne pourra pas le faire venir deux fois.

70

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

Le consul sortit du bureau, emmenant ses dossiers. Irving Newton échangea un regard avec Malko.

- Nous jouons avec le feu, dit-fi. Le N.S.S. fait régner une telle terreur ici que je me-,demande si ce type va accepter même de nous parler.

- Nous verrons bien, dit Malko. De toute façon, sans contact local nous sommes impuissants. .Le. premier secrétaire lissa ses cheveux machinalement:

- Et l'ultimatum?

- On va tricher, dit Malko. Faites publier par la presse somalienne un communiqué disant que le State Department étudie avec attention les demandes des terroristes. Demandez un délai.

UAméricain eut un haut-le-corps.

- Mais je viens de dire juste le contraire hier. Malko haussa les épaules.

- quelle importance! Il faut leur donner l'impression que nous cédon
peu à

peu au chantage. Gagner du temps...

- Mais je vais avoir le State Department sur le dos, protesta le premier secrétaire. Ce sont les ordres de la Maison Blanche.

Malko esquissa un sourire ironique.

- Vous leur mentirez aussi à eux. En disant que les Somaliens ont déformé, vos propos. Personne ne s'y retrouvera et ce sera parfait. Nous avons des voyous en face de nous, il faut nous conduire comme eux. Sinon, vous ne reverrez jamais les otages.

Il s'en voulait de dire cela, mais il avait besoin de, galvaniser Irving Newton. U premier secrétaire hocha vivement la tête.

- Vous avez raison. Je vais me mettre en contact avec Xiddigta Oktobaar.

Malko se leva.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

71

Je retourne au Jubba, dit-il. A propos, montrezmoi sur le plan de Mogadiscio o se trouve le siège du F.L.C.S. ?

Irving Newton sursauta.

Vous allez y aller ? Si je trouve un moyen, fit Malko évasivement. Ce serait déjà quelque chose si on savait o se trouvent les otages.

- Je vais vous faire reconduire à rhôtel, proposa l'Américain.

- Pas la peine, je vais marcher un peu. Voir cette ville. C'est à un demi-mille, je Wen mourrai pas. Si vous

avez du nouveau, passez à l'hôtel, je ne bougerai pas.

Il se retrouva dans la petite rue écrasée de chaleur. En face de l'ambassade il y avait plusieurs maisons à demi écroulées. Lorsqu'il en sortit, un Somalien en polo vert accroupi à l'ombre contre un mur se leva nonchalemment, sans le regarder et commença à le suivre. Cent mètres plus loin, lorsque Malko tourna à gauche pour retrouver la Waddada Somalya, il était toujours là.

Le N.S.S. était aussi au travail. Sans se presser, il se dirigea vers le Jubba, observant les passants. Les femmes semblaient épanouies avec des poitrines et des croupes ancroyables, à peine dissimulées par des drapés presque transparents.

Par contraste, les hommes étaient étrangement filiformes et mous comme dévorés par ces superbes femelles noires. qui ne se gênaient pas pour dévisager effrontément les hommes. On ne se serait jamais cru dans une contrée mulsumane. Etrange pays.

Malko se retourna à la hauteur de la poste. Le polo était toujours derrière lui.

72

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

Le hall du Jubba lui parut délicieusement frais après sa marche sous le soleil. Il fonça au bar et commanda un jus & ananas à la petite serveuse aux seins pointus.

Il venait d'en commander un second lorsqu'une apparition inattendue lui fit instantanément oublier sa soif

Une superbe Noire venait d'entrer dans le bar, moulée par une longue tunique bleu électrique, avançant dans un cliquetis métallique de bracelets d'argent et d'or. Elle en

avait partout. Sur ses bras charnus à la peau brune, en haut du coude, en bas du coude, aux poignets. A ces chevilles, qui s'entrechoquaient quand elle marchait Un collier fait de deux grosses dents de phacochère montées sur or soulignait la minceur de son cou. Ses cheveux noirs réunis en queue de cheval, décrépès, attachés par une lourde barrette d'or, tombaient jusqu'au creux de ses reins incroyablement cambrés à

l'instar de la plupart des Somaliennes. Elle alla jusqu'au bout du bar et revint vers la table de Malko, se déplaçant avec la même allure altière.

Il dévisagea l'inconnue. Le visage rond, gracieux, arborait une expression lointaine. Les yeux très maquillés étaient entourés de noir, soulignés de vert, un peu proéminents, marron, liquides. Elle avait un port de reine, une démarche souple et sensuelle à la fois, s'ore de sa beauté et de son magnétisme. La peau légèrement café au lait indiquait un inélange de races.

Ce n'était pas une

pure Somalienne. Soudain, le coeur de Malko se mit à battre plus vite. L'inconnue se dirigeait droit sur lui,

Elle s'arrêta en face de sa table. Une lueur effrontée dans ses grands yeux marron. Deux seins- pointus et lourds semblaient le défier, à peine cachés par la soie légère. Il lui semblait qu'un silence pétrifié régnait dans le bar, depuis l'arrivée de l'inconnue.

A part lui, il n'y avait que deux tables occupées par des Somaliens en train de jouer aux dominos.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 73

L'inconnue lui sourit.

- Etes-vous Helmut Lambrecht ? demanda-t-elle en allemand.

Malgré lui, Malko fut un peu déçu. Ce n'était qu'un quiproquo. Comme il était le seul Blanc dans le bar, elle n'avait pas le choix.

- Non, dit-il, mais je le connais. Il doit être dans sa chambre.

Elle secoua la tête, toujours debout près de la table.

- Non, j'ai demandé à la réception.

- Il va sûrement revenir, dit Malko. Le sourire de la Noire s'accentua encore.

- Est-ce que je peux l'attendre ici, avec vous, demanda-t-elle. Je n'aime pas rester seule à une table ?

CHAPITRE VII

Une brusque poussée d'adrénaline fit monter la pression des artères de Malko. Dans un froissement soyeux, la somptueuse créature s'était assise à

côté de lui Sm attendre sa réponse. Elle croisa ses longues jambes, dévisageant Malko avec une expression à la fois effrontée et soumise.

- Vous ne parlez pas italien, demanda-t-elle.

- Si, dit Malko.

- Ah, je préfère. Elle lui tendit la main. Je m'appelle Fuschia. Je suis à moitié italienne. Je parle seulement quelques mots d'allemand. Est-ce que M. Lambrecht parle italien ?

Je ne sais pas, dit Malko. Je ne l'ai jamais vu, avoua la jeune métisse C'est un ami qui m'a demandé de dîner avec lui parce qWil était seul ce soir. Jespère qu'il ne va pas tarder.

Toutes les lumières rouges s'étaient allumées dans le cerveau de %Ialko. Le journaliste allemand lui avait bien dit avoir rendez-vous avec Syad Barré, le président du Conseil suprême de la Révolution. Cela semblait incompatible avec un rendez-vous galant.

Fuschia jouait avec un de ses bracelets, son visage n'exprimant rien.

Superbe animal qu'on avait envie de culbuter sur-le-champ.

A l'autre bout du bar, son " guide " réapparut. Il sein-76 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

blait avoir la m,choire encore plus décrochée que &habltude. Son petit bouc trempait dans son verre et il s'efforçait en vain de faire semblant de ne pas les observer. Malko examina la créature plantureuse et sensuelle mise en face de lui.

que voulait-elle réellement? Il y avait longtemps qu'il ne croyait plus aux contes@de fées...

1 Je suis ravi de votre présence, dit-il avec politesse. Mogadiscio ne semble pas receler beaucoup de distractions.

Fuschia arbora un sourire désolé:

- Depuis le départ des Italiens, tout est mort. je dirige un petit hôtel-restaurant, la Croce del Sul, il faudra que vous veniez y dîner un soir.

J'ai un cuisinier yéménite qui ne se débrouille pas trop mal.

MalkO ne releva Pas. Le Yémen était plus connu pour ses esclaves que

pour ses talents culinaires.

- Avec plaisir, dit-il pourtant. - que faites-vous à Mogadiscio ?
demanda la pulPeuse Fuschia. Vous êtes un homme d'affaires?

- Non, je suis diplomate, affirma Malko. qui y alla de son histoire d'otages. Expurgée la métisse l'écoutait, pleine de compassion apparente.

- C'est affreux ! s'horrifia-t-elle. Il faut faire rel,cher ces gens. Il y a des enfants. Ils doivent avoir peur.

Pendant un bon moment, la conversation roula sur les otages. Fuschia avait commandé un rhum, puis un second et S'animait jusqu'à effleurer de sa longue ni ami brune, le bras de Malko. Celui-ci, perplexe, commençait à se demander s'il ne se trouvait pas en face d'une hétaÔre locale, réservée aux visiteurs de marque. Après tout, peut-être que les Somaliens savaient vivre...

Le regard alanguï et humide en disait long sur ses dispositions.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

77

Hélas, il n'était pas là pour cultiver des amours exotiques. Vultimum des terroristes trottait dans sa tête sans cesse. Même s'il Wy avait qu'une chance minuscule, qu'ils-mettent leur menace à exécution, il ne pouvait pas prendre de risques. D'un autre côté, Fuschia pouvait peut-être bien lui être utile... Elle se pencha vers lu@ justement: Vous aimez danser ? Il y a un dancing derrière le Jubba. Ce rfest pas très bien fréquenté, mais rorchestre eu bon.

U perche était grosse, comme un baobab.

- Eh bien! dit Malko en souriant, si votre ami lam- brecht ne vient pas, je vous emmènerai danser. Le visage de la Noire s'éclaira.

Oh! ce serait gentil. Malko continua, la regardant bien en face.

- A propos, il me semble que ce soir, M. Lambrecht avait rendez-vous avec le président Syad Barré... Il risque de rentrer très tard. Il ne vous avait pas prévenue ?

Pendant une fraction de seconde, le regard de la métisse vacilla et Malko fut certain que ce n'était pas une siraple hétaire. Raison de plus

pour voir ce qu'elle voulait.

Il y a peut-être eu une erreur. Je ne comprends P

C'est bête, je me suis habillée, il devait m'emmener as. dîner.

Oÿ? demanda Malko. Dans un nouveau restaurant, la Terrasse. En @',Jàce de l'ancien palais de justice il paraît que c'est bon. > Malko jeta un coup doeil à sa Seiko-quartz. Huit

et demie. Je crois que M. Lambrecht ne viendra pas, dit-il. -lui un mot pour dire o' vous êtes et allons dîner. grands yeux marron le fixèrent, pleins d'une dour ai ie : très " délices tropicaux ".

78

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

- Oh! vous voulez bien, cela ne vous dérange pas...

- Pas du tout, assura Malko. Je ne pense pas que ma mission de sauvetage puisse beaucoup avancer ce soir. Avez-vous une voiture ?

Une petite, minaуда Fuschia et elle ne marche pas très bien. On ne trouvepas de pièces de rechange. Une voiture neuve coôte vingt mille dollars maintenant - cent vingt mille shillings somaliens.

- Cela suffira, assura Malko. Ils traversèrent le bar sous les regards envieux des rares clients et du " camarade " Moussa. Etrangement, ce dernier ne bougea pas. Comme s'il savait déjà o' Malko allait. Au passage, Fuschia déposa un mot dans la case de Helmut Lambrecht.

Une minuscule Fiat " Topolino ", une pièce de musée, était garée devant l'h'tel. La capote était en loques. Elle était si petite que Malko se retrouva étroitement serré contre sa somptueuse voisine. Leurs jambes se touchaient et, pour changer de vitesse, Fuschia devait pratiquement caresser son genou. Il passa son bras derrière ses épaules et elle lui jeta un regard énamouré en démarrant. Il crut que la Topolino allait s'émietter sur place, mais elle s'ébranla dans un hurlement de pignons martyrisés. -

Le rhinocéros bleu de la station d'essence brillait dans la nuit, en contrebas de la terrasse. Un vent tiède et humide empêchait de suffoquer et le parfum de Fuschia titillait agréablement les narines de Malko. Au-dessus d'eux le ciel d'Afrique luisait de toutes ses étoiles. La vraie soirée d'amoureux. Malko, pourtant, tout en m,choissant sa

latigouste caoutchouteuse, se demandait ce qui allait arriver.

- La langouste est bonne ? demanda Fuschia.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 79

Immonde, dit Malko. Elle rit.

- Us Somaliens ne savent pas la faire cuire. Eux n'en mangent jamais. Ils trouvent que ça a le même goût que le rat. C'est pour ça qu'elle est si bon marché.

Fuschla était trop douce, cette rencontre, trop miraculeuse. Il se souvenait de ce qu'avait dit Irving Newton. Les Somaliens n'avaient pas le droit d'avoir de contacts avec les étrangers. Sauf les mouchards du N.S.S..

Donc, Fuschia n'était pas ce qu'elle- prétendait. Dommage. Le restaurant occupait le dernier étage de l'immeuble des ((Saoudis Airlines", en plein'coeur de Mogadiscio. A part une autre table, il était vide. On se servait à un long buffet où 9 n'y avait pratiquement que de la papaye. Avec des lambeaux d'agneau mal bouilli, des choses innommas, bles qui avaient dû

appartenir à une vache et des p,tes préparées au ciment... quant à la boisson, c'était le jus d'ananas sans sucre aux arnibes ou le rhum. Malko avait opté pour le rhum... Le vin, le Moût et Chandon, la vraie vodka étaient inconnus. Il y avait bien une bouteille de J and B mais elle avait servi à planter une bougie.

La rumeur d'un orchestre parvenait jusqu'à eux. Sur le même étage il y avait un dancing. Fuschia étendit la main par-dessus la table et @ dit de sa voix douce:

Merci. Je suis contente d'être venue ici. Je ne m'habille pas souvent -

Sa robe bleue luisait comme un phare dans la pénombre. Le rhum avait allumé

son regard et son corps épanoui semblait s'offrir silencieusement.

- Vous voulez danser ? proposa Malko. Elle posa sa main sur la sienne.

Oh, attendez 1 Nous sommes si bien ici. Là-bas il y a du monde.

Elle n'avait pas flini de parler que la porte du dancing S'ouvrit sur un groupe de jeunes Somaliens qui firent

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

irruption sur la terrasse. quatre d'entre eux prirent place à la table voisine, parlant haut, riant, visiblement éméchés.

Très vite, ils s'intéressèrent à Fuschia, se retournant sans cesse, faisant des réflexions dans leur langue. Malko fut immédiatement sur ses gardes.

- que disent-ils ? Fuschia baissa les yeux. Mal à l'aise.

- Oh ! rien de méchant... Tout à coup, un des Somaliens se leva et vint se planter devant la table. Sa chemise ouverte jusqu'au nombril laissait voir les muscles de sa poitrine. Il avait une tête ronde, un front bas, avec des cheveux frisés. Ignorant Malko fi s'adressa à Fuschia d'un ton comminatoire.

- que veut-il ? dernanda Malko attentif.

- M'inviter à danser. Il n'eut pas le temps de faire de commentaires. Le Somalien, étendant le bras par-dessus la table, venait de saisir Fuschia par le poignet, la tirant en avant et la forçant à se lever. La jeune femme céda avec un cri effrayé. Ne faisant pas de détail, l'intrus continua à

l'entraîner, palpant au passage les globes de sa poitrine de la main gauche.

Un vrai gentleman. Malko s'était levé, renversant sa chaise. D'un bond il fut sur le Somalien. Son poing le frappa en pleine m,choire et l'autre l

,cha Fuschia, reculant sous le choc. Malko n'eut pas le temps de récidiver.

Il sentit qu'on lui saisissait les bras, qu'on les ramenait en arrière. Les trois compagnons de l'ivrogne s'étaient levés et l'attaquaient par-derrière.

Figée, Fuschia contemplait la scène, les yeux agrandis de terreur. En une fraction de seconde, Malko " photographia " les garçons et le maître d'hôtel, rigoureusement immobiles, comme si l'incident ne les concernait pas.

Un homme qu'il avait frappé arrivait sur lui- Il n'avait plus du tout l'air d'un ivrogne. Ramassé sur lui-même, il plongea la main dans sa poche. Malko entendit un claquement sec, vit l'éclair blafard d'une lame d'acier.

Immobilisé, les bras tirés en arrière par ses deux agresseurs, il offrait son ventre à l'assassin.

Le bras du Somalien se détendit, lançant en avant la lame à l'horizontale.

D'un effort désespéré, Malko jeta tout son poids vers le côté gauche.

Déséquilibré, celui qui le tenait glissa de cinquante centimètres, entraînant tout le groupe. Le Somalien qui tenait le bras droit de Malko poussa un cri rauque. La lame du couteau venait de s'enfoncer juste au-dessus de sa ceinture. Luchant Malko, il porta les deux mains à sa blessure, plié en deux, avec un affreux rictus de douleur. Malko pivota sur lui-même et son genou s'enfonça dans le bas-ventre de l'autre Somalien.

Deux, fois de suite. Avec une rage qui décuplait ses forces.

Sa victime resta la bouche ouverte comme un poisson hors de l'eau. Puis elle eut un hoquet et s'effondra en arrière en vomissant. Fuschia n'avait toujours pas bougé. Empoignant une chaise, Malko fonça vers le Somalien au couteau. Celui-ci ne l'attendit pas. Tournant les talons, il plongea dans l'escalier sombre. Le quatrième larron bouscula Malko par-derrière et sauta dans les marches avec la même hâte. Haletant, Malko s'appuya au parapet. Il l'avait échappé belle. Fuschia se rua vers lui, l'étreignit à l'étouffer, disant des mots italiens sans suite. Pressant sa chair tiède et souple contre lui, le noyant de parfum. Tout en laissant les battements de son cœur se calmer, il réprima une furieuse envie de la gifler jusqu'à ce que la tête lui tombe. Il venait d'échapper à un superbe guetapens.

Le coup de la bagarre et de l'ivrogne, on le lui avait 82

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

déjà fait. Fuschia l'avait amené froidement à tuer au massacre. Elle ne voulait pas aller danser parce que les tueurs étaient en retard...

- Mon Dieu, c'est horrible, vous n'avez rien ? gémit-elle.

Il parvint à l'écartier. Juste à temps pour voir les deux Somaliens qu'il avait frappés s'engouffrer dans l'escalier. Le maître d'hôtel s'approcha, cauteleux et empressé, parla de police, d'ivrognes, multiplia les excuses.

Malko était trop hors de lui pour répliquer.

- Venez, dit-il à Fuschia. Il la poussa dans l'escalier après avoir déposé

un billet de cent shillings somaliens sur la table. Il avait mal dans les jointures de la main droite, mais surtout, la rage l'étouffait. Ils débouchèrent dans la Waddada Somalya déserte. quelques mendiants dormaient à même le trottoir, le long du mur. Pas trace du " commando " de voyous.

Fuschia était muette @ comme une carpe, pas rassurée. Malko parvint à lui sourire.

- J'espère que le dancing du Jubba sera moins mal fréquenté.

- Vous voulez encore aller danser ?

- Pourquoi pas ? Cela va me détendre. Un peu plus et j'étais éventré. -

- Je sais, dit Fuschia d'une voix imperceptible. Visiblement, elle n'était pas bien dans sa peau. Son numéro de Dalida n'était pas encore parfaitement au point. A l'expression troublée de ses yeux marron, Malko réalisa qu'elle ne devait quand même pas être fière d'elle.

Elle ne perdait rien pour attendre. Ce n'était pas le genre de plaisanterie qu'il laissait passer. La vengeance est un plat qui se mange froid, dit le dicton. Pour une fois, il la mangerait tiède.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 83

Le parfum de Fuschia était si fort que Malko avait l'impression qu'il lui pénétrait sous la peau. On n'y voyait pas à un mètre devant soi, tant les lumières étaient tamisées. Des silhouettes indistinctes évoluaient dans la pénombre, dans le tumulte d'une sono déchaînée. L'orchestre se trouvait en face de l'entrée de l'immense case ronde dont le centre était occupé par la piste de danse. Des tables basses et des banquettes s'alignaient autour de la piste. Il y avait de tout: des Somaliens endimanchés, des putes en pantalon de latex, des employés de bureau, quelques Européens à l'oeil triste. C'était le bal des Fines Moustaches, version tropicale.

Fuschia et Malko s'étaient casés dans un coin sombre non loin de l'entrée, à côté de trois filles moulées de satinette noire. L'orchestre jouait ce qui pouvait passer pour un slow.

Il était surpris de voir que les Somaliens dansaient mal, contrairement à

la plupart des Noirs. Ils se déhanchaient maladroitement sur la piste, avec des gestes gauches de pingouins... Fuschia, collée contre lui, semblait prête à tout pour se racheter. Le tissu de sa robe était si fin que Malko avait l'impression troublante de la tenir nue entre ses bras. Il laissa ses mains glisser le long de ses hanches fermes, effleurant la chute de ses reins. On aurait dit du marbre chaud. Fuschia frémit imperceptiblement, comme pour lui adresser un signal, et se colla encore plus contre lui. Une vraie plante carnivore tropicale.

- Elle ne dansait pas vraiment, ondulant sur place. Ses seins pointus et lourds vissés dans le torse de Malko. Comme tous les couples qui évoluaient autour d'eux. Par moments, elle était agitée d'un bref tremblement nerveux. Malko n'avait pas à se forcer pour avoir envie. Mettant provisoirement sa vengeance de côté. Ils n'avaient pas reparlé de l'incident du restaurant. Ni de Helmut Lambrecht.

84

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

85

Le vacarme était étourdissant, la chaleur presque insupportable.

- Cela marche tard? demanda Malko.

- Jusqu'à cinq heures du matin, murmura Fuschia. Ceux qui viennent ici m

,chent du kat, ça les tient éveillés.

Voilà pourquoi la plupart des hommes avaient le regard fixe, comme halluciné.

Malko. soudain, en eut assez de ce bal tropical. Il s'écarta et prit Fuschia par la main.

- Venez. Elle suivit, alanguie. Sans un mot, ils traversèrent le dancing,

écartant les putes agglutinées en grappe à l'entrée et se retrouvèrent dans le jardin du Jubba. Malko se

dirigea droit vers l'entrée du bar.

- O' voulez-vous aller ? demanda Fuschia d'une voix inquiète.

- Vous verrez. Ils traversèrent le jardin, puis le bar. Malko tenait toujours fermement la main de Fuschia. Le hall était désert à l'exception d'une barbouze endormie dans un fauteuil. Malko vérifia d'un coup d'oeil que la clef de Helmut Lambrecht était là Il prit la sienne au passage.

Fuschia attendait à l'écart. Lorsque Malko se rapprocha, elle dit d'une voix hésitante:

- Je vais vous quitter maintenant... Il lui prit le bras, l'entraînant - vers l'ascenseur.

- Mais non, dit-il d'un ton badin. Helmut Lambrecht n'est pas encore rentré, nous allons l'attendre dans ma chambre...

Une lueur de panique passa dans les grands yeux marron. Fuschia essaya de se dégager, mais Malko la tenait solidement.

- Je ne peux pas monter avec vous... murmura-elle. C'est interdit. La police...

Le grand tableau de Syad Barré, moustachu et galonné, pendu au-dessus des ascenseurs semblait les observer ironiquement. Une des cabines était ouverte. Malko y poussa Fuschia, sans douceur excessive. Elle rebondit sur la paroi du fond. revint en avant, cherchant à sortir.

- Laissez-moi... Les portes se refermèrent et l'ascenseur s'ébranla. Malko venait d'appuyer sur le bouton du quatrième. Il le prit pour prendre Fuschia par les hanches, la plaquant brutalement contre la paroi, l'embrassa violemment. D'abord ses lèvres restèrent fermées, puis elles s'entrouvrirent, sa langue s'enroula autour de celle de Malko, ses reins se mirent à onduler contre lui, avec un rythme qui ne laissait aucun doute sur ce qu'elle éprouvait ou faisait semblant d'éprouver. Son ventre se creusait, son souffle devint plus court, saccadé.

Une odeur poivrée se superposait à celle de son parfum.

L'ascenseur s'arrêta avec une petite secousse, et les portes s'ouvrirent.

Fuschia -aussitôt repoussa Malko, essayant de sortir. Apparemment résignée au sacrifice de sa vertu. Dans la pénombre on distinguait la silhouette d'une des grosses .bonnes de l'étage qui étaient là jour et nuit. Plus pour espionner que pour servir. @- Sortons, murmura Fuschia.

Malko avait une autre idée en tête. Devant son expression, Fuschia poussa un petit cri. 'Brusquement. elle avait peur.

- qu'est-ce qu'il y a ? souffla-t-elle. Laissez-moi sortir.

Sans un mot, Malko la fit pivoter, le visage impassible comme un masque, la plaqua, le visage contre l'alun@~nium poli de la cabine, lui maintenant la nuque de la main droite. il retroussa de la gauche la soie bleue, l'ac-86 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALLE

crochant à la ceinture d'or, dénudant les fesses qui ressemblaient à deux énormes olives brunes; les jambes longues, musclées, fuselées.

Fuschia eut un sursaut, voulut se retourner, mais Malko la maintint fermement. De sa main gauche, il se libéra. Une phrase lui traversa le cerveau. " Une femme n'a qu'une seule façon de récompenser un homme. " Il n'y avait aussi qu'une seule façon de la punir.

Lorsque son sexe effleura la peau satinée de ses reins Fuschia se débattit encore plus violemment. Ses bracelets frappèrent le mur de métal, elle grogna d'une voix suppliante :

- Non! Non! Malko faillit la l,cher, puis revit la lueur blafarde du couteau. Alors, d'une seule poussée, de tout son corps, après s'être appuyé

pendant une fraction de seconde contre le sphincter fermé, il fit ce dont probablement avaient rêvé tous les amants de Fuschia. Sa pénétration fut accompagnée d'un hurlement.

Malko vit comme dans un rêve, des gouttes de sueur perler sur la nuque de Fuschia, là o~ elle n'était pas cachée par les cheveux noirs. La métisse tenta de reculer, l'enfonçant encore plus en elle. Pantelante, elle gémissait et haletait, comme un cri ininterrompu à voix basse. Malko se retira, le sang tapant dans ses tempes. La porte de l'ascenseur était toujours ouverte. Maintenant il était déchaîné. Pas seulement à cause de sa vengeance.

Il pénétra sauvagement la métisse de nouveau, de la même façon. Il s'attendait à un nouveau hurlement. Mais cette fois, rien ne lui opposa

de résistance. Tout le corps de Fuschia sembla se détendre d'un coup, ses reins perdirent leur raideur, comme pour épouser le corps de Malko, se pressèrent contre la courbe de ses hanches. Elle gémissait, soudain, tellement dilatée par le plaisir qu'il allait et venait dans ses reins sans effort. Elle recula

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 87

encore, pliant les genoux, le visage collé à l'aluminium, les mains à plat contre la cloison. Malko aperçut un profil de noyé, une bouche ouverte, les narines palpitantes. Fuschia semblait maintenant profiter de chaque seconde de ce viol brutal.

Ce n'était en tout cas sûrement pas la première fois que ses reins étaient forcés.

Tout l'ascenseur tremblait sous les coups de boutoir de Malko. Fuschia haletait de plus en plus fort, perdait le souffle. Des mots sans suite sortirent de sa bouche, du somalien, puis de l'italien. D'une voix rauque, inaudible, elle jeta, subitement :

- Maintenant, je m'envole, frotte devant... Fou de désir, Malko obéit. Elle était comme du feu liquide. Il se déversa tout à coup en elle, ce qui déclencha son orgasme à elle. Elle resta coincée dans la même position, encore secouée de sursauts, les ongles collés à la paroi d'aluminium comme si elle voulait la griffer. Malko se sentait le cerveau et le corps vides.

Il y eut une petite secousse et le bruit des portes qui se refermaient. On appelait l'ascenseur du rez-de-chaussée.

CHAPITRE VIII

Fuschia poussa un cri, se retourna, se redressa, les yeux encore flous de plaisir. Superbe gourmandise tropicale. Maladroite, elle commença à tirer le tissu bleu coincé dans sa ceinture pour couvrir le bas de son corps dénudé jusqu'aux hanches, tandis que l'ascenseur descendait à une allure d'escargot. Malko l'arrêta, lui immobilisant les poignets dans sa main gauche. Elle lui jeta un regard à la fois alangui et effrayé. De nouveau les yeux de Malko étaient durs et froids, en dépit de la violence avec laquelle ils avaient fait l'amour.

- Pourquoi avez-vous fait cela ? L,chez-moi. Elle semblait fascinée par les yeux de Malko, froids et jaunes. Un fauve en train de regarder sa proie.

- Parce que vous êtes une salope, Fuschia, dit-il. Les yeux de la Noire clignèrent rapidement, les coins de sa bouche s'abaissèrent. L'ascenseur continuait à descendre. Fuschia se débattit plus vigoureusement.

Laissez-moi, répéta-t-elle, je ne veux pas qu'on me voie comme ça.

- Non? demanda Malko. D'un geste brusque, il empoigna la soie bleue électrique et tira le drapé de l'épaule gauche. Il y eut un craquement de tissu, le cri de protestation de Fuschia et elle se retrouva vêtue uniquement de ses escarpins à très hauts talons, un petit tas bleu à ses pieds. Mais les

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

lanières entourant %es chevilles ne pouvaient vraiment pas passer pour un vêtement. Ln dépit de ce qu'il avait en tête, Malko se dit qu'elle avait un corps inouï, une poitrine lourde, pleine, à peine tombante, une taille en amphore, un ventre plat ombragé d'un buisson presque de la même couleur que la peau et les longues jambes pleines, pas un atome de graisse. La peau brune était luisante de transpiration, les seins pointaient encore avec orgueil mais les traits sensuels de Fuschia étaient tordus d'angoisse.

- Vous êtes fou, cria-t-elle en essayant d'atteindre le bouton d'arrêt de l'ascenseur.

- Non, dit Malko. Il se plaça entre le tableau des boutons et reçut le choc tiède de son corps. Leurs regards se croisèrent. L'ascenseur allait atteindre le palier du premier.

La panique remplaça la rage dans les yeux de la jeune femme.

- Mais pourquoi, pourquoi faire ça ?

- Parce qu'à cause de vous j'ai failli être assassiné ce soir, dit Malko.

Le regard de Fuschia le fuit brusquement. D'une voix mal assurée et altérée, elle protesta :

- Je ne comprends pas ce que vous voulez dire. Je ne connais pas ces voyous. Laissez-moi me rhabiller. J'ai honte...

Le pied gauche de Malko était posé sur la soie bleue... L'ascenseur arrivait enfin au rez-de-chaussée. Fuschia poussa un cri, les prunelles

agrandies et son corps s'appuya encore plus contre celui de Malko.

- Je vous en prie, supplia-t-elle. Ne me laissez pas sortir comme ça.

Le pouce de Malko appuya sur le bouton " fermeture " empêchant les portes de souvrir. quelques secondes s*écoulèrent en silence, troublées seulement par la respi-MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 91

ration haletante de Fuschia. Soudain celle-ci se laissa glisser le long de Malko, s'agenouillant devant lui, avec une intention évidente. Il l'arrêta d'une voix sèche.

- Je vais ouvrir, Fuschia. Elle leva un regard affolé et désespéré.

- Mais qu'est-ce que vous voulez ? Elle en tremblait. Malko la saisit par les cheveux et lui rejeta la tête en arrière, la forçant à le regarder.

- que vous m'aidiez. Vous travaillez pour le N.S.S. Je veux que vous travailliez aussi pour moi.

- Je ne sais pas ce que vous voulez dire, protesta-telle.

- Je compte jusqu'à trois, annonça Malko. Cessez de mentir.

j

Des coups ébranlèrent les portes, il y eut un brouhaha de voix dehors Les gens s'impatientaient. Fuschia poussa un gémissement, se releva, serrant Malko contre elle.

- Je vous en supplie

- Tant pis, dit-H. Son pouce rel,cha le bouton. Les portes coulissantes de la cabine commencèrent à s'écarter. Fuschia poussa un hurlement.

- Non, je ferai ce que vous voulez Malko eut le temps d'apercevoir la silhouette de Helmut Lambrecht, en compagnie de deux autres personnes. L'Es trois hommes entrevirent le corps somptueux de la métisse avant que les portes ne se referment. Malko appuyait de nouveau sur " fermeture ". La lourde poitrine de Fuschia se soulevait convulsivement comme si elle suffoquait. Malko la fitxa, toujours aussi froidement. Effleurant de l'index, le bouton " ouverture ".

- Vous allez m'aider ? répéta-t-il. Elle inclina la tête imperceptiblement.

Maintenant elle avait peur de lui, sachant que Malko était dangereux.

tout était "imprimer une marque durable de terreur.

- Vous êtes le diable, dit-elle à voix basse. L'ascenseur se remit en marche vers le haut. Malko écarta son pied et Fuschia put récupérer sa robe. Hâtivement elle s'en drapa. Une fine ligne de gouttelettes de sueur soulignait sa lèvre supérieure. Une veine battait sur son cou. Ses gestes étaient maladroits.. Elle avait eu très peur. Les gens les plus durs ont leurs failles. Fuschia était une garce, mais possédait encore une forme de pudeur. L'ascenseur s'arrêta au quatrième. Malko regarda discrètement sa montre. Minuit et demi, et poussa Fuschia hors de la cabine.

- Où allons-nous ? demanda-t-elle d'une voix raffermie.

- Dans ma chambre. Malko se sentait froid comme un poisson mort. Uértreinte violente de l'ascenseur avait émoussé le désir qu'il avait de cette superbe femelle et il ne pensait plus qu'à ce qu'il avait décidé de faire. Au quatrième, la vieille bonne femme installée dans son fauteuil, sur le palier, était certainement une moucharde du N.S.S. Elle leur jeta un regard inquisiteur. L'ascenseur repartit, enfin vide. Malko se dit qu'il avait marqué un point, en dehors du fait qu'il soit encore vivant. Ses relations avec Fuschia seraient limpides aux yeux de la police secrète somalienne. Il s'était laissé manipuler, heureux d'avoir trouvé Urie créature aussi somptueuse dans un pays perdu. Il fit entrer la jeune femme dans la petite chambre. Le bruit de la musique du dancing montait jusqu'à eux par la fenêtre ouverte Fuschia s'assit sur le coin du lit, alluma nerveusement une cigarette. Malko la fit lever et l'emmena sur le balcon puis ferma la porte de la chambre.

- Il y a des micros, n'est-ce pas ? demanda-t-il. Elle baissa la tête. Son silence était aussi explicite qu'un " oui ".. Il lui appuya le dos au balcon et se planta

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 93

en face "elle. La nuit était tiède et claire, fi distinguait facilement ses traits.

- Pourquoi travaillez-vous pour le N.S.S. ? demanda-t-il à voix basse.

Fuschia ne répondit pas. Malko réalisa que cela avait au fond peu d'importance et que c'était une question trop compliquée.

- On vous a demandé de faire ma connaissance ? continua-t-il. Vous saviez que je n'étais pas Helmut Lambrecht...

Elle inclina la tête.

- Vous saviez qu'on allait tenter de me tuer, à la Terrasse, poursuivit-il d'une voix coupante.

Cette fois, elle sedoua vigoureusement la tête.

- Non, non, je vous jure!

- Ce n'est pas par hasard que vous m'avez emmené là-bas, poursuivit-il.

C'est vous qui avez choisi l'endroit. Vous m'aviez parlé de Lambrecht, vous saviez que je le connaissais, que je découvrirais votre mensonge, en lui parlant. Donc, vous saviez que je ne reviendrais pas.

- J'ignorais que . vous connaissiez Lambrecht, protesta-t-elle. Je vous jure. On m'avait dit que l'on vous ferait peur. C'est tout.

- qui " on " ?

Elle baissa la tête sans répondre. Malko attendit plusieurs secondes avant de continuer, cherchant les limites de sa soumission. C'était comme une expérience d'hypnose. Il y avait des barrières qu'il ne pourrait faire tomber. Du moins. pas tout de suite. Le " retournement " des agents était tout un art. Même avec une " hirondelle " tropicale.

- Pourquoi voulait-on me faire peur ? demanda-t-il.

- Je ne sais pas. Là, elle disait s'entendement la vérité. Elle avait répondu vite, sans réfléchir. Donc, sans même savoir ce qu'il allait 94 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

faire, le N.S.S., et peut-être le K.G.B., cherchaient à le décourager. Il n'y avait qu'une conclusion: ils savaient très bien qui il était...

- Vous savez qui je suis ? Fuschia, demanda-t-il d'une voix volontairement adoucie.

Une lueur effrayée passa dans les grands yeux marron.

- On m'a dit que vous étiez un espion américain, dit la jeune femme d'une voix imperceptible. Un agent de la C.I.A.

Au moins la situation était claire. Malko eut un sourire froid.

- Exact, Fuschia. Je suis un agent de la C.I.A. Et je suis dangereux. Je peux être très dangereux pour vous aussi si vous ne faites pas ce que je vous dis.

- Mais je ne peux rien faire! gémit Fuschia. Vous ne savez pas ce que c'est de vivre en Somalie. Je ne peux même pas quitter le pays. Sinon, je perds tout ce que j'ai.

Histoire classique.

- Fuschia, dit Malko, vous pouvez m'aider. Les rebelles qui ont enlevé la famille de l'ambassadeur se cachent quelque part dans Mogadiscio. Je veux savoir où. -

- Je ne sais pas, murmura la métisse. Visiblement effrayée. La rumeur du dancing montait vers eux du jardin. Un couple s'étreignait sous un manguier juste sous la fenêtre.

- On doit pouvoir le savoir, insista Malko.

- Comment voulez-vous que je sache une chose pareille, sursauta Fuschia.

C'est un secret.

Malko l'observait. Il avait peur de la pousser trop loin. D'ailleurs elle ne pouvait probablement pas répondre à la question qu'il lui posait. Mais, gr,ce à elle, il avait peut-être le moyen de vérifier quelque chose.

- Il y a quelqu'un qui me surveille en bas? demanda-t-il.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 95

Pas à cette heure-ci, dit-elle d'une voix hésitante. Je ne crois pas.

Evidemment puisqu'il était avec elle. Le " camarade " moussa devait prendre un peu de repos.

- Très bien , dit-il, vous allez m'emmener comme si nous rentrions chez vous.

- Mais, je ne peux pas, je ne...

- Nous n'irons pas chez vous, précisa Malko. Vous me laisserez quelque part.

- Si vous voulez, fit-elle d'un ton soumis. Elle semblait dépassée, matée.

Malko savait qu'il devait la retourner complètement. que tous les moyens étaient bons.

-. Avant de partir, dit-il, je vais rassurer ceux qui nous écoutent.

Il rouvrit la porte-fenêtre, poussa Fuschia directement sur le lit.

L'air était délicieusement frais avec la moiteur extérieure.

- Enlève ta robe, ordonna Malko à haute voix. Fuschia défit le clip qui tenait l'enchevêtrement de soie bleue, enleva la robe et la plia soigneusement sur une chaise, gardant ses chaussures. Puis elle revint s'allonger sur le lit. Dès que Malko fut déshabillé, elle vint doucement s'allonger contre lui, lui flattant habilement le sexe ..', du bout de ses doigts. Effleurant, grattant, agaçant, jusqu'à ce qu'elle prenne la hampe à

pleines mains avec un roucoulement excité. Elle se pencha, l'emprisonnant dans sa bouche. Sans chercher à le faire jouir. La pointe d'un de ses seins frottait en cadence contre le flanc de Malko. Elle se mit à onduler d'avant en arrière. B lui caressa le dos. Sa peau café au lait avait un grain extraordinairement fin. Malko jouissait du spectacle de ce corps épanoui. Comme chaque fois qu'il avait couru un danger. il avait furieusement envie de faire l'amour. Très

96 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

vite, il repoussa la main de Fuschia, la renversa sous lui et la pénétra jusqu'à ce que leurs os, se cognent.

Les jambes de la métisse se nouèrent aussitôt dans son dos. Il sentit les talons aigus de ses escarpins lui entrer dans la peau, mais curieusement n'en éprouva. pas de douleur. Sous lui, le bassin de Fuschia allait et venait doucement, l'aidant à mieux s'enfoncer en elle. Elle rejeta la tête en arrière, avec une drôle de respiration haletante, sifflante, la bouche ouverte sur un palais rose.

- Oui, oui, enfonce-toi, gronda-t-elle. Viole-moi. Plus loin.

Il obéit, perdant peu à peu sa lucidité. Soudain il ressentit une sensation supplémentaire. Les muscles intérieurs de Fuschia se contractaient autour de lui sur un rythme de plus en plus rapide. Tout son ventre était agité

d'une houle furieuse. Elle ne parlait plus. La sensation était si violente qu'il se sentit exploser avant même d'en avoir conscience. Comme si une main invisible avait brutalement pressé une poire dans son ventre.

Fuschia s'immobilisa en une fraction de seconde, tous ses muscles intérieurs noués autour de sa virilité enfoncée aussi loin qu'il le pouvait. Elle lui adressa un regard alangui, reconnaissant.

- Tu fais bien l'amour. Malko se laissa glisser sur le côté, toujours en elle, haletant, le coeur cognant contre les côtes. Fuschia donna une petite secousse avec une grimace, s'éloigna et, sans un geste inutile, sa bouche vint engloutir Malko. Les yeux fermés, elle le fit pénétrer jusqu'à sa gorge avec une lenteur religieuse, son bassin encore agité de frémissements. Après un temps assez long, voyant qu'il n'était pas en état de lui rendre hommage, elle interrompit sa caresse et s'allongea sur le dos. Ce n'était pas étonnant qu'elle ait survécu à la décolonisation. Ses bracelets

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 97

avaient fait des marques sur le dos de Malko. Elle lui sourit :

- Il va falloir que je rentre.

- C'est joli, non ? demanda Fuschia, maîtrisant la tension de sa voix.

- Superbe, assura Malko. Ils avaient quitté le Jubba un quart d'heure plus tôt sans voir personne, à part le veilleur de nuit endormi. Malko avait demandé à Fuschia de le conduire vers le haut de la ville, via Ithran. Ils n'avaient pas croisé un seul véhicule. Fuschia venait d'arrêter la Topolino sur l'ordre de Malko.

D'où Us se trouvaient, ils apercevaient tout Mogadiscio avec la ligne plus sombre de la mer au fond. La ville était b, tie en pente douce, jusqu'à

l'océan Indien. En bas, il y avait la vieille ville avec ses ruelles pittoresques, ses maisons crépies, le port. Fuschia se tourna vers Malko avec une expression ambiguë.

- qu'est-ce que vous allez faire ? demanda-t-elle.

- C'est mon problème, dit Malko. Pensez-vous que vous aurez l'ordre de continuer à me voir ?

- Mais de toute façon, je voudrais vous revoir, dit Fuschia. Vous pouvez venir demain à mon restaurant. Le Croce del Sul. Je vous demande pardon pour ce soir, je vous jure que je ne savais pas.

1 - Très bien, dit Malko. Faites attention à ce que vous direz. . Sa main courut sur le tissu bleu, suivant la ligne des cuisses dures comme de l'ébène. Il remonta, épousa la forme d'un sein. Fuschia eut un frémissement brusque et

98 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

c'est sa bouche qui chercha celle de Malko, Sa langue dure, chaude heurta violemment ses dents.

Ils s'embrassèrent à perdre le souffle et puis se séparèrent.

- A demain, dit Malko. Il sauta à terre, claqua la portière et s'éloigna de la Topolino sans se presser. Il était pratiquement certain que personne ne les avait suivis. Il s'arrêta au coin d'un mur et observa la Topolino démarrer et prendre la grande avenue descendant vers la mer.

Curieuse Fuschia. L'avenir dirait jusqu'à quel point il l'avait réellement retournée.

Il s'orienta, cherchant un point de repère dans la grande avenue qui descendait perpendiculairement à la mer, bordée de villas et d'affreuses constructions modernes. D'après Irving Newton, il devait trouver l'hôtel Taaleh, plus bas sur la droite, reconnaissable à une énorme rotonde. Le quartier général des terroristes du F.L.C.S. se trouvait juste en face. Il continua à descendre, et, trois cents mètres plus loin, aperçut la rotonde se

dressant dans la pénombre, Tout était calme, l'avenue absolument déserte.

Il arriva à la hauteur de l'hôtel et regarda à sa gauche. Il aperçut d'abord 'un terrain vague, puis une maison moderne d'un étage en crépi clair, isolée au milieu d'un jardin.

Une palissade de bois la clôturait ainsi qu'une grille de fer. Il n'y avait aucune lumière.

Plus loin, il y avait d'autres maisons sans jardin. Puis un chemin filant à

droite, qu'il emprunta. Pas pavé et désert.

Il lui fallut plusieurs minutes pour s'orienter.- Le chemin était plus long qu'il ne l'avait imaginé. Il se retrouva enfin approximativement devant la maison du F.L.C.S., séparé d'elle par une clôture. Il l'escalada, retombant dans un terrain vague. Au fond. il y avait une seconde MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 99

clôture. celle de la villa des terroristes. Il franchit le terrain en courant. Il aurait donné cher pour la présence de Chris Jones et de Milton Brabeck, avec leur artillerie. Il se sentait complètement nu, sans arme.

Essoufflé, il s'arrêta dans l'ombre du mur, écouta. N'entendit que des aboiements de chiens errants, comme dans toutes les villes arabes.

Très lentement, fi commença à se hisser le long de la clôture de bois, s'accrochant aux aspérités. Il s'immo bilisa en équilibre à son sommet, resta dans cette position inconfortable, examinant le jardin devant lui.

Tout était sombre et silencieux. La maison se trouvait à une cinquantaine de mètres de lui.

Un m,t se dressait au milieu du jardin, portant le drapeau des autonomistes de Djibouti.

Les chiens continuaient à aboyer. D'une détente de reins, Malko se laissa tomber à l'intérieur de la clôture, se reçut sur les mains et se releva aussitôt. Pour une fois, il aurait aimé avoir une arme. L'espace devant lui était absolument découvert. Il s'avança vers la maison. Le coeur battant. @

Il atteignit le mur, essaya de se confondre avec. Content quand même. Il n'était arrivé que depuis quelques heures à Mogadiscio et était déjà au travail. Avec un peu de chance. il allait faire progresser l'affaire à

toute 'vitesse. S'il identifiait le lieu de détention des otages ' il suffirait probablement de venir en plein jour avec quelques diplomates et de faire le siège de la maison. Us autorités diplomatiques ne pourraient pas affronter la communauté diplomatique et seraient obligées de faire rel

,cher les otages.

La maison était assez grande avec un étage. Donc les otages pouvaient

s'y trouver. Lentement, il commença à en faire le tour.

Examinant chaque fenêtre, caressant soudain l'espoir 100

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

insensé de faire évader les otages... Il ignorait combien de terroristes du F.L.C.S. se trouvaient dans ce quartier général, mais s'il parvenait à s'y introduire, il y avait une chance minuscule d'arriver jusqu'aux otages. Ils ne

devaient pas s'attendre à une attaque surprise.

Le problème était qu'il n'avait même pas un b,ton. Il faudrait se servir sur place... Si seulement il avait eu une mitrailleuse et quelques chargeurs. Les gens du F.L.C.S. devaient être s'rs d'eux puisque l'arrière de la maison ,n'était même pas gardé.

Alors qu'il n'était plus qu'à un mètre du coin de la façade, il y eut un bruit de voiture dans l'avenue. Un véhicule stoppa devant la maison dans un grand grincement de freins. Presque aussitôt, des coups violents furent frappés à la grille et une voix appela en somalien.

Malko crut que son coeur s'arrêtait. A cette heure de la nuit, un- tel vacarme ne présageait rien de bon... Les coups continuaient. Une lampe s'alluma soudain devant la maison, éclairant l'espace entre la grille et le perron. Une porte s'ouvrit sur deux Noirs en chemise, qui s'avancèrent, brandissant des pistolets-n'~treurs tchécoslovaques " Scorpion ", observant la grille d'un air menaçant. L'un d'eux interpella les gens qui se trouvaient derrière la grille et une voix impatiente lui répondit aussitôt. Il y eut un court dialogue. Finalement, un des deux hommes s'avança jusqu'à la grille et l'ouvrit, couvert par l'arme de son camarade.

Malko eut le temps d'apercevoir un uniforme kaki avant de se rejeter en arrière.

Sa tentative de contre-manipulation de Fuschia n'était pas couronnée de succès.

Sous le porche, il y avait une discussion animée entre les nouveaux venus et les occupants de la villa. C'était une question de secondes.

Malko se mit à courir. Il n'avait pas fait dix mètres MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 10 1

qu'il entendit des pas précipités, des appels derrière lui. Il se retourna, aperçut deux silhouettes. Instinctivement, il plongea dans le gazon, roulant sur lui-même.

Au moment où éclatait le staccato d'une " Scorpion "

les balles sifflèrent autour de lui, s'enfonçant dans la clôture, faisant vibrer ses tympans. Il se redressa d'un coup, entendant le tireur remettre un chargeur dans son arme, bondit d'un saut désespéré jusqu'à la clôture, l'escalada les muscles crispés, s'attendant à être déchiré par les balles.

Effectivement, celles-ci s'enfoncèrent dans le bois tandis qu'il retombait de l'autre côté.

Comme un fou, il se mit à courir dans le noir, dévalant le sentier en direction de la mer. Uhôtel Jubba se trouvait à trois kilomètres environ, au sud-est. Coudes au corps, il essaya de maintenir son allure. Ceux qui étaient venus prévenir le F.L.C.S. allaient, faire l'impossible pour l'empêcher cry arriver vivant.

104 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

Maintenant, il était sûr qu'on voulait le tuer, pas l'intimider. Enfin dans un dernier effort, il se jeta dans la voie qu'il avait repérée. C'était une sente en terre battue qui montait en pente douce, dans une obscurité

totale. Il trébucha sur le sol inégal et tomba. On aurait dit que le sol venait d'être retourné par un bulldozer. La jeep qui le poursuivait tourna le coin à son tour et s'engagea dans la ruelle. Heureusement sa course se termina dans une ornière d'un mètre. Trois soldats en descendirent et se mirent à arroser l'obscurité au pistolet-mitrailleur. Malko, à plat-ventre, laissa passer l'orage et se releva, se demandant comment il n'avait pas été

encore touché.

Il ne pourrait pas tenir longtemps. Trente mètres plus loin la ruelle se terminait brusquement, s'ouvrant sur une rue parallèle à la grande avenue.

Malko tourna le coin, pour échapper aux balles de ses poursuivants et s'immobilisa, l'estomac plein de plomb. Une Land-Rover arrivait droit sur lui! Instinctivement il se rejeta d'abord en arrière. Puis, il vit la plaque CD et cette fois se précipita presque sous les roues du véhicule pour l'arrêter!

Il entendit un homme hurler " porca madonna"! La Land-Rover stoppa dans un grincement de freins. Un barbu en jaillit. Malko se précipita sur lui.

- Vite, dit-il, emmenez-moi, je suis poursuivi! Reconnaisant un Blanc, l'Italien se calma aussitôt.

- Montez, fit-il. Malko se retrouva sur les genoux d'une femme en robe longue noire. La Land-Rover redémarra, il aperçut vaguement les soldats qui débouchaient de la ruelle. La femme involontairement serrée contre lui était très brune, mince, avec un grand nez et une bouche immense. Malko laissa les battements de son cœur se calmer. Le conducteur le dévisageait curieusement.

- qu'est-ce qui vous arrive ?

- Je travaille pour l'ambassade américaine, expliqua MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 105

Malko, je suis arrivé ce matin. Pour tenter de négocier la libération des otages. J'avais été rôder autour du quartier général du FL.C.S. et on m'a tiré dessus. Des soldats m'ont même poursuivi. Je crois que, sans vous, ils m'abattaient !

Le conducteur secoua la tête:

- «a ne m'étonne pas. J'ai entendu parler de cette histoire. Je suis sûr, que les Somaliens sont complices. Il lui tendit la main. Je m'appelle Pasquale Lmigi, second secrétaire à l'ambassade "Italie. Voici une amie, Linda. Nous allons finir la soirée chez des amis. Vous avez eu de la chance, de nous rencontrer. Ici, tout peut arriver! On nous espionne sans arrêt. La vie n'est pas, drôle.

Il s'arrêta devant une petite maison, dans une autre ruelle très sombre.

- Venez avec nous! Cela vous remettra de vos émotions. Ensuite, je vous raccompagnerai à votre hôtel. Vous êtes au Jubba ?

- Oui, dit Malko. Ils traversèrent un petit jardin et pénétrèrent dans une maison pleine de meubles en rotin. Une fille brune, très maigre, aux pupilles dilatées, vint les accueillir. On lui présenta Malko et elle sourit.

- Cela va faire un cavalier pour Hawo! La pièce suivante était tout en longueur avec des poufs et des canapés. Une Somalienne enroulée

dans un

" bafto " traditionnel de coton blanc, rehaussé d'une ceinture rouge et or, était installée dans un canapé. En dépit de son teint très foncé, elle était belle, avec un profil régulier, un nez relativement fin et des lèvres bien dessinées. Elle aussi avait les pupilles dilatées et un air à la fois absent et fébrile.

- Hawo, dit la jeune femme brune, à Malko. Comme les deux tiers des Somaliens, c'est une nomade. Si vous parlez italien, vous pourrez vous comprendre

106 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

Le barbu raconta l'aventure survenue à Malko.- Aussitôt, la jeune nomade s'anima:

Les Somaliens sont devenus fous, dit-elle d'une voix furieuse, en italien Ma famille a toujours été nomade. U gouvernement de Syad Barré a décidé que nous devions devenir pêcheurs, après la sécheresse. On ne nous a pas permis de racheter du bétail. D'ailleurs, nous davions pas assez d'argent. On nous a forcé à nous installer à Brava pour apprendre la pêche. Les premiers temps, les nomades égorgeaient les poissons et refusaient Cren manger. Ils rfen avaient jamais vu de leur vie...

" Ils ne savent pas nager, ils ont horreur de l'eau. Mais les communistes ont décidé de fixer la population pour mieux la surveiller. "

Le diplomate italien vint s'asseoir près de Malko. On avait apporté une sorte de punch dans un saladier, o` chacun puisait à sa guise. Ainsi qu'une bouteille de Martini Bianco, importée directement d'Italie. Malko se détendait, se demandant quel serait son nouveau pas.

- Vous n'imaginez pas à quel point la Somalie est coupée du monde, expliqua l'Italien barbu. Il n'y a que deux ou trois avions par semaine. On peut aller seulement à Nairobi, à Djibouti et une fois par semaine, à Addis-Abeba. Les Soviétiques contrôlent tout. Un jour de l'année dernière, l'ambassadeur de Grande-Bretagne avait demandé l'autorisation de se rendre par la route à Hardeischa, au nord. Un mois avant. Le jour du départ, il ne l'avait toujours pas. Alors il est parti quand même. Eh bien, un hélicoptère du N.S.S. l'a rattrapé, forcé à s'arrêter et l'a ramené à

Mogadiscio malgré ses protestations ! Son chauffeur a été arrêté et lui,

expulsé. Furieux, les Anglais n'ont plus renvoyé "ambassadeur.

- Vous aurez du mal à faire libérer ces otages, renchérit la jeune femme brune. La femme de notre ambassadeur a fait une dépression nerveuse et a dû quitter

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 107

la. Somalie. Mogadiscio, c'est une prison. Sauf pour les Allemands de l'Est, les Polonais, les Russes et les Nord-Coréens. Ils ne viennent jamais aux réceptions diplomatiques, qui sont sinistres. La seule distraction à

Mogadiscio, c'est le " kat ". On en fait venir de Djibouti. Ce soir on a eu un arrivage.

- Le kat... fit Malko rêveur. C'était la drogue de la mer Rouge. Des feuilles amères qu'on mâchonnait, qui avaient le même effet que les amphétamines, coupant l'appétit et maintenant dans un état de veille excitée. Combiné à l'alcool, cela donnait un mélange assez explosif

1 - Tout cela sautera un jour, conclut l'Italien. Vous voyez Hawo? Elle est venue à Mogadiscio acheter de l'or pour sa famille. Ils n'ont plus confiance dans le shilling somalien. En attendant, il faut passer le temps.

On va " brouter la salade " (1).

Malko échangea un sourire avec Hawo. Ils étaient côte à côte sur le divan.

La fille brune et maigre avait été se coucher. Il ne restait que le couple qui avait amené Malko, étendus eux-aussi, écoutant de la musique vaguement arabe. Malko n'avait pas goûté au kat. La soirée lui avait apporté assez d'émotions, dans tous les domaines. Mais le punch se buvait comme de l'eau... La tête lui tournait un peu et il commençait à regarder Hawo avec

-regard nettement plus intéressé. Celle-ci l'observait de ses grands yeux fixes et sans expression. Il se demanda ce qu'elle attendait de lui. Soudain, il la trouva désirable,

(I Y M, cher du kat

108 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

avec ses formes pleines moulées par la cotonnade blanche. Il se

rapprocha de la nomade.

- Vous êtes heureuse à Brava ? demanda-t-il. Hawo secoua la tête.

- Non, je n'aime pas la mer. Ils nous forcent à aller sur de grosses barques, à manger du poisson. Je voudrais retourner dans le désert...

- qu'est-ce qui vous en empêche?

- Nous n'avons pas de quoi racheter un troupeau, dit-elle. La sécheresse nous a ruinés. Ce sont les Russes qui ont empêché de pleuvoir.

Elle parlait d'une voix dolente, absente. Le couple, à côté d'eux, s'agitait lentement sur leurs coussins, avec des gémissements rythmés, le kat. La longue robe noire de la fille brune était remontée jusqu'à ses cuisses enserrant les hanches de son partenaire. Mis en appétit par cet accouplement, Malko attira Hawo contre lui et caressa ses seins à travers le coton. Ils étaient fermes, pointus, épanouis. Hawo ne dit rien. Inerte.

Il continua sa caresse. Toujours pas de réaction. Il l'embrassa. ...lie lui rendit à peine son baiser. Agacé par cette mertie, il commença à lui caresser les jambes, se glissant entre les plis du bafto, remontant le long des cuisses musclées. Sans que sa voisine paraisse s'en formaliser ou en éprouver un plaisir quelconque. Il s'enhardit, forçant son intimité.

S'arrêta. Le sexe d'Hawo était sec comme de l'étoffe. Indifférente, elle continuait à chercher son kat, l'air absent, laissant la main de Malko posée sur son sexe, elle se pencha et vida sa tasse de thé. Agacé, gêné par les plis du bafto, Malko décida de le défaire. À côté, le couple venait de jouir avec un cri strident. Remontant le long du ventre, il chercha à

ouvrir la ceinture. Hawo eut un brusque sursaut. Son bras droit plongea dans les plis du coton, puis se détendit et vint heurter le flanc de Malko.

Celui-ci sentit quelque chose de pointu s'enfoncer dans sa chair,
MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 109

eut un geste de recul instinctif. Stupéfait, il réalisa que Hawo le piquait avec un petit poignard triangulaire, tenu d'une main ferme!

1 Incompréhensible! Le regard de la jeune femme était soudain dur,

haineux, glacial.

--@- Laissez-moi! dit-elle, l,chez ma ceinture. Malko retira sa main et dit froidement :

- Je n'avais pas l'intention de vous violer, vous savez...

Hawo secoua lentement la tête.

- Oh! «a m'est égal. Cette fois, il ne comprenait plus. Le poignard était toujours appuyé contre son flanc.

- Pourquoi me menacez-vous, alors ? Elle sembla faire un effort pour redescendre sur terre. Réalisa o' elle se trouvait, esquissa un sourire

&excuse.

- Pardon, dit-elle. Elle ôta la main de Malko de son sexe et la guida vers sa ceinture. Il sentit une sorte de boudin dur, à la hauteur du nombril.

C'est de l'or, dit-elle. Je l'achète pour ma famille. J'ai toujours peur qu'on me le vole...

Le désir de Malko était tombé, d'un coup. -Yous n'aimez pas faire l'amour?

demanda-t-il. Hawo le fixa, avec une expression indéfinissable.

- J'ai été cousue et excisée quand j'avais dix ans. Avec un silex et une aiguille de cactus. On m'a décousue ,-seize ans, pour me marier. Chez nous, les femmes ne sont bonnes qu'à la guerre et pour vendre les chameaux. J1é:@

Wai jamais rien ressenti en faisant ramour. Mais... Elle ffiterrompit sa phrase, sa main se referma autour de

virilité, et elle commença à le caresser, tout en m,chant son kat La douceur n7était pas sa qualité dorai-te, mais peu à peu, sa caresse obtint l'effet désiré. alko voulut la prendre, mais elle le repoussa.

110 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

- Non! Sa main adopta un rythme un peu plus rapide. Jusqu'à ce que la semence jaillisse entre ses doigts. Elle s'arrêta brusquement, se pencha et but du thé.

Utalien rabattit la robe sur les jambes de sa partenaire et se leva.

Indifférent à la tenue de Malko. Le kat rendait tolérant...

- Je vais vous raccompagner, proposa-t-il. Il fait presque jour. Avec le kat, on ne sent pas le temps passer...

Malko suivit le diplomate dans sa Land-Rover après avoir dit au revoir à

Hawo. Elle lui serra la main sans chaleur, sans s'arrêter de m,cher son kat. Sans même rabattre son bafto sur ses cuisses nues. Ailleurs.

Les rues étaient toujours aussi désertes.

- Si vous restez à Mogadiscio, je vous inviterai, proposa l'Italien. A bientôt.

Malko traversa le hall du Jubba et prit sa clef Le veilleur de nuit lui jeta un regard inquisiteur. Malko prit l'ascenseur pensant à sa soirée. La réaction brutale des Somaliens semblait indiquer une chose : les otages se trouvaient bien au q.G. du F.L.C.S. Il fallait tout tenter pour les en faire sortir.

Au moment oÿ il allait sortir du Jubba, Malko se heurta à Helmut Lambrecht.

Le journaliste est-allemand l'agrippa aussitôt par le bras avec un sourire en coin.

- Dites-moi, c'était vous, dans l'ascenseur hier soir, je vous ai reconnu... Bravo. Vous n'aviez pas l'air de vous ennuyer.

- Ce n'était pas très confortable, remarqua Malko. Il avait dormi quatre heures et ne se sentait pas très

Xli MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 111

frais. Pas de nouvelles de la pulpeuse Fuschia, ni du -N.S.S. Comme si la soirée de la veille n'avait jamais existé... On avait pourtant essayé de le tuer deux fois La

personne qu'il avait aperçue dans le hall en despremi re cendant était le "

camarade " Moum devant rèternel jus crananas...

Vous vous débrouillez pas mal quand même, fit le vieil Allemand, vaguement envieux. A propos, vous Wavez toujours pas retrouvé votre arnbassadeur9

Non, dit Malko. Il venait d'apercevoir la Buick noiW de l'ambassade qui venait le chercher et n7avait pas envie de prolonger cette conversation. Il y avait plus important à faire. î'J"; Helmut Lambrecht prit l'air sérieux d'un coup.

Les Somaliens- m*ont dit que si vous acceptiez de e fermer provisoirement l'ambassade, les choses s'arrangeraient. Ce n'est pas bien grave. Cela vaut la peine pour sauver la vie de six personnes...

Si cela ne tenait qu'à lui, Malko aurait bien fermé toute l'Afrique...

Il ne faut pas retourner les rôles, dit-il. L'Allemand sembla avoir une idée soudaine.

Dites-moi. annonça-t-il, je suis invité à Brava. Trois cents kilomètres au sud de Mogadiscio, voyage Organisé pour me montrer une pêcherie. Vous voulez "YtWîr avec moi ? Cela vous changerait les idées.

Vous ,C5@@,@',@',_',pwVOE même emmener la dame de l'ascenseur, cela changerait les miennes. Même si je ne dois que la regar-Il n'y a guère que cinq heures de Land-Rover. «a vous fera voir le pays. On restera deux ou trois jours. «a

t î re sympa...

Cela m'étonnerait que le gouvernement somalien 0 "M'invite aussi, remarqua MalkoJe n'appartiens pas à un PUYs ami. q: Lejournaliste balaya l'objection. Vexé.

IL 2 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

- Vous,en faites pas! Si je leur dis que je vous emmène, ils ne diront rien. Je suis bien vu, ici, j'ai déjà fait plein de papiers sur eux. Alors, on y va ?

- «a ne dépend pas de moi, dit Malko. Je suis en service commandé ici, n'oubliez pas. Le State Depariment n'aimerait pas que j'aille me promener...

- Ils ne le sauront jamais, affirma l'Allemand. Tenez-moi au courant.

- Il y a du nouveau demanda Malko.

- Rien, fit le premier secrétaire. Et vous, vous avez passé une agréable soirée?

- Mouvementée, fit Malko. Tandis qu'ils roulaient sur la Waddada Somalya, il lui raconta ce qui s'était passé. Dès qu'il mentionna le nom de Fuschia, l'Américain sauta au plafond de la voiture.

- Vous savez qui c'est ? La maîtresse de Ahmed Suleiman, le patron du NS.S... C'est la fille d'un douanier italien et d'une nomade de bonne famille, Elle s'est très bien adaptée au nouveau régime... Je savais qu'elle rendait des " petits services ", mais je ne pensais pas que son Jules s'en servait pour des trucs aussi importants. Elle va tous les quinze jours à Djibouti s'habiller en " free-tax " c'est pour ça qu'elle est élégante...

- Je pensais l'avoir retournée, dit Malko, mais il n'y a qu'elle à avoir eu la possibilité de prévenir le N.S.S. de mon escapade...

La Buick arrivait à l'ambassade. Newton fit la moue.

- Cela ne valait pas la peine de risquer de se faire trouser la peau. Ces fumiers ne reculent devant rien.

- Si, dit Malko, cela valait la peine. Leur réaction me MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE Il 3

fai penser que les otages se trouvaient bien dans cette maison. Sinon, ils n'auraient pas rappliqué ventre à terre de cette façon...

Irving Newton resta la main sur la portière.

- Dans ce cas, dit-il lentement, il faut tenter une démarche avec le doyen du corps diplomatique, l'ambassadeur d'Italie. Je vais lui téléphoner immédiatement.

- Cela serait plus prudent d'y aller, suggéra Malko. L'Américain se pencha vers le chauffeur:

- A la résidence de l'ambassadeur d'Italie. Au Lido. Ils étaient tellement tendus tous les deux qu'ils ne

dirent pas un mot tandis que la Buick traversait Mogadiscio d'ouest en est, longeant le port. Le Lido était une promenade se terminant en cul-de-sac dans les dunes. En passant, Newton montra un tas de vieilles

pierres en bordure de la route.

- C'est la mosquée du cheik Abdul Aziz. XVI siècle. Très rare.

Arrivés devant la résidence de l'ambassadeur, à cent mètres de celle de l'ambassadeur américain enlevé, Irving Newton demanda à Malko:

- Attendez-moi. C'est un vieux monsieur, je ne voudrais pas lui faire peur.

A l'expression triomphante de l'Américain, Malko se dit que sa démarche avait été couronnée de succès... En effet, à peine dans la Buick, Irving Newton annonça:

- Dans dix minutes, l'ambassadeur va se rendre au ministère des Affaires étrangères somalien. Il m'a juré de faire tout le scandale qu'il faudrait pour que le ministre l'accompagne à la villa occupée par le F.L.C.S. afin d'y

114 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

perquisitionner. Il a alerté également les ambassadeurs de France et de Suisse... Je voudrais retourner à l'ambassade tout de suite, envoyer un télex à Washington.

- Attendez, conseilla Malko. Nous ferions mieux de nous rendre à cette villa, pour éviter, si les otages y sont qu'on les évacue avant notre arrivée...

Ils filaient à toute vitesse dans la Waddada Somalya. Puis la Buick tourna à droite, en face de l'ancien palais de justice en brique rouge dans la grande avenue, la via Ithran que Malko reconnut. Il se mit à rêver. Avec un peu de chance les otages seraient récupérés dans une heure et il pourrait quitter la Somalie. Il pensa au journaliste est-allemand. Il irait à Brava sans Malko.

- Shit !

1:exclamation de l'Américain lui fit lever la tête. Uavenue Ithran était barrée par une jeep russe près de laquelle se trouvaient deux militaires de l'armée somalienne. Un officier et un soldat, Kalachnikov au poing. Ils firent signe au chauffeur de s'arrêter. Irving Newton baissa la glace et demanda:

- qu'est-ce qu'il y a ? Nous allons déjeuner au restaurant Taaleh.

Uofficier secoua la tête.

- Vous ne pouvez pas entrer. C'est une zone militaire ici...

- Une zone militaire, s'étrangla l'Américain. Mais ça n7a jamais été une zone militaire!

D'o il se trouvaient, ils pouvaient voir la rotonde du restaurant. Malko se pencha vers Newton et dit à voix basse :

- Minsistez pas, essayons de faire le tour... UAméricain ordonna au chauffeur de faire marche arrière. Il repartit, tournant ensuite à droite.

Ils roulèrent quelques minutes dans un silence tendu pour retrouver
MISSION IMPOSSIBLE EN. SOMALIE II 5

le haut de l'avenue Ihran. Cette fois c'est Malko qui les vit le premier.

quatre militaires près de l'éternelle jeep russe.

Même dialogue. Zone militaire! Irving Newton jaillit de la voiture, brandissant son passepřrt diplomatique.

1 - Je veux passer, hurla-t-il, je suis le premier secrétaire de l'ambassade américaine. Appelez-moi un officier.

Le barrage se trouvait à trois cents mètres avant la maison du F.L.C.S. et on ne pouvait rien voir de ce qui s'y passait, à cause de la déclivité de l'avenue. Pas très ému, le soldat consentit quand même à envoyer un de ses copains qui s'éloigna nonchalamment.

Malko secoua la tête.

- Ils sont en train de nous avoir, dit-il doucement. Heureusement que vous n'avez pas envoyé le télex...

Le soldat revint trois minutes plus tard, accompagné d7un sous-officier très poli qui leur dit en anglais :

- Un officier va vous parler. Mais il faut que vous retourniez au bas de l'avenue...

Il ne peut pas se déplacer ? rugit Newton. Le sergent secoua la tête.

- Non, Jaaleh.

- Faites comme il dit, ordonna Malko. De nouveau, marche arrière. Le

soldat les regarda s'éloigner et tourner dans la rue perpendiculaire à l'avenue.

Aussitôt, Malko dit au chauffeur:

Arrêtez-vous là. Uautre obéit, stoppant la Buick dans la petite rue hors de vue de l'avenue.

- Descendons, dit Malko. Je suis s' r qu'il va se passer quelque chose.

Sans discuter, Irving Newton le suivit. Malko revint à pied vers l'avenue Ithran, suivi de l'Américain.

- qu'est-ce que vous voulez faire ? demanda ce dernier.

116 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

Regarder, dit Malko. B observait le barrage routier. Les soldats bavardaient, appuyés à la jeep. Soudain, il y eut un bruit de moteur.

Une jeep militaire surgit de la déclivité suivie d'un jaune Volkswagen. Malko vit au passage qu'on avait collé des bandes de papier sur les glaces afin d'éviter que l'on puisse voir ce qui se trouvait à l'intérieur.

Derrière suivait une autre jeep pleine de soldats.

Eh voilà ! fit amèrement Malko, nos otages s'en vont...

Le petit convoi disparut au sommet de la côte, filant vers le haut de la ville.

Mais il faut les poursuivre! s'exclama Newton, les coincer.

Ne dites pas de bêtises! dit Malko en le prenant par le bras. Les soldats nous arrêteront. Nous avons au moins réussi à les troubler, à leur faire chai@ger leurs plans. Mais maintenant, ils vont se méfier encore plus.

Venez. Allons écouter les mensonges qu'ils vont nous raconter...

L:Américain regardait les véhicules disparaître, les serrés, des larmes dans les yeux. Secouant la tête poings pour lui-même.

Comme un robot, il remonta dans la Buick, ordonna au chauffeur de retrouver le bas de l'avenue,

Les deux hommes ne dirent pas un mot jusqu'à ce qu'ils aient retrouvé le barrage. Cette fois, à côté de la jeep et des soldats, il y avait une

grosse Fiat noire et un g-oupe de civils et de militaires, dominés par un homme de haute taille aux cheveux blancs.

- Cest l'ambassadeur d'Italie annonça Irving Newton.

Il descendit de la voiture. Aussitôt, les deux hommes entendirent les éclats de voix. Le diplomate italien protestait violemment contre l'interdiction de passer. En

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE II 7

voyant Malko et Newton il continua de plus belle.

Nous avons de bonnes raisons de croire que mon collègue, l'ambassadeur des Etats-Unis, est détenu dans une villa voisine, nous exigeons de la visiter.

Sinon, je serais obligé de croire que le gouvernement somalien se fait le complice de ces ignobles ravisseurs...

Irving Newton ouvrait la bouche pour le mettre au mais Malko lui donna un coup de coude. Faites pas l'idiot, murmura-t-il, cela ne changera rien.

L'officier somalien sembla soudain s'apercevoir de. la présence de Newton.

Il le salua respectueusement et dit à haute Voix Monsieur le premier secrétaire, mon attitude a été mai interprétée par M.

l'ambassadeur d'Italie. Je vous attendais seulement pour procéder à cette perquisition. Si

voulez me suivre... vous J Le visage de l'ambassadeur s'éclaira.

Il se tourna vers

Newton.

Vous voyez! UAméricain réussit à grimacer un sourire. Essayant de conserver encore un minuscule espoir. Après tout, ils navaient rien vu de déterminant.

Très bien, allons-y, dit-il.

des soldats, ils partirent à pied dans l'avenue, silence. Leurs pas résonnaient sur le bitume. Cinq minutes plus tard, ils arrivaient devant

lé

villa du FLC.S. L'ambassadeur d'Italie tendit le bras.

C'est ici. M

Très bien, dit l'officier somalien. il S'avança et frappa à la grille.

Trente secondes plus tard, celle-ci s'ouvrit sur un visage moustachu. Une brève conversation s'engagea entre l'officier et le civil. "En arabe. Au bout de quelques secondes, l'officier se

vers Malko et les autres.

IL 8 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

Ce membre du F.L.C.S. n'est pas au courant de l'enlèvement, mais il accepte par déférence envers votre qualité de diplomates de vous faire visiter cette maison qui est le siège de leur parti, afin qu'il n'y ait aucun doute sur son innocence.

Avec un sourire grimaçant, le rebelle leur ouvrit la grille. Le groupe le suivit. Malko en tête. Une demi-douzaine d'hommes se tenaient dans la pièce principale. La visite ne dura pas cinq minutes.

Il ne restait aucune trace des otages s'ils avaient été là. L'ambassadeur d'Italie semblait se ratatiner au fur et à mesure que la visite avançait.

Il lança un regard plein de reproche à Irving Newton. Ce dernier, le visage fermé, essayait de garder son calme...

Les membres du F.L.C.S. attendaient avec des sourires le petit groupe.

L'officier s'adressa à Newton.

Vous voyez qu'il n'y a personne ici. Nous sommes désolés...

Nous aussi, croassa l'Américain. Il se dirigea vers la porte. Près de celle-ci, un rebelle attendait, un paquet de tracts du F.L.C.S. à la main.

Avec un gentil sourire, il en distribua une poignée à ceux qui sortaient...

C'était un comble...

Irving Newton prit l'ambassadeur d'Italie par le bras et commença à

lui raconter à voix basse ce qui s'était passé et ce qu'ils avaient vu.
L'autre sursauta.

Mais c'est scandaleux, épouvantable. Il faut protester.

Malko les avait rejoints.

A quoi bon ? dit-il. Ils sont prêts à tout. Je vous remercie de l'aide que vous nous avez apportée...

Ils se séparèrent. Dans la Buick, Malko soupira.

- S'il nous manquait encore une preuve de la collusion du gouvernement somalien avec les terroristes, ditil, vous l'avez ! Ils ont utilisé

l'armée...

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE II 9

«a nous fait une belle jambe, grommela l'Américain. O~ allons-nous les chercher, maintenant?

- Je sais, dit sombrement Malko. Mais je ne peux pas faire mieux.
Nous avons failli réussir.

Ils redescendaient dans le centre de la ville. Il était un peu plus de midi.

- O~ voulez-vous aller ? demanda l'Américain à Malke. Nous pouvons manger un hamburger chez moi.

- Je crois que je vais faire un tour à la Croce del Sul, dit Malko.

Il avait un compte à régler avec la belle Fuschia.

Il ut me pardonner, je ne pouvais pas faire autre-ix pressante de Fuschia parvenait à Malko au

miaulements furieux de la douzaine de chats qui se battaient sur le mur entourant le jardin de

del SuL Une demi-douzaine d'entre eux entouleur table, plus squelettiques les uns que les autres. ko prit un morceau de langouste et le leur jeta, chant un combat uis scruta visage du de la métisse, suspendue à ses lèvres.

Je veux bien vous croire, mais vous allez m'aider r vous racheter...

Fuschia avait troqué sa somptueuse robe bleue contre un -pantalon de drap noir, en dépit de la chaleur et un haut de mousseline rose pratiquement transparent. Lorsoî, que Malko était entré dans le jardin, elle s'était précipitée

Sur lui, abandonnant un groupe de Hongrois. Paraissant Sincèrement heureuse de le voir. Ses yeux étaient dissiMulés derrière des lunettes noires énormes. Comme bWko l'examinait avec froideur, elle les avait enlevées et

'R@ avait vu le cercle noir et jaune, sous roeii gauche, là o' "th l'avait frappée. Fuschia avait murmuré d'une voix

Il m'attendait. Il savait pour l'ascenseur. Il était rieux. Il m'a demandé o' vous étiez parti, j'ai été

122 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

obligée de le lui dire. Sinon, il me battait et il aurait su ce que vous m'aviez demandé.

Il avait bien fallu que Malko accepte cette version. Seule la métisse savait ce qui s'était réellement passé entre son amant et elle. Maintenant, elle semblait prête à se faire pardonner. U vieux cuisinier yéménite barbu s'approcha en claudiquant avec de la manguue au citron. Fuschia soupira.

- Si vous saviez comme je voudrais quitter Mogadiscio! J'ai peur tout le temps. Il me surveille. Je dois faire ce qu'il me dit. Ensuite, il me traite de putain pour Blancs. Je crois qu'il me déteste. Mais je ne peux pas emmener d7argent. Sinon, lorsque je vais à Djibouti, je resterais làbas. ..

C'était encore une perche de la taille d7un baobab... En voyant les ongles sales du cuisinier, Malko regretta "avoir mangé sa langouste... Il pensait au minibus jaune qui, à son avis, contenait s'õrement les otages.

- Vous trouverez vingt mille dollars américains à Djibouti pour votre prochain voyage, dit-il, si vous découvrez o' ils ont emmené les otages.

Fuschia ne répondit pas tout de suite. Les yeux baissés, comme si elle observait les chats.

- Ce que vous me demandez est très dangereux, dit-elle. Vous ne savez pas de quoi ils sont capables. Et je ne sais pas si je peux apprendre cela...

Malko plongea ses yeux dorés dans les siens.

- Vingt mille dollars, c'est beaucoup d'argent, dit-elle. Certains de vos compatriotes ne gagnent pas cela durant toute une vie. Et vous me devez quelque chose, n'oubliez pas...

Fuschia posa brusquement la main sur la sienne et, d'une façon totalement inattendue, demanda:

- Si je trouve ce renseignement, vous m'emmenez ?

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 123

Où ? fit Malko surpris. Là où il y a pas de communistes, souffla la métisse. Mais pas à Djibouti, parce qu'ils viendront bientôt. Ils me rattraperaient et me tueraient. En Europe, en talie...

C'est possible, dit Malko sans se compromettre. Je vous ferai sortir du pays avec les otages. Ensuite, on verra.

Il se voyait mal débarquant à Liezen en compagnie de cette somptueuse plante tropicale. Fuschia sourit.

Je vais essayer de savoir ce que vous m'avez demandé. Il faudrait que vous m'emmenez dîner ce soir. C'est ce qu'ils m'ont demandé.

Ils veulent encore me tuer ? Elle secoua la tête.

- Je ne crois pas. J'ai protesté, ils m'ont juré que c'était une erreur qu'il fallait seulement savoir ce que vous faisiez.

- Eh bien ! à ce soir, dit Malko en se levant.

Malko avait l'impression de recevoir une douche de Plomb fondu sur le dos tant le soleil tapait. Laissant les balustrades de bois du vieux café

Savoia à sa droite, il tourna dans la rue de l'ambassade. Ses démarches matinales l'avaient épuisé. C'était comme de se battre dans du coton...

Le trottoir était encombré d'un groupe de femmes, la plupart belles. Elles lui firent penser à son "hirondelle tropicale". Étonnante Fuschia. Son viol ne semblait pas l'avoir trop traumatisée... Il espérait qu'elle

allait se rendre utile... Sinon par reconnaissance, du moins par intérêt.

Les vieilles baraques qui bordaient le trottoir semblaient toutes prêtes à

s'effondrer. Dès qu'on quittait la

124 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

Waddada Somalya le vernis de modernisme craquait...

Le Marine de garde le salua respectueusement. Irving Newton l'attendait dans son bureau une bière Becks devant lui. A son air excité, Malko devina qu'il y avait du nouveau,

- Il est venu! annonça l'Américain.

- qui " il " ?

- Abdi, le type dont vous a parlé le consul. Il est prêt à nous aider... A vous rencontrer. Comme il est né dans l'ancien Somaliland britannique, il parle parfaitement anglais.

Malko s'assit oubliant la chaleur. Enfin une bonne nouvelle.

- Bravo! dit-il. Mais vous avez confiance en lui ? J'ai l'impression que le N.S.S. tient solidement le pays.

- S'r, approuva l'Américain. Mais cet AM a une bonne raison de les détester. Ils ont empêché son fils aîné d'aller au Caire étudier le Coran. Ils découragent la religion par tous les moyens.

Comme c'est un bon croyant, il leur en veut à mort.

- Comment vais-je le voir? On me suit tout le temps-Irving Newton alluma une cigarette, une lueur excitée dans le regard.

- Je sais. Abdi a une idée. Demain, c'est vendredi. Tout le monde va à la plage. Elle est très longue, plusieurs kilomètres et commence environ un kilomètre au sud de votre hôtel. Vous pouvez même y aller à pied...

- Une plage, ce n'est pas l'idéal pour se retrouver discrètement, remarqua Malko.

- Cela dépend, répliqua l'Américain avec un sourire en coin. Si vous continuez très loin vers le sud, juste avant d'arriver à des falaises, il y

a de petites grottes qui dominent les dunes. Tout cela grouille d'enfants, de voyeurs, de couples, de petits voleurs. C'est difficile de
MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 125

quelqu'un. B y a beaucoup de Russes aussi. A vous attendra dans la dernière de ces grottes.

un peu en retrait sur la gauche. Bien entendu, s'il avait quelqu'un avec lui, il en sortirait et le rendez-vous ait remis. Donc, allez vous promener, prenez votre ps. Mais, même si vous êtes suivi, votre mouchard ux pour aller vérifier la grotte si vous y paresse un moment comme pour y prendre de l'ombre...

la paraît astucieux, approuva Malko. J'espère que cet Abdi pourra être utile, soupira le

la C.I.A. Je vais essayer de gagner du temps. J'ai demandé aux Somaliens de s'entremettre pour des négociations.

OK! dit Malko, nous nous, verrons samedi. J'espère d'ici là savoir où se trouvent les otages. C'est la première des choses.

Ils allaient se serrer la main lorsque un brouhaha venant du rez-de-chaussée les fit sursauter.

Des appels, puis des bruits de pas dans l'escalier. Le Marine de garde surgit, blême.

Sir, venez vite! Le premier secrétaire se précipita, suivi de Malko Un Se en toile maculé de sang était posé par terre au milieu du petit hall. Gardé

par le second Marine. Malko fut pris d'un horrible pressentiment.

e s'est-il passé ? demanda nerveusement Newton. Une voiture vient de s'arrêter devant l'ambassade, Pjici le Marine d'une voix altérée. Avec quatre homes. Ils ont ouvert le coffre et jeté ceci sur le trottoir t chez nous. Puis l'un d'eux m'a appelé en me disant qu'il y avait un colis pour l'ambassade américaine. Le Premier secrétaire s'agenouilla et commença à

aire l'ouverture du sac. Il tira la cordelette et la toile M

y God

126 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

L'Américain semblait paralysé d'horreur. Malko s'approcha à son tour. Il distingua la tête d'une femme couverte de sang, venant d'une large blessure à la gorge. On l'avait égorgée. Le Marine l'aida à ôter complètement le sac. Le cadavre avait les mains liées derrière le dos. Le visage portait encore une expression de terreur.

- Mother fuckers, grommela le Marine les traits soudain tirés.

- C'est la femme de l'ambassadeur, confirma le premier secrétaire d'une voix blanche.

Malko demeura silencieux. On avait attendu qu'il se trouve à l'ambassade pour jeter ce cadavre. Pour le prévenir de ne pas continuer. Ou alors, c'était une horrible façon de relancer les négociations.

Le sang était sec. La femme de l'ambassadeur avait été assassinée avant le départ des otages. Froidement. Son meilleur espoir reposait maintenant sur Fuschia.

Les chats miaulaient comme des fous, perchés sur les murs entourant le patio. Seules trois tables étaient occupées. Malko repoussa discrètement sa salade. Immonde. Faite probablement avec des queues de rats. Fuschia portait maintenant un boléro attaché l,che sur sa lourde poitrine et une jupe longue, avec une bande de peau nue entre les deux. Malko attendit que le Yéménite se soit éloigné pour demander:

- Tu as des nouvelles ? Fuschia. depuis qu'il était arrivé, n'avait pas l ,ché sa main. Comme un chien heureux d'avoir retrouvé un nouveau maître.

- Oui, dit-elle à voix basse. Le coeur de Malko battit plus vite.

Décidément, c*était son jour.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 127

Dis? Ils sont parfis dans le sud, fit-elle, presque sans ;, @ouger les lèvres. Dans le sud? C'est grand... y

avait huit cents kilomètres jusqu'au Kenya. En droite. Je crois qu'ils sont à Brava, dit-elle très vite. Malko préférait ne pas savoir comment elle avait obtenu le renseignement. Cela fit " clic " dans son cerveau.

@', rava, c'était là où le journaliste est-allemand voulait l'effimener. Est-ce que tout cela n'était pas une astucieuse des Somaliens pour le mettre gentiment hors circuit...

Elle brusqua et en douceur, il scruta le regard de YM C@', membre de la métisse. Elle semblait sincère et effrayée. À l'instant, elle ajouta d'une voix encore plus imperceptible :

- Il ne faut pas qu'on sache que je l'ai dit, sinon...

- Où à Brava ? insista Malko. Elle secoua la tête.

C'est tout ce que je sais... Pourquoi ont-ils été si loin ? Elle hésita.

Je ne sais pas. Mais les étrangers n'ont pas le droit de se déplacer dans le pays. Personne ne peut aller les chercher là-bas. Si on a besoin d'eux, il y a seulement quelques heures de piste. À Brava, il n'y a pas d'étrangers, à

Soviétiques et c'est quand même une petite ville. Elle tenait debout. Malko la fixa dans les yeux, pris une idée subite.

Tu voudrais venir à Brava avec moi ? Fuschia prit l'air carrément terrorisé.

Mais ce n'est pas possible ! Ils vont savoir que je dit. Son visage s'éclaira. Mais si tu veux, demain nous pouvons aller à la plage...

128 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

C'était la tuile. S'il disait non, elle risquait de se perdre. Et il ne pouvait quand même pas lui faire confiance à ce point... À l'instant, elle mit sa main dans la sienne. Il, ne lui avait pas encore parlé du sinistre colis déposé à l'ambassade. Inutile de la terroriser davantage. Il risquait d'avoir encore besoin d'elle. Peu à peu un plan se mettait en place dans sa tête.

- Je n'aurai pas le temps, mais nous dînerons ensemble comme ce soir, et nous irons danser...

Elle s'était rembrunie.

- Ils ne seront pas contents, si je ne te suis pas.

- Tu diras que ce n'est pas de ta faute, conseilla Malko.

Fuschia lit la moue, puis se leva..

- Viens, dit-elle. On va se promener.

Comment se fier à cette belle plante tropicale, vénale et peut-être vénéneuse ? Uhistoire de Brava tracassait Malko. C'était une chance inespérée ou un piège qui lui ferait rater sa mission. Seul l'avenir le dirait. Trois filles les croisèrent, examinant Malko avec curiosité.

- Elles sont jalouses ! s'esclaffa Fuschia. Au lieu de tourner à gauche, elle entraîna Malko vers la droite.

- O~ allons-nous ? demanda-t-il.

- Tu vas voir, fit-elle mystérieusement. Cinq minutes plus tard, ils débouchèrent sur une place animée bordée par des arcades pleines de badauds.

- qu'est-ce que c'est ? demanda Malko.

- Le marché de l'or, annonça Fuschia d'une voix mouillée.

C'était un message facile à décrypter... Mais la libéra-MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 129

des otages valait bien quelques sacrifices. Ils pénétrésous les arcades. De petites échopes de bijoutiers naient les unes à côté des autres, toutes sur le même le. Une petite vitrine, un comptoir avec des objets et d'argent, et un vendeur crasseux. Les prix en hi l'igs étaient affichés et on vendait les bijoux au poids.

réussit à garder un air détaché pendant la visite trois premières boutiques, nutis à la quatrième, son d shumidifia devant un superbe bracelet avec un Ur de cou assorti en or creux. Il eut été inhumain de la

languir. Malko aligna une poignée de dollars et Fusse coula aussitôt contre lui, humide de soumission anticipée.

Dès qu'ils furent hors de la boutique, elle accula alko à un gros pilier de pierre et se frotta contre lui comme un silex en folie.

Gracie latito, mio amor, murmura-t-elle. Elle l'entraîna vers un petit taxi jaune et rouge qui statonnait sur la place poussiéreuse. Décidément l'or avait

1 ç même effet sous toutes les latitudes. C'était une évidence réconfortante. Ils traversèrent le hall du Jubba 'Pr ue en courant. A

peine dans la chambre, Fuschia

ira alko contre elle. Il glissa les mains sous le boléro, i emprisonnant les seins et elle grogna de contente-lis s'emmêlèrent ainsi quelques minutes, jusqu'à ce e Fuschia se redresse et fasse glisser sa jupe, les yeux Avec naturel, elle se retourna, à quatre pattes :@,'8ur le lit, la tête dans ses mains. C'était une invite qu'un homme bien né ne pouvait E', ignorer. Lorsque Malko s'empara d'elle, Fuschia envoya la main derrière son dos, comme une aveugle, pour f*attiter encore plus.

Oh 1 comme ça, j'adore, fit-elle à voix basse, j"adore...

w1alko aussi adorait. Peu à peu la peau de la métisse se 132 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

séparés d'elle par un redan en ciment style barrage antichars. Le Lido ce n'était pas Deauville...

Des centaines de Nous baguenaudaient sur la plage. Malko regarda autour de lui. Impossible de voir si -on le surveillait. Peu à peu, marchant dans l'eau, au bord des vagues, s'arrêtant souvent, il s'éloigna du Lido. Après la résidence de l'ambassadeur d'Italie, un peu en retrait de la plage, il n'y avait plus que des dunes semées d'une rare végétation, se confondant avec la plage. Il s'arrêta, observa une Noire qui se baignait, enroulée dans un bafto multicolore moulant ses formes opulentes. L es Sornaliens se baignaient habillés, le maillot étant pratiquement inconnu.

Ou nus. Aucun ne semblait s'occuper de lui. On devait le prendre pour un Russe, le tourisme étant inexistant à Mogadiscio.

B était encore endolori de ses étreintes de la veille avec Fuschia. Les bracelets d'or étaient très largernept amortis. Elle l'en avait remercié

avec une fougue qui n'était peut-être pas complètement vénale... Les micros de la chaîne du Jubba avaient vibré à faire péter leurs membranes sous les cris de la métisse. Simulés ou authentiques, ils avaient stimulé

Malko au point de lui faire oublier son âge. Fuschia voulait absolument passer le vendredi avec lui et il avait dû prétexter sa présence obligatoire à l'ambassade américaine, à la suite du meurtre de l'ambassadrice pour s'en débarrasser,

Bien entendu le gouvernement somalien avait immédiatement envoyé un message de condoléances stigmatisant cet horrible meurtre. qui était arrivé

presque en même temps qu'un communiqué du F.L.C.S. annonçant qu'un second otage serait exécuté dans trois jours si les Etats-Unis ne cédaient pas.

Or, les Etats-Unis ne céderaient pas. Tout reposait sur la tentative, au succès plus que douteux, de Malko.

ÀI, MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 133

rapprocher des ,àrl"lli-cî quitta le sable humide pour se ment les dunes plus de maisons, seule il n'y avait

du sable par une barrière rocheuse. Il aperçut la ière grotte-Minuscule.

Un Noir était allongé devant

le sable, la tête à l'ombre. continua. Plus d'un kilomètre. La plage était maintepresque déserte, mais on pouvait le surveiller des o' on apercevait des promeneurs. Il s'arrêta en-reprit son chemin, croisa un couple de Somaliens. m, il arriva au bout de la barrière rocheuse

qui et se perdait dans le sable. Juste avant, elle en surplomb creusée de plusieurs alvéoles assez pro-et hautes de moins d'un mètre. Les fameuses grotMalko se dirigea négligemment vers la plus proche, .-'q,i paraissait une des plus grandes, coupant à travers la plage. Le soleil tapait furieusement sur ses épaules et il avait vraiment envie de se mettre à l'ombre. Pourtant, avant. il s'lassit sur le sable, à quelque distance. Exarnimoet les ouvertures. Mais elles étaient trop sombres pour Au.on distingue quoi que ce soit.

Il reprit sa route, se rapprochant d'abord de deux petites grottes. Il s'allongea devant l'une d'elles. A côté il y avait un Somalien entièrement nu, allongé sur le dos,

exposant sans complexe un énorme sexe mou et rose.

Mallko ç . e releva. se dirigeant vers la dernière grotte, scruta la plage autour de lui, le cœur battant. Il s'arrêta à deux mètres de l'ouverture et s'assit de nouveau sur le

quelque chose bougea dans l'ouverture sombre. Plissant les yeux, il

distingua une vague silhouette qui s'avançait vers la lumière. Puis le visage d'un Noir, marqué de profondes rides, avec des yeux bordés de rouge

ceux d'un lapin russe, des pommettes saillantes, rares cheveux frisés. En voyant Malko son visage prit un air de sourire, découvrant une rangée de chicots 134 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

noir, très entrecoupés de dents en or. A quatre pattes dans la grotte où on ne pouvait pas se tenir debout, il fit signe à Malko de le rejoindre.

Celui-ci. appela:

- Abdi ? Le Noir répondit d'un hochement de tête affirmatif. Malko se releva. Au moment où il allait faire un pas vers la grotte, un cri venant de la dune l'arrêta.

Il tourna la tête et aperçut une silhouette à contre-jour dans le soleil.

Il lui fallut moins d'une seconde pour reconnaître Fuschia, son corps somptueux caché par un maillot marron qui se confondait avec sa peau. Les jurons qu'il égrenait mentalement auraient dû faire s'écrouler le ciel si Dieu n'avait pas évolué avec son temps. Il réussit à agiter joyeusement la main dans sa direction, priant silencieusement. A côté de Fuschia, debout sur la dune, il y avait un homme en maillot... Sa prière s'arrêta court.

Dévalant la dune, Fuschia courait vers lui, cliquetante de tous ses bracelets...

La métisse se laissa tomber sur le sable en face de Malko, son visage sensuel éclairé d'une joie enfantine. En maillot, sa poitrine semblait encore plus imposante, débordant du nylon marron. Le slip minuscule ne cachait pratiquement rien. Elle avait gardé le collier offert par

Malko la veille. Assise sur ses talons, elle le fixa, les sourcils froncés.

- Pourquoi tu m'as dit que tu ne venais pas à la plage ? demanda-t-elle d'un ton plein de reproche.

Malko s'extirpa un sourire.

Je ne pensais pas venir. Mes affaires se sont terminées plus rapidement Mais je suis avec le premier secrétaire. Il est resté au Beach-Club.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 135

Fuschia l'observait curieusement.

Le vendredi, les ambassades sont fermées, remar-t-elle, u étais avec une autre fille ?

Tu sais bien que, pour nous, ce West pas un vencomme les autres, dit-il.

surveillait la grotte du coin de l'oeil. Toute trace de y @ç avait disparu.

Il fallait à tout prix éloigner Fuschia.

-leva et elle l'imita aussitôt.

11 faut que je retourne au Beach-Club. Irving New- 'V, ton rWattend pour déjeuner. Elle le prit par la main.

Attends, viens te baigner un peu avant. J'ai chaud. Sa peau huilée luisait de transpiration. Malko pouvait difficilement refuser. La mer était délicieusement tiède. ILs entrèrent jusqu'à la taille dans les vagues qui déferlaient avec fracas. Ils étaient les seuls à se baigner à un kilomètre à la ronde. Avec des cris- fauss@ment effrayés, Fuschia pas%a son bras autour de la taille de Malko et A"embrassa à pleine bouche, serrée contre lui. Il s'écarta,

ne voulant pas commencer un processus dangereux.

Celui qui t'accompagne va être jaloux, dit-il. File éclata de rire.

Oh 1 il s'en moque, c'est mon cuisinier. Je lui ai demandé de m'accompagner pour qu'on me laisse tran-Elle continuait à se frotter contre lui.

quille et à cause des voleurs.

Malko s'écarta de nouveau.

Viens. dit-il, j'ai froid. Klensonge éhonté. lis regagnèrent la plage et s'assirent sur le sable 'hurnide. Comment s'en débarrasser? se demandait

@@..Malko. Sournoisement, avec de petits gestes adroits, Fus- 'chia avait commencé à le transformer en bête. Soudain,

le prit par la main et le fit mettre debout.

Viens.

136 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

- O~?

- Là-bas. J'y ai été souvent Uestomac de Malko se noua. Fuschia montrait la grotte o~ Abdi était tapi... Sentant sa résistance, elle le regarda avec reproche.

- Tu n'as pas envie? Un simple regard lui aurait prouvé le contraire.

- Ce n'est pas très confortable, objecta Malko. Retournons à l'hôtel.

Elle fit la moue.

- Tu m'as dit que tu déjeunais avec ton ami.

- Je déjeunerai après, dit Malko. Retournons au Jubba chacun de notre côté.

Je vais lui dire que je dois donner un coup de téléphone. Il ne faut pas qu'il te voie. OK?

- D'accord, fit-elle joyeusement. Je me dépêche. Il la regarda s'éloigner vers la dune de sa démarche dansante. Ostensiblement, lui partit le long de la plage, se

retournant plusieurs fois, il vit Fuschia lui adresser des signes joyeux et disparaître enfin dans les replis des dunes. Aussitôt, il lit demi-tour et revint le long de l'arête rocheuse jusqu'à la grotte. Il s'assit sur le

sable à un mètre de l'entrée et appela en anglais.

- Abdi! Vous ni entendez ? ,

- Je vous entends, dit une voix mal assurée. que se passe-t-il ?

- Je n'arrivais pas à me débarrasser de quelqu'un, dit Malko.
Maintenant, c'est OK. Vous pouvez avancer.

Aussitôt la tête ridée aux yeux chassieux apparut à l'entrée de la grotte, le front plissé d'inquiétude. Le vieux Somalien sourit et dit: Bonjour monsieur, c'est moi-même Abdi. Pour vous servir.

Il fallait être à quelques mètres pour se rendre compte qu'il y avait quelqu'un dans la grotte.

M. Newton vous a dit pourquoi je suis en Somalie, dit Malko.

Oui, oui, fit le Somalien, je voudrais bien vous '-aider. Cela peut être très dangereux pour vous, avertit Malko.

Le visage du vieux Noir s'éclaira d'un sourire résigné.

Moi-même, monsieur, je suis un vieil homme. Je peur de la mort. De toute façon, elle va venir très Les gens du gouvernement sont méchants. Ils ne

nt plus en Allah. Ils mettent exprès les réunions du aux heures de la prière. Ce n'est pas bien. Et puis, s heureux en Amérique. Je gagnais bien ma vie. Au

ya aussi.

J'ai appris, dit Malko, que les otages auraient été s rtés à Brava... Il faudrait aller là-bas. Vous poum'aider ? A secoua la tête.

Ce n'est pas facile, monsieur. Moi-même, je con-les Land-Rover du gouvernement pour les visiteurs @@,ÎWŒcieIs alors je vais o' on me dit d'aller. Mais on ne vous donnera jamais l'autorisation d'aller à Brava. Pas à vous. De toute façon, Brava, c'est tout petit...

Personne ,,,,rie vous aidera là-bas.

iLe vieux Noir observait Malko avec inquiétude, à "re pattes dans le sable.

Celui-ci décida d'abattre ses cartes. Abdi paraissait digne de confiance.

- Vous pouvez peut-être m'aider, dit-il. Je connais un journaliste est-allemand qui doit aller à Brava demain. En visite officielle. Est-ce que vous pourriez vous débrouiller avec vos collègues pour être son chauffeur ?

Abdi resta silencieux quelques secondes, le front plissé Par la réflexion.

_ «a, c'est peut-être possible, dit-il. Ils sont tous paresseux. Ils ne veulent pas faire de piste. Moi, j'aime

142 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

Malko se glissa tout doucement hors du lit défait. Fuschia avait rejeté les draps en dormant et, recroquevillée en chien de fusil, offrait à Malko le spectacle de sa croupe somptueuse. Il l'effleura et aussitôt les hanches frémissaient, comme douées d'une vie propre. Fuschia poussait de petits gémissements dans son sommeil, continuant vraisemblablement dans ses rêves ce qu'elle faisait si bien à l'état de veille.

Il s'habilla rapidement et sortit de la chambre en prenant la clef. Il était six heures du matin. Son horloge interne lui avait permis de se réveiller pile. Bien qu'il ait demandé à la réception de le réveiller Il prit l'ascenseur, le coeur battant. Le hall du Jubba était désert, à

l'exception de Helmut Lambrecht. Celui-ci poussa un rugissement de joie en voyant Malko.

- Alors-vous venez!

- J'en ai envie, dit Malko, mais ce n'est pas raisonnable.

- Allez, venez, insista le journaliste. La Land-Rover est là.

Malko s'avança dehors, aperçut une Land-Rover, feux de position allumés.

C'est là que tout se décidait. Il fin le tour du véhicule et aperçut aussitôt le visage ridé de Abdi. Il l'aurait embrassé!

La première partie de l'opération était réussie. Le Somalien lui adressa un sourire discret. Il faisait encore presque nuit. Malko rentra dans l'hôtel.

Helmut Lambrecht le fixa:

- Alors ? Il hocha la tête.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 143

Je viendrais bien, mais j'ai un petit problème. Vous savez, la jeune femme avec qui vous m'avez vu ? Elle est dans ma chambre et cela m'ennuie de la laisser.

- Kiin(., problem ! sourit l'allemand de- l'Est. qu'elle vienne. Il y a de la place. C'est plus gai avec une femme. Allez la réveiller. Elle peut venir comme elle est ajouta-t-il avec un gros rire.

Malko était déjà dans l'ascenseur. Dès qu'il commença à secouer Fuschia, elle noua ses bras autour de lui et il eut beaucoup de mal à échapper à son étreinte de pieuvre „Parfumée. Enfin, elle ouvrit les yeux.

Réveille-toi, dit Malko. Nous partons. Elle se dressa en sursaut.

Où ? Il fait nuit ! C'était le moment délicat. Pensant aux micros, Malko annonça de sa voix la plus naturelle :

Mon ami allemand nous emmène à Brava pour à la fin des jours ! C'est une promenade agréable. Je n'ai pas envie de me séparer de toi.

Il vit ses yeux s'agrandir de surprise et de peur.. Avant ,qu'elle puisse ouvrir la bouche, il noua ses doigts autour ,de sa gorge et colla sa bouche à son oreille - " Si tu dis un mot, je te tue. Dis seulement que tu es contente... "

Il relâcha doucement la pression. Fuschia avait viré au gris. Elle balbutia d'une voix étranglée.

Mais mon restaurant ! Et je n'ai pas d'autorisation. ,%,,,est loin Brava..

Nous reviendrons vite, affirma Malko. Viens. Il la tira hors du lit. Elle s'habilla comme une somnambule. Heureusement qu'elle avait une robe de coton, agréable pour le voyage. Malko mit au fond de sa valise les trois kilos d'or amenés par Irving Newton et prit son transistor " à la main. Dans l'ascenseur Fuschia donna libre cours à sa peur.

Tu es fou ! dit-elle. Ils vont savoir que tu vas à

144 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 145

Brava ils vont se douter pourquoi. Je ne veux pas venir

- Si tu ne viens pas, je dis que c'est toi qui m'a dit, pour Brava, menaça Malko.

Elle se tut. Il avait honte. mais... L'ascenseur arriva au rez-de-chaussée.

Le-"camarade" Moussa était arrivé. Tirant une tête affreuse. En grande discussion avec Lambrecht. En voyant Malko, il se tut brusquement. Malko avait bien espéré qu'il ne se réveillerait pas... Fuschia clignait des yeux comme une chouette en pleine lumière. Helmut Lambrecht se précipita pour lui baiser la main. Moussa lui jeta un oeil noir et elle détourna la tête.

Le Somalien s'approcha de Malko et dit d'une voix hésitante :

- Je ne sais pas si vous pouvez partir, vous n'avez pas de laissez-passer.

Il faudrait aller le demander au bureau de l'Information.

Helmut Lambrecht se f,cha soudainement.

- Moussa, tu te fous de nous ! Tu sais bien qu'ils rf ouvrent pas avant huit heures et qu'ils vont mettre trois jours à lui donner ce foutu papier.

Tu es membre du Parti et moi j'ai une autorisation. Puisque tu as été assigné comme guide au camarade Linge, viens avec nous! Alors, en voiture!

Moussa était loin d'être enthousiaste... Malko se demandait ce qu'il allait pouvoir faire pour les empêcher de partir. Sa présence allait créer un problème supplémentaire. Mais il pouvait difficilement l'étrangler dans le hall du Jubba. Il avait pourtant bien' calculé son coup. A cette heure matinale, les administrations étaient fermées et Moussa ne se sentait pas le poids nécessaire pour arrêter Malko seul. Le visage fermé, il monta à l'arrière de la Land-Rover. Malko prit place sur la seconde banquette, à

côté de Fuschia qui s'étala immédiatement sur

ses genoux. Helmut Lambrecht monta à l'avant, avec le .-chauffeur et alluma une Rothman's.

Avec un petit serrement de coeur agréable, Malko ap 'erçut la forme d'un fusil à l'arrière. Abdi s'était bien débrouille. Il sortirent de la ville

rapidement s'engageant sur une route déserte. Uaube pointait à. peine. Pas le moindre barrage en vue. Malko se demanda soudain si < tout cela n'était pas du folklore... Abdi accéléra, roulant à

de cent, bien calé contre son volant. Fuschia s'était îîndormie contre lui.

Il sentait la masse tiède de son sein contre sa cuisse.

Roulé en boule sur la banquette arrière, Moussa dor- ,niait ou faisait semblant de dormir. Malko essaya de sassoupir aussi. Les journées allaient être longues et difficiles...

Il n7avait pas la moindre idée de la façon dont il ,Pourrait retrouver les otages et, ensuite, éventuellement, 'de les libérer. Tout à coup, Abdi se retourna, hilare.

Il faut en profiter pour dornŕr maintenant, Jaaleh, Parce que dans soixante kilomètres, c'est la piste. Et elle West pas bonne.

148 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

y en a pour longtemps encore? Le Somalien se retourna, avec un grand sourire.

- Une heure et demie. Mais on va s'arrêter avant prendre un café.

Ce ne serait pas du luxe. Le cerveau vidé, Malko essaya de se concentrer sur l'idée d'une halte. Il y avait belle lurette que personne ne parlait plus. Seuls, quelques grognements étaient émis à l'occasion des secousses les plus fortes. Malko se demandait comment le grêle chauffeur pouvait tenir le coup. Enfin, la houle se calm soudain. La Land-Rover roulait sur du bitume. C'était tellement délicieux que Malko eut I*impression qu'il rêvait. Après la piste, on ava@t envie de descendre et d'embrasser l'asphalte. Il ferma les yeux et, quand il les rouvrit, aperçut quelques cases au milieu de la savane. Abdi ralentissait.

On y est, annonça-t-il. Malko descendit de la Land-Rover comme on saute d'un navire après une tempête. Une sorte de hangarbuvette en tôle ondulée et en terre battue se dressait au milieu de la piste. Des gens dormaient encore en plein air le long des murs. Un à un, les passagers de la LandRover sortirent, les yeux gonflés de sommeil, titubant, moulus. Seul, le chauffeur paraissait en pleine forme. Une silhouette émergea de sous un comptoir pour leur offrir du café...

Pendant un long moment, personne ne dit rien. Buvant le breuvage brûlant et amer. Malko en ingurgita trois tasses coup sur coup.

Abdi s'ébroua.

- On va repartir, annonça-t-il. Moussa fàit une sale tête. Il billa et dit

- Attends un peu, je voudrais dire bonjour à une amie. Tu as bien cinq minutes, Jaaleh.

Abdi haussa les épaules.

- Si tu veux. On t'attend ici... Dépêche-toi.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 149

barman " s'était rendormi. Fuschia échangea un "d inquiet avec Malko, qui tenta de la rassurer d'un

Helmut Lambrecht s'ébroua et annonça: je vais voir s'il y a des photos à

faire.

qu'à fut parti, Fuschia se rua sur Malko. Il va nous dénoncer! dit-elle. Il est parti prévenir les IVSilli.verde. Ils vont nous arrêter.

Malko tenta de la calmer, la secoua:

- Mais non. c'est ridicule ! Il va juste dire bonjour à Ÿne fille. Il ne %ait rien...

Fuschia secoua la tête:

Je suis s're qu'il se doute de quelque chose. Il m'a .ngardée d'une drôle de façon tout à l'heure ... Il a d° &-Viner ce que tu voulais aller faire à Brava ... Malko allait répondre lorsqu'une voix grave dit derrière lui:

qu'est-ce que vous voulez faire à Brava? Helmut Lambrechi se tenait sur le pas de la porte, le visage fermé. . Fuschia se déex)mposa, ouvrit la bouche, la referma. Malko essaya de garder son calme. @, - Nous promener, dit-il d'un ton qu'il voulait enjoué.

L'Allemand de J'Est secoua la tête. Il n'avait plus rien @! d'a M-ical.

- Je n'aime pas- ce que je viens d'entendre, lit-il. Moi, eYGUS prenais pour un copain; mais si vous avez mani-cé quelque chose contre les Somaliens je ne serai votre complice. Il se tourna vers Abdi qui écoutait Moi (lire. Viens ouvrir la bagnole que je prenne mes reils de photo et puis on va -partir à Brava pour tirer histoire au clair. D*abord, on récupère l'autre cond.

1 sortit. suivi du chauffeur. tk'q,qit't. Fuschia éclata en sanglots..

150 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

- Je n'aurais jamaïs d° venir! gémit-elle. Ils vont nous mettre en prison.

Dehors, il y eut un bruit de moteur. La Land-Rover démarrait.

Malko cherchait désespérément une solution. Heureusement que Fuschia ignorait le rôle du chauffeur. Au moins, si cela tournait mal, Abdi serait tenu à l'écart. Mais sa mission risquait fort de se terminer là. A cause d'une imprudence stupide.

Abdi passa lentement la première, se demandant ce qu'il allait faire.

L'Allemand de l'Est était furieux et méfiant. Pas question de le raisonner.

S'il le laissait faire, l'homme aux yeux dorés serait arrêté à Brava.

- Dépêche-toi, fit l'Allemand avec sécheresse. Le chauffeur accéléra. La fin du village n'était qu'à une centaine de mètres, après une courbe. Abdi prit sa

décision d'un seul coup, presque sans réfléchir. Au lieu de tourner, fi continua tout droit.

L'Allemand sursauta:

- qu'est-ce que tu fais, Jaaleh ?

- Oh! pardon, je me suis trompé, fit Abdi, freinant brusquement. Je suis un peu fatigué.

Il plongea la main dans sa poche, puis la ressortit et étendit le bras, comme pour changer de vitesse. Il y eut un éclair d'acier que le journaliste est-allemand vit trop tard. Il poussa un cri quand l'acier du rasoir-couteau lui entama les deux carotides en même temps, l'égorgeant pratiquement sur le coup... Avec un gargouillis horrible, il esquisssa encore un geste pour tenter de sortir de la Land-Rover, mais

ne put l'achever, étouffé par le sang dégoulinant sur sa chemise. Abdi promena encore une

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 151

fois le rasoir sur sa gorge d'un air dégoûté, achevant de trancher les carotides. Finalement, ce n'était pas plus difficile que d'achever une gazelle. UAllemand émit quel-4ues r,les et s'immobilisa, tassé contre la portière, vidé de son sang comme un poulet.

Abdi stoppa et sauta à terre. Il fit le tour du véhicule, en extirpa le corps encore chaud par les épaules et le traîna rapidement derrière un gros baobab en bordure de la piste, le dissimulant entre les énormes racines. Un cydiste arrivait et il fit semblant d'uriner. L'autre passa sans se douter de rien. Aussitôt, Abdi remonta dans la L,nd-Rover et fit marche arrière.

Uodeur fade du sang dont le siège de toile s'était imprégné était écoeurante, mais il n'avait pas le choix. > Deux minutes plus tard, il surgit devant la buvette. Moussa n7était pas encore revenu. Il donna un petit coup de klaxon pour prévenir Malko et Fuschia qu'il apercevait à la buvette.

Malko ne se douta de rien avant d'ouvrir la portière. Puis l'énorme tache de sang lui sauta aux yeux et il s'immobilisa horrifié, échangeant un regard avec Abdi. Lé 'chauffeur dit seulement avec un calme effrayant: Je ne pouvais pas faire autrement, il allait vous dénoncer...

Malko fixait la toile tachée de sang, le cerveau vide. aintenant, l'irréremédiable était accompli. C'était la

sans retour. S'ils se faisaient prendre par les 5?`@'_Somaliens, ce n'était plus l'expulsion qui les guettait mais potenoe. Dcun autre côté, il ne pouvait bl,mer Abdi d'avoir agi cette façon. La vie des cinq otages était en jeu, en plus @@4Îs leurs. Les terroristes du F.L.C.S. n'hésiteraient pas à

152 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

les assassiner; comme ils l'avaient Wt pour la femme de l'ambassadeur.

Un cri étranglé le fit sursauter. Par-dessus son épaule, Fuschia contemplait le siège avant de la Land-Rover, les yeux agrandis d'horreur..

Il la poussa aussitôt dans le véhicule, montant à côté d'elle.

- Tais-toi, dit@d brutalement. Ne crie pas surtout.

- Le Jaaleh Moussa va revenir, dit le chauffeur, on ne peut pas le laisser ici.

S'ils portaient du village avant que le mouchard du N.S.S. revienne, ils n'avaient plus qu'à tenter de passer la frontière du Kenya... Malko était en train de peser le pour et le contre lorsque Moussa surgit d'une ruelle, se dirigeant vers la Land-Rover. S'ils filaient sous son nez, il allait immédiatement se mettre à leur poursuite. Le. sort en était jeté.

Fuschia, les mains croisées serrées entre ses genoux, le regard vide, regardait approcher Moussa comme si c'était le diable. D'un geste automatique, Abdi enfonça la main dans la poche de sa veste de toile.

- Laissez-moi faire, dit Malko.

Le " camarade " Moussa avançait en traînant les pieds, l'air furieux. La fille qu'il avait été voir se trouvait à Brava. Malko venait de descendre ouvrir la portière arrière de la Land-Rover. Moussa ouvrit la portière avant pour monter et s'arrêta, brusquement, devant l'énorme tache de sang.

Ses yeux globuleux semblèrent prêts à jaillir de leurs orbites. Il n'eut pas le temps de crier. Malko venait de contourner le véhicule, la carabine à la main et en appuyait le canon dans les reins du Somalien.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 153

Montez vite, ordonna-t-il. là un violent coup de genou, il appuya son ordre. Le

îen plongeait la tête la première dans la Land-Rover. -jeta@ littéralement sur le rasoir de Abdi. De la main lie, le chauffeur lui attrapa les cheveux et, de la

1 î trancha la gorge d'une oreille à l'autre. Le sang Moite. u e en, deux jets parallèles, inondant le changement de j@ses_c'ulant sur le plancher, les sièges et le pantalon

'0

eut le sursaut désespéré d'un porc à l'agonie, un grognement rauque et aigu, essaya de se

r et ne bougea plus, le cerveau vidé, seulement de tressaillements.

claqua la portière sur les pieds du mort, se rete- @,P'ur ne pas vomir.

Puis il rejoignit Fuschia pararreur, sur la seconde banquette. Abdi démarra

'17

minutes plus tard ils sortaient du village. Abdi sur la piste étroite et stoppa devant un superbe se retournant vers Malko.

Vautre est là, dit-il. Il faut l'emmener. klo était déjà dehors. Le sang avait coulé sur le sol,

ches s'agglutinaient déjà sur l'affreuse blessure mut brecht. Malko eut le coeur serré pour le -tle. C'est en voulant rendre service qu'il avait cette fin horrible... Surmontant son dégo't, il ende traîner le corps jusqu'à la Land-Fover. La tête

presque. Il ouvrit,la porte arrière. Pendant ce ,Abdi avait traîné le corps de Moussa à l'arrière. A ils enfournèrent le second cadavre. En sueur.

t à taper sérieusement.. commençai lit demi-tour et, cinq minutes plus tard, ils rouSur

la Piste de Brava. Ils croisèrent un camion qui de poussière rouge. Alors seulement Fuschia la voix.

154 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

- qu'est-ce qu'on va faire? demanda-t-elle d'une voix blanche.

Avec deux cadavres égorgés et un véhicule plein de sang, c'était une bonne@question, à laquelle Malko était présentement incapable de répondre... Comme si de rien n'était, Abdi s'était recalé derrière son volant, avalant la piste à un rythme endiablé. Il se retourna vers Malko.

- Nous allons nous arrêter dans-vingt kilomètres. Il y a de l'eau pour laver la voiture. On se débarrassera d'eux là-bas. .

- Voilà, ici, ça va. Malko sauta d'un bond hors de la Land-Rover, les oreilles bourdonnantes. Un ruisseau coulait devant lui sur un lit de pierres. Un filet d'eau, mais cela suffisait, pour ce qu'ils voulaient

faire. Depuis un kilomètre, ils avaient quitté la piste principale pour un sentier taillé dans la savane, aboutissant derrière une colline calcaire parsemée d'épineux. Le paysage était totalement désert, le soleil chauffait à blanc. Dans la Land-Rover, l'odeur des cadavres était devenue insupportable... -

Abdi descendit à son tour, suivi de Fuschia, hagarde. La jeune femme avait pris dix ans en une heure. Tranquillement, Abdi décrocha une pelle du toit de la LandRover et, ouvrit la porte arrière. Malko s'approcha pour l'aider.

Abdi 'ta ses lunettes noires sans cesser de " brouter son herbe ". Ses yeux rongés par la conjonctivite et le manque de 1@ sommeil étaient plus rouges que jamais, mais brillaient d'un éclat incroyable. Malko se sentit plein de tendresse pour ce vieil homme courageux et cynique. .- Merci, dit-fi. Sans vous, nous étions en prison.

Abdi haussa les épaules.

- Je n'aime pas ces gens-là, ce sont des incroyants.

M15SION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 155

a dit que ce n'est pas un péché de tuer un int'. Béni soit son nom. Nous étions heureux avant, avec les, Italiens. Ils n'étaient pas méchants et il ne méprisaient pas. Les Russes nous méprisent. Eux ,jes, valets des Russes.

rejeva la tête. Mais qu'est-ce que nous allons faire! voix frôlait l'hystérie. @èWt ce que Malko était en train de se demander. Le à solu, à part le bruissement des insectes. Ils t se cacher dans cette savane. On atten- „Journaliste à Brava. Donc, ils devaient y aller. Ou re leur route jusqu'au Kenya. Revenir sur i-tnit du suicide. Les deux cadavres étaient maintenant derrière la LandRover. Abdi coinà creuser. Malko s'approcha de lui.

s aider. vais vou

fleur secoua la tête:

il n'y a qu'une pelle. Après, je dois laver Allez vous reposer à l'ombre, là-bas. En @ter"ps, vous regarderez s'il n'y a personne. Il ne „pas qu'on nous voie. 'était au fond ravi de ne pas jouer au fossoyeur. ia par la main, et s'éloigna Pendant une den-ils ne dirent rien, trébuchant sur le sol Land-Rover avait disparu au détour de la , "Puis le sentier

commença à grimper. Ils étaient x en sueur, haletants. Finalement, Fuschia se

près d'un buisson. Ses yeux étaient cernés ses traits tirés. Ions-nous faire ? répéta-t-elle. Les Russes sont ligents, les gens du N.S.S aussi.

décourage pas, fit Malko, je ne suis pas tout ce moment, des dizaines de gens, un peu partout monde, cherchent à nous aider... Une puissante MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

organisation nous suit pas à pas, avec des moyens inouïs.

Il n'était pas très encourageant. On n'entendait que le bruissement des insectes. Tout , cela semblait bien abstrait...

Ils reprirent leur marche, parvinrent au sommet de la colline, il n'y avait absolument personne. Ils s'assirent un long moment sans rien dire.

- Revenons, proposa Malko. Lorsqu'ils arrivèrent à la Land-Rover, il n'y avait plus trace des cadavres enterrés dans la grasse latérite rouge et Abdi achevait de frotter la toile des sièges avant.

Il tendit à Malko tous les papiers de Helmut Lambrecht.

- Nous allons à Brava ? demanda-t-il.

- Oui, dit Malko.

- Alors, vous êtes le Jaaleh Lambrecht, dit le chauff-qu'allons-nous dire pour Moussa ? interrogea

d Malko.

qu'il s'est arrêté voir une fille au relais. qu'il nous a dit qu'il nous rejoindrait- avec un camion. Ils ne se méfieront pas, à cause de moi.

Evidemment, personne ne pouvait se douter que la C.I.A. avait soudoyé un chauffeur gouvernemental. Dix minutes plus tard, ils avaient rejoint la piste principale. Il restait une demi-heure de piste avant Brava.

Soudain Malko sentit son estomac se remplir de plomb. Il venait de se souvenir qu'Helmut Lambrecht lui avait dit s'être déjà rendu à Brava.

Ceux qui allaient l'accueillir risquaient de se rendre compte immédiatement de la supercherie. Il garda sa pensée pour lui,

regardant défiler les épineux d'une forme si bizarre qu'ils semblaient tous taillés à la main. La poire d'angoisse de Malko grandissait à chaque tour de roue.

CHAPITRE XIII

gavait neuf pent cinquante ans, mais en paraissait Des cubes gris, tres serrés entre le mille de plus. --e une grande plage ; une vieille mosquée, une "#, r, ine s'avavançait vers une barrière de récifs. Des

de;Pêche ancrées dans une sorte de port naturel, Ms@r@çes et la plage. Tout autour, des chameaux et

çaMp nomade en haut du village. "---bWk,o cligna des yeux sous le soleil éblouissant. U chef du district va vous accueillir, Jaaleh, an-une voix solennelle le grand Somalien massif, les çachés derrière des lunettes noires enveloppantes, ce le faisait ressembler à un insecte de science-fiction.

camarade Abshir responsable du Parti socialiste naire pour Brava. Uhomme qui venait de les à l'entrée de Brava. La LandRover s'était devant une sorte de poterne marquant l'entréede en face d'une b,tisse d'un seul étage qui allait être' ,;Aemeure pendant leur séjour, arborant sur son toit

Pancarte en somalien et en arabe: Hotelka

dit Abshir. ia Passa la première. Essayant de dissimuler sa n'avait marqué aucune surprise à leur

7 ",Sôn allemand était inexistant et son anglais, som-AbdL le chauffeur, lui avait expliqué en somalien 158 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

que Fuschia était l'amie du haut fonctionnaire du Parti et que le " guide "

du Jaaleh Lambrecht s'était arrêté en route pour voir des filles.

Ils suivirent un couloir pour aboutif à un Petit patio o' se tenait un poussah ventripotent à la peau très sombre, la tête coiffée d'une superbe toque en léopard &o' émergeaient quelques cheveux frisés, avec de gros yeux rieurs et malins. Uair d'un bon vivant.

- Jaaleh Ali lx Hadj " (1) Abokor,, annonça Abshir, le chef de district.

C'est tout juste si le chef de district regarda Malko. A la vue de Fuschia, ses gros yeux exprimèrent une sorte de concupiscence enfantine et brutale.

Il balbutia quelques mots de bienvenue qu'Abshir transforma immédiatement en un long discours de propagande. . Après le sempiternel " tchain " (2) on les mena à leurs chambres, donnant sur un autre patio. Le chef de district s'arrangeait pour frôler Fuschia dans le couloir étroit chaque fois qu'il le pouvait. Par l'intermédiaire d'Abshir, fi annonça :

- Je suis heureux de rencontrer le camarade journaliste, car à son dernier passage à Brava, j'effectuais mon dixième pèlerinage à La Mecque.

Malko l'aurait embrassé. Il se tourna vers Abshir.

- J'aimerais visiter le camp de nomades que vous avez sédentarisés, dernanda-t-il. La dernière fois que je suis venu, ils n'étaient pas encore là.

- C'est une très bonne idée, Jaaleh, approuva avec componction Abshir. Il faudra ensuite les accompagner durant leur pêche Ce soir, le Jaaleh Ali va organiser un dîner avec le Jaalch soviétique qui nous aide de ses conseils à la pêche. Malheu-

(1) Le sain1@ (2) Thé.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 159

ent, ce n'est pas le,même que la dernière fois. ément, Dieu était avec Malko. Il était à Brava et t 14ehnut Imnbrecht. Seule, Fuschia continuait à

tendue. @ > jt@#vcc plaisir ses hôtes prendre congé. Il avait h,te seW pour réfléchir. La porte à peine refermée se laissa tomber sur le lit, hystérique.

r, gémit-elle. u'ici tout se passe bien, fit Malko pour la e@ Il faut maintenant savoir o~ sont les otages. Il

le que tu pWs beaucoup au chef de district. Il a l'air complètement socialisé, lui. il à décidé à se servir de tout. Fuschia le regarda re nt.

ême si tu les trouves, ces otages, que vas-tu re u ne pourras jamais

sortir du pays ou même atn re ogadiscio. C'est de la folie. Il faut nous sauver pendant qu'il% ne se sont aperçus de rien. Ils vont te cher«her à

Mogadiscio.

C'était une autre planète. Dieu merci, il n'y avait pas @ff@ -télé h p one... Trouvons-les d'abord, fit Malko. Nous verrons en-prit une douche et, laissant Fuschia se reposer, il On avait installé Abdi dans une autre pièce sur de-camp o~ il s'était immédiatement endormi. qil d Malko le frôla, il fut debout en une frac-de. Etonnant: fi dormait avec ses lunettes

-Tout va bien ? demanda Malko. Ils n'ont pas trop questions. va. dit le chauffeur. Ils ne se doutent de rien. Le 4istrict trouve que la camarade Fuschia est très

-se moque de la politique. Mais il faut faire at-Ici on l'appelle Gadweyne, lx la Grande

160 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

Gueule ". C'est un mouchard envoyé par Mogadiscio. Ce sera le prochain chef de district.

- Il fie connaissait pas Lambrecht ? Abdi secoua la tête.

- Non. Il était à l'école des cadres du Parti, à Mogadiscio. Ali " HadJ "

le déteste parce qu'il veut prendre sa place. Lui, c'est un bon musulman.

Un vrai croyant qui a été dix fois @ La Mecque. C'est pour cela qu'il a droit au titre de " Hadj ".

- Il a l'air d'aimer les femmes! remarqua MWko.

- Bien s'r ! fit Abdi. Mais le Prophète n'a pas dit qu'il ne fallait pas aimer les femmes, puisqu'il a permis d'en avoir quatre! Allah Abkar!

Malko sourit.

- quand nous allons visiter le camp, restez avec moi. Je veux retrouver une nomade. Elle se nomme Hawo. Nous pourrions avoir besoin d'elle.

- Ces hommes étaient des nomades, ils n'avaient rien maintenant, ils sont heureux, ils ont des maisons et des écoles. C'est un succès du

Jaaleh Syad Barré, chef du Conseil suprême de la Révolution.

Abshir débitait son laÛs d'une voix monocorde et convaincue. Sous un soleil de plomb, devant quelques nomades en loques, au visage totalement inexpressif. Ne paraissant pas éprouver le bonheur vibrant décrit par le responsable du Parti. Malko, bardé de caméras@ regarda autour de lui.

quelques nomades reconvertis en pêcheurs construisaient mollement une maison avec des parpaings. Le camp s'étendait sur le flanc d'une colline dépourvue de toute végétation. Des tentes pointues, des chameaux, s'entremêlaient à quelques constructions en dur. Il faisait MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 161 @î",Îha1eur de bête, sans un souffle de vent. Au loin, Indien brillait sous le soleil. Malko commença à ,@'des questions, et à prendre des photos. voudrais rencontrer le chef du camp, demanda-bshir semblait ravi de son intérêt... Fuschia était res dans sa chambre à

se remettre de ses émotions.

la savait trop terrorisée pour participer à la repréion. @-'..Abshir " a G dweyne" interpella les nomades d'une ede stentor. Docilement, ils firent signe à Malko de suivre.

rnant les poulets errants, les chameaux en des quartiers de viande en train de sécher, ils parnt à une tente pointue plus grande que les autres.

hommes et une femme étaient assis devant. La -était celle que Malko avait rencontrée chez les ItaMogadiscio: Hawo. Llen coup d'oeil surpris, Malko vit qu*elle le recont. Abshir s'était déjà lancé dans un laÛs pompeux le présenter. Les nomades écoutaient, impassibles.

eux, Malko aperçut dans l'ombré de la tente un une longue carabine Mauser 98, rafistolée avec du ,'.tfer et une cartouchière.

tourna vers Abshir. Ils ont des armes ? Oui, admit "Grande Gueule ", ils en ont encore, ,Peu à peu ils s'en débarrassent. Les citoyens de la . nouvelle ne doivent pas être armés. Mais c'est `Vieille tradition chez les nomades.

aVait parlé en anglais, mais à l'éclair dans le regard aWo, Malko réalisa qu'elle avait compris. Ils échant un long regard. C'est tout ce qu'ils pouvaient > 1 ',surveillés comme ils l'étaient. Abdi discutait avec es.

Soudain, le chef parla. Abshir se retourna vers Malko.

- Ils vous invitent à partager leur repas. Malko s'assit et aussitôt Hawo lui tendit une assiette en fer avec un ragoût de cabri. Il commença à

manger, imité par les nomades puis réalisa que Hawo n'avait pas "assiette.

- Elle ne mange pas ? demanda-t-il à Abshir.

- Chez les nomades, expliqua le Somalien, les femmes mangent seulement les restes des hommes... Elle prendra ce que nous aurons laissé.

De quoi faire frémir le M.L.F. Visiblement Hawo ne tenait pas à ce qu'Abshir sache qu'elle parlait italien. En dix minutes, le

" repas " fut terminé. Malko prit quelques photos et ils repartirent.

C'était l'heure de la sieste. Il devait faire 45° à l'ombre. Abshir fonça vers la cuisine. Aussitôt, Malko prit Abdi à part.

- Vous avez vu la femme avec qui j'ai déjeuné. Pouvez-vous retourner au camp lui demander d'essayer de savoir où se trouvent les otages ? Je vais vous donner de l'or. Dites-lui que j'en ai beaucoup d'autre si elle consent à m'aider. Il tendit au chauffeur un petit paquet contenant vingt étoiles de Mogadiscio - emblème de la Somalie - en or massif. De quoi " motiver "

les nomades.

En se retournant, il aperçut soudain Abshir qui l'observait derrière ses lunettes noires. Il en ressentit une impression de malaise. Il rentra dans la maison avec le sentiment d'être assis sur un volcan...

Il entendit la Land-Rover démarrer. Fuschia était plus fraîche et totalement nue, ayant lavé sa robe. Ses yeux brillaient et elle paraissait avoir récupéré. Elle annonça tout de go -

- Le chef de district me fait la cour. Il m'a déjà offert une maison et des bijoux, si je voulais rester à Brava.

Au moins, Ali " le Saint " ne perdait pas de temps.

1 ne t*a pas parlé de moi ? demanda Malko.

fit-elle. Il m'a demandé comment je t'avais je, lui ai dit que nous nous étions rencontrés à @-que j'étais très amoureuse de toi. n'a pas réclamé

Moussa? "Non. Jko se sentait une irrésistible envie de dormir. Il et perdit aussitôt conscience.

Jaaleh, voici le camarade Pavel Gorki, annonça alko, serra la main du Soviétique avec un sourire heureux. Pavel Gorki avait la cinquantaine bedon-des ongles noirs, une chemise ouverte sur un velu, peu de cheveux. un visage couperosé et un ble menton. Seuls les yeux gris, vifs, sans arrêt en être autre ,Atv = ent, laissaient supposer qu'il pouvait qu'un simple coopérant technique au fond d'un de pêcheurs. Fl-Bienvenue à Brava, camarade, dit-il en mauvais

cé dans un fauteuil en rotin, la toque de léopard SUR la tête Ali " le Saint ", n'avait d'yeux que pour

La porte s'ouvrit sur deux femmes, que uAbshir présenta aussitôt, avec une certaine

dans la voix.

5 tamarades SaÔda et Zagora. > -1éprima un sourire. La présence de deux nou-

était inattendue dans un dîner " offiÔSaida semblait sortir directement d'un bordel des

U-ne Nuits. Plus vulgaire, c'était impossible à

164 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

imaginer. Des traits lourds, des lèvres épaisses, racoleuses, une expression à la fois canaille et soumise, les yeux bordés. de khôl, une lourde poitrine tombante enveloppée dans une couche de mousseline rose qui se terminait en culotte de zouave. SaÔda était tout aussi callipyge que Fuschia, mais elle avait des mains de cuisinière. Zagora était un petit boudin noiraud, avec des yeux porcins vicieux et une taille courte. Son bafto de coton, heureusement, voilait pudiquement ses formes.

SaÔda fixa un regard pénétrant sur Malko, lui adressant un sourire bassement commercial. Pavel Gorki s'était versé un Martini Bianco et

buvait, l'air amorphe.

Malko se demandait ce qu'un Russe faisait dans ce trou perdu... @ Gorki s'approcha de lui et commença en mauvais allemand à lui parler de l'Allemagne de l'Est. Malko s'aperçut très vite que sous les propos badins, c'était un véritable interrogatoire qu'on lui faisait subir... Heureusement qu'il connaissait Berlin-Est... pour y avoir mené une mission terminée tragiquement pour le principal intéressé (1)... Il se lança à son tour dans un panégyrique du régime somalien pour détourner le feu. Ils avaient commencé à manger. L'éternel cabri en sauce. Comme hors-d'oeuvre. du fromage blanc local au poivre.

Ali " le Saint ", toujours aussi disert et jovial, entreprit, par l'intermédiaire d'Abshir, de raconter son dixième pèlerinage à La Mecque...

SaÔda s'était sournoisement assise à côté de Malko. Ali " le Saint " se pencha à travers la table et cfit quelque chose à Fuschia qui traduisit pour Malko.

- Il regrette de vous avoir raté à votre dernier ,passage, mais il paraît que votre séjour n'a pas été trop désagréable...

(1) Voir S.A.S. Check-Point Charlie.

@'X1fiSSION IMPOSSIBLE EN

SOMALIE 165

de district avait souligné sa remarque d'un entendu_ Malko sourit en retour, cherchant à oe qu'il voulait dire. Il n'aimait pas l'atmosphère dîner, ni la présence du Soviétique.

le café à la cardamome. Toujoursaussi '-@rôut de suite après, le Russe s'esquiva, prétextant t'à se lever tôt. Après son départ, l'atmosphère un peu. Ali " le Saint " mit la radio, de la de danse et commença à lancer des plaisanteries

-oeux " invitées " qui roucoulaient comme des idio-vint même s'asseoir sur ses genoux. Ensuite, il un conciliabule insolite entre Fuschia et SaÔda. PenWM@tê temps, Abshir discutait gravement dans un coin

Zagora. Fuschia se rapprocha de Malko, visiblet-ktinmeuse.

1@u1_y a-t-il? dernanda-t-il en italien. @SWda, souffla-t-elle, elle

vous connaît... Elle, me connaît! Win, elle connaissait Helmut Lambrecht. Il à00ié avec elle la dernière fois, c'est une fille du bordel ,.@Î Cest pour ça qu'Ali l'a-învitée. Il voulait que nous

disputions. Elle vient de dire à Ali qu'elle ne vous pas, que ce n'est pas avec vous qu'elle a

eutrimpression de recevoir une douche glaciale dos et eut un mal fou à

continuer à sourire.tuile,

était au courant?

donc encore une carte à jouer... Maintenant, fWes étaient carrément sur les genoux du chef

Ce qu'on appelle la construction du socia- 'Choqué Abshir se leva, prêt congé et disparut,

un " ouf " intérieur de soulagement.

Ali a-t-il su cela? demanda Malko.

166 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

- Oh! il connaît toutes les filles, expliqua Fuschia le bordel lui appartient. C'est un tenant de l'ancien régime qui a été récupéré par les communistes parce qu'ils n'ont pas assez de cadres locaux. _ Il va me dénoncer?

Elle secoua la tête.

- Je ne crois pas. Il veut seulement vous faire chanter.

- Pour quoi faire ?

- Pour moi, avoua-t-elle en baissant les yeux. Il croit que je suis amoureuse de vous. Alors, il veut vous neutraliser...

C'était inattendu. Mais il fallait quand même jouer le jeu.

En face, Ali faisait plus satrape que jamais. Malko s'approcha de SaÔda et lui sourit. En anglais, il dit à Ali:

- Elle n'a pas changé depuis la dernière fois. Il vit la lueur de surprise dans les yeux du Somalien qui traduisit immédiatement pour SaÔda

Celle-ci ouvrit des yeux étonnés et cracha une réponse:

- Elle dit qu'elle ne vous connaît pas, expliqua Ali " le Saint ".

- Mais si, fit Malko, la dernière fois que je suis venu, j'ai fait l'amour avec elle.

Nouvelle traduction. Cette fois, Ali semblait perplexe et patelin à la fois.

- Celui qu'elle a connu, l'étranger, dit-il, était beaucoup plus vieux que vous, plus petit, avec des cheveux gris aussi, et il avait un tatouage sur le bras, des numéros.

Heureusement que Pavel Gorki n'était plus là. Cette pute avait une mémoire d'acier. Malko se força à sourire.

- Elle se trompe, affirma-t-il péremptoirement tout en sachant qu'il ne convainquait pas le chef de district.

A partir de cette seconde, il était assis sur un baril de MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 167

,,,@oÿdre. Son seul atout était Fuschia. La musique continuait, aigrette, obsédante. Malko cherchait un plan pour se sortir d'affaire, observé par Ali. SaÛda ne le quittait plus des yeux. Il lui adressa un sourire, sans qu'elle se déride vraiment. Elle ne comprenait pas.

Il b,illa ostensiblement.

J'ai sommeil, dit-il, cela doit être le soleil. Devant l'expression déçue de Ali " le Saint ", il ajouta au:Wtôt: @Tu peux rester Fuschia, si tu veux.

B serra; la main de Ali, celles des putes, embrassa Fuschia et disparut.

Il avait mieux à faire.

Abdi dormait sur son lit de camp. Comme d'habitude instantanément quand Malko le toucha. je @rai vue, dit-il. Elle a pris l'or. Demain, au

du soleil, j'y retourne. C'était en route. Mortelle course contre la montre.

170 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

observait l'homme avec une anxiété grandissante. Ce n'était pas un

voleur ordinaire.

Ahmed se retrouva dans un couloir étroit et sombre, horriblement froid. Il ouvrit au hasard la première porte trouva une chambre frigorifique où

s'empilaient des carcasses de poissons, ressortit.

Il grelottait et ne put réprimer un brutal éternuement. Puis un second.

Dix secondes plus tard, une porte s'ouvrit sur un Somalien en chandail et passe-montagne, armé d'un gros pistolet automatique.

- qu'est-ce que tu fais là ? rugit-il en voyant Ahmed. Celui-ci se figea, regarda l'arme, terrifié, recula en bredouillant une explication. Uautre n'osait pas tirer, le prenant vraiment pour un nomade égaré. Il ne ressemblait pas à un espion avec ses vêtements en loques et ses pieds nus.

Il le poussa vers la porte tout en le menaçant.

Pavel Gorki, le Soviétique, était déjà hors de son bureau. Il vit la scène et cria en somali

- Arrêtez-le. C'est un espion. Il s'en était tout de suite douté. Il y eut un glapissement derrière Ahrned. Un autre Somalien surgit, armé d'une mitraillette. Ahmed courait en zig-zag, poursuivi par les cris des deux Somaliens qui n'osaient pas tirer, pour ne pas ameuter toute la pêcherie.

quelqu'un se dressa entre la sortie et lui et il dut retourner sur ses pas, complètement affolé. La seule issue qui lui restait était le hangar où on dépeçait le poisson. Pavel Gorki s'était joint à la poursuite.

Ahmed déboula dans le grand hangar où, sur deux longues tables parallèles, des damnes de femmes depeçaient de petits requins-marteaux avec des couteaux recourbés en chantant ou en plaisantant entre elles. Ahmed s'arrêta net. Uodeur de poisson était épouvantable pour lui qui n'était habitué qu'au sable du désert. Il

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 171

Uva une violente nausée. Déjà ses poursuivants arri-derrière lui. Arrêtez-le! cria le Soviétique. iqué, Ahmed fila au milieu des deux tables, se faut entre, les femmes pour atteindre la sortie de l'autre

Il y était presque parvenu quand une énorme

1,11, "@,e se dressa devant lui. Native de Brava, elle avait rdes nomades. D'un geste sec, elle planta son petit eau recourbé dans l'épaule d'Ahmèd, crochant la chivicule comme elle faisait avec les bébés requins. La larne effilée pénétra jusqu'au manche.

Ahmed poussa un cri de douleur et, déséquilibré, s'afMa sur la longue table de marbre. Les femmes s'étaient arrêtées de travailler. Ivre de douleur, le couteau toujours planté dans l'épaule gauche, Ahmed. envoya un coup de poing a celle qui ravait frappé, la rata, atteignant sa voisine en plein ventre. Celle-ci hurla.

Ce fut le signal du massacre. Comme des folles, les femmes se ruèrent avec leurs couteaux recourbés sur le Noir étendu su- le marbre gris. .. Uune d'elles planta le sien juste sous le nombril du nomade et tira de toutes ses forces, déchirant le péritoine, fOisant jaillir les intestins gris et une gerbe de sang. Ce qui déclencha un rire hystérique chez sa voisine qui,

@PW r ne pas être en reste, arracha le pantalon et trancha sexe d' un geste précis. Pavel Gorki, le Soviétique, artelait de coups les dos des mégères, vociférant ce qu'il vait de somali pour tenter d'arrêter le massacre. Mais

écaillères étaient comme devenues folles. Déchaînées, es frappaient sur le corps désormais inerte, déchirant, Mchant des lambeaux de chair, mettant les muscles et

os à nu. Se défoulant en une sorte de " happening "

l'atroce... Rien n7aurait pu les arrêter. Uune d'elles en-

«a son couteau près de l'oeil droit et le fit jaillir de l'or- . Le globe oculaire sanguinolent avec encore un bout

172 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

de nerf optique atterrit sur l'épaule de Pavel Gorki, ce qui déclencha un rire hystérique chez sa voisine...

Le Russe faillit vomir. Il ne s'était pas attendu à cela. Brusquement, il cessa de répéter " ne le. tuez pas " réalisflt que l'intrus était mort depuis longtemps.

Une à une, les femmes s'écartèrent, dégrisées, leur couteau à la main.

Les restes de Ahmed se mélangeaient à ceux de plusieurs requins-marteaux d'une odeur atroce. Une femme récupéra le couteau qui était encore planté dans la gorge du nomade déchiqueté et regagna sa place en baissant la tête. Les autres en firent autant.

Pavel Gorki, blême de rage, commença à les admonester sévèrement. Elles baissaient la tête, butées. C'étaient des êtres primitifs, habitués à la cruauté dès leur plus jeune âge. Toutes avaient été excisées puis cousues avec des épines de cactus et des poils de chameau entre cinq et dix ans.

Alors la violence...

Certes, le poisson né criait pas, mais c'était quand même un être vivant...

« les avait soulagées de s'attaquer à l'intrus, de le castrer, de le découper comme de la viande. Le Soviétique regardait le spectacle, pensif.

Il fallait prévenir le chef de district de cet incident. quelqu'un avait envoyé cet homme espionner. Il fallait savoir qui.

Sur son ordre, deux des femmes jetèrent le corps à terre et le roulèrent dans une toile qu'on rangea près des pots de saumure. Peu à peu, le travail reprenait, mais en silence. On n'entendait que le cliquetis des couteaux sur les écailles ou le " flop " brusque d'un poisson assassiné tapant de la nageoire sur le marbre. L'atmosphère se détendait. Celle qui avait frappé la première en avait éprouvé un plaisir presque sexuel. Sans un mot, Pavel Gorki sortit du hangar.

Se disant que c'était quand même un pays de sauvages.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 173

Nalko se réveilla en sursaut, Fuschia dormait, nue, sur le ventre, offrant sa croupe provocante à son habitude. Elle se leva, regarda par la fenêtre. La Land-Rover était là et il était huit heures. Normalement, Abdi avait dû aller dé

jà au camp de nomades chercher le résultat de l'enquête. La veille au soir, Hawo ne savait rien encore. La journée s'était déroulée sans histoire, avec la visite d'un poulailler modèle et d'un autre camp, dans l'intérieur. Le chef de district semblait avoir oublié l'incident. Mais Malko trépidait, il ne pouvait pas rester indéfiniment à Brava.

La soirée de la veille s'était passée de façon tranquille. m'avaient dîné avec le chef de district. Ce dernier dévora Fuschia des yeux-tout le repas et ils avaient eu un mal fou à @'Wen débarrasser. Malko passa un pantalon et une chemise, sortit. -:Abdi était assis à côté de la Land-Rover, les yeux plus Chassieux que jamais. Il rejoignit Malko aussitôt.

n'est pas revenu au camp, annonça-t-il d'une V"x altérée. Ils sont très inquiets. Il y a des bruits qui courent. On dit que les femmes de la poissonnerie l'auraient tué, mais c'est difficile de savoir quelque Les gens ont peur. Il s'interrompit brusquement. Abshir, l'homme aux @.

4à = es noires S'approchait. Il serra chaleureusement la ...-."n de Malko.

Bo

njour, Jaaleh. Ce matin nous allons visiter la et puis aller en mer avec les pêcheurs. Cela va C'est parfait, assura Malko. Maintenant. la boule "angoisse au creux de l'estomac 174 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

ne le quittait plus. Le volcan avait commencé son éruption. Tout ce qu'il avait échafaudé reposait sur un reenseignement précis... Abdi avait remis ses lunettes noires. La chaleur allait être aussi étouffante que la veille.

Cette Corne de l'Afrique était vraiment le bout du monde. Il regarda la mer. A une centaine de milles, la Sixième Flotte U.S. tournait en rond.

L'air devait bruisser des téléx entre Washington et Mogadiscio. Dans des bureaux climatisés de hauts fonctionnaires devaient se demander ce que lui, Malko Linge, barbouze hors cadre, faisait pour fausser le jeu cruel entre la Somalie et les U.S.A. en faveur de ce dernier pays. La vie de plusieurs personnes en dépendait. Et quelque chose en plus: l'honneur d'un grand pays. Il savait que le nouveau Président n'était pas homme à s'agenouiller.

Ou Malko réussissait, ou les otages mourraient, sacrifiés au monstre froid de la raison d'Etat.

- Il fait chaud. La remarque de Fuschia troubla sa rêverie. Lavée sa robe de coton rayée rouge et blanc, était devenue moulante comme un gant. Un véritable attentat à la pudeur. La conjonctivite d'Abdi augmenta illico; une Toyota jaune vint s'arrêter près d'eux. Il en sortit la toque de panthère d'Ah " le Saint ". Il fixa Fuschia comme si c'était

la kaaba, la Pierre noire de La Mecque.

- Venez dans ma voiture, proposa-t-il. Lorsque Fuschia s'assit, sa robe remonta plus haut que la moitié des cuisses brunes. Malko crut que le chef de district ne resterait pas sur la route. Il conduisait au radar, les yeux fixés sur l'ourlet.

Fuschia semblait parfaitement inconsciente de ce qu'elle provoquait.

Lorsqu'elle se retourna pour parler à Malko, le tissu se tendit tellement sur ses seins qu'on aurait pu compter les grains de sa peau.

Cinq minutes plus tard, ils débarquaient dans la pêche-MISSION
IMPOSSIBLE EN SOMALIE 175

Malko, nerveux, avait du mal à s'intéresser aux coin-baveux d'Abshir. Le chef de district ne se que dans l'ombre de Fuschia afin d'avoir une

directe sur sa croupe... L'odeur de poisson était in- 'W Ils traversèrent des piles de poissons séchés,

de statistiques fausses. @:voix d'Abshir le fit sursauter.

e

voir l'atelier où on découpe le poisson, t alko suivit. Le brouhaha des femmes s'arrêta

t quand le petit groupe pénétra dans l'atelier. écarquilièrent devant Fuschia. Ce n'était pas le à Uire à découper du poisson. Les couteaux en restèrent

t'air. Uodeur était effroyable. Abshir expliqua longueX', i. -

11-,@@.Went à Malko comment ils procédaient. Le travail continuait au ralenti. -Un pêcheur s'approcha et murmura quelque chose à

oreille. Il se tourna vers Malko.

Ils voudraient vous montrer quelque chose d'inté-Hier, ils ont pêché une sirène... Une sirène ? fit Malko, abasourdi.

que voulez-dire.. Oui, oui, insista le Somalien, une vraie sirène, il qu'elle avait une très belle poitrine même, ajouta-t-un rire gras. Malheureusement, ils l'ont tuée... Ils ont gardé le corps ?

demanda Malko, intrigué

tout. On était en plein folklore. Non, ils l'ont découpé, mais ils ont une main. voulez la voir ?

s'r. Uait-on lui montrer? Le petit cercle attendait ..Ae lui, silencieux.

L'homme aux lunettes noires,

Son épaule. Une des femmes plongeait la main @,-une caisse de saumure et en sortit quelque chose "nit sous le nez de Malko. Il eut l'impression que r earrêtait. Sous le gros sel qui avait jauni la 176
MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

peau, il distinguait très nettement la forme d'une main humaine coupée au ras du poignet.

Une main d'homme. Il sentit les regards posés sur lui, comprit qu'il devait dire quelque chose. On se moquait de lui. Il regarda Fuschia. La jeune femme avait changé de couleur. Le chef de district regardait ailleurs. Les femmes ricanèrent autour de lui, complices. Sa pomme d'Adam monta et descendit :

- C'est dommage que vous n'ayez pas gardé le corps, s'entendit-il dire.

Cela aurait intéressé un musée. Je ne savais pas qu'il y avait des sirènes dans l'océan Indien. _ Ils en pêchent quelquefois, fit évasivement Abshir.

Venez, nous allons vous montrer le poisson séché.

Malko suivit d'un pas d'automate. Hawo ne reverrait pas son frère. C'était sa main qu'on venait de lui montrer. Il était pris au piège. Découvert. Ils devinaient que sa présence était liée à l'incident même s'ils ne connaissaient pas encore toute la vérité. Ils ressortirent. Le soleil tapait monstrueusement. Il lui sembla que Abshir le regardait d'un air ironique...

Au moment de remonter dans la Land-Rover, Malko se retourna et vit un homme qui l'observait de l'autre extrémité de la conserverie. Un Blanc en short avec une casquette claire. Le Soviétique avec qui il avait dîné deux jours plus tôt.

- Maintenant, annonça Abshir, vous allez pêcher avec les nomades.

Après avoir roulé cinq minutes, ils s'arrêtèrent en bordure d'une immense plage. Une sorte de lagon naturel abritait une vingtaine de

grosses barques à l'étrave, pointue. Un groupe de Noirs en short attendaient, assis sur le sable. Abshir se tourna vers Malko.

- Ils vont vous emmener pêcher. Peut-être prendrezvous une sirène...

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 177

Cette fois son ton était franchement ironique. Malko comprit qu'il devait s'exécuter. Fuschia lui jeta un regard éploré. Heureusement qu'il y avait Abdi. Il dut se déshabiller et partir avec de reau presque jusqu'à la taille ,rejoindre la barque la plus proche. Escorté de son " équipage <".

Il se retourna et aperçut Fuschia remontant dans ià,"Toyota du chef de district. Le " vroom-vroom " lent du diesel remplit ses oreilles et la barque fit face au large.

1 La Toyota roulait lentement sur la plage déserte, le long des rochers Fuschia jeta un regard inquiet au chef de dis'ict. Ils se trouvaient à plus de deux kilomètres de l'endroit o' Malko avait embarqué.

O' allons-nous ? demanda-t-elle. Je vous fais visiter le pays, fit le Somalien. En même temps, sa main droite se posa sur la cuisse Fusdm Tres lentement, elle remonta sans qu'il cessa conduire. Fuschia se tortilla, mal à l'aise. Le visage du chef de district était en sueur. Il retira brusquement sa main comme s'il s'était br'lé et dirigea la Toyota vers une an'oe protégée des regards. Il stoppa, descendit, fit le tour, ouvrit la portière.

- Descendez, fit-il. Fuschia regarda le sable vide, essaya de sourire.

Mais il n'y a rien à voir ici. Ali (e le Saint " la prit par la main et la fit descendre.

gros yeux avaient pris une expression qui inquiéta Brusquement il la prit dans ses bras et la serra lui. Elle sentit son érection contre sa cuisse. Ali rait lourdement. Ses mains glissèrent le long de ses Ils, les emprisonnèrent.

178 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

- Je t'aim@, dit-il. C'est Allah qui fa envoyée à moi. Je veux t7épouser.

Fuschia essaya de plaisanter.

- Mais vous êtes déjà marié. Vous avez quatre femmes.

- Je vais en répudier une, grogna Ah " le Saint ". C'était facile. Il suffisait d'aller trouver un iman. Fuschia, objecta d'un ton sérieux -

- Mais j'ai déjà un homme. Je ne peux pas rester à Brava.

- Ecoute, dit Ali. Je peux te sauver. Un homme avec qui tu es venue va avoir de graves ennuis. C'est un espion. Si tu le quittes et si tu m'épouses, je te protégerai. Réfléchis jusqu'à ce soir. Après, ce sera trop tard.

- Ils s'étaient mis à dix pour pêcher une langouste qui n'aurait pas nourri un chat.!

La grosse barque tournait en rond dans la houle Assis à l'arrière sur un tas de filets, Malko rongait son frein.

Les nomades regardaient l'océan Indien d'un oeil torve. Un &eux était en proie au mal de mer depuis le début.

Il aperçut Fuschia sur la plage, avec Abshir. La Toyota du chef de district avait disparu. Depuis le coup de la sirène, il savait que les Somaliens le guettaient. Ils jouaient avec lui au chat et à la souris, ignorant la complicité du chauffeur. Ils devaient essayer de savoir qui il était et ce qu'il voulait exactement. C'était une course contre la montre..

De nouveau, il fallut sauter dans l'eau, se tremper au milieu des rires des Somaliens. En arrivant près de Fuschia il la sentit tendue et nerveuse.

Sans un mot, ils remontèrent dans la Land-Rover, mais jusqu'à la maison

@, e@e-,

C "", @,`

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 179

chef de district, ils ne purent rien dire 'a cause de la @de Abshir en train &expliquer à Malko que sa

vaise,pêche était exceptionnelle.

furent dans leur chambre, Fuschia éclata en

qu'est-ce qu'il y a? demanda Malko.

deux sanglots, elle lui raconta sa conversation Ali " le Saint " et le chantage de ce dernier. Malko woutait, l'estomac noué. Cette fois, c'était l'hallali. En pkis, il ne savait même pas si les otages étaient à Brava.

C'était l'échec sur toute la ligne.

- Nous avons jusqu'à ce soir, dit Maiko. Il prit ses appareils et sortit Abdi était là, en train de boire du thé. Malko dit à haute Voix

- Je voudrais faire quelques photos dans le camp des mad Malko monta dans la Land-Rover. Dès qu'ils furent hm de vue de la maison, Abdi changea

"expression.

IL% se méfient, dit-il. Abshir m'a interrogé pendant VM heure. Ils ne savent pas la vérité, mais ils se doutent .@@èIy a quelque chose de louche. Ils vous prennent pour On agent double. Ils pensent que vous êtes vraiment Hel-Lambrecht, mais que vous travaillez pour les Amé- Et Moussa? là aussi, ils commencent à se poser des questions. Vous savez maintenant pour le frère de Hawo ?

un accident, dit Abdi, il s'est fait surprendre écaillères se sont excitées contre lui ; niais Abshir 'imrant. Cest lui qui a eu ridée de la main. Pour réaction. KJouait au chat et à la souris.

Land-Rover grimpait la côte menant au camp des Malko bouillait. C'était exaspérant d'être arrivé

180 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

si loin pour échouer. Il lui restait peu de, temps. brimporte quand on pouvait découvrir les deux cadavres et les SomaWns ne joueraient plus au chat et à la souris.. il revoyait la main dans la saumure... C'est le sort qui l'attendait s'il se faisait prendre...

C'était triste pour un prince de sang de finir déguisé en sirène dans un petit port de locéan Indien. B réfléchissait, essayant de mettre sur pied un plan qui tienne &bout Il avait certains des éléments, mais il en manquait encore beaucoup.. Un échec sigiffiait la mort de cinq personnes.

Plus la sienne. Ostensiblement, il descendit de la voiture, son Leica en sautoir et commença à mitrailler les nomades peu habitués à tant d'honneurs... Peu à peu, il s'enfonça à l'intérieur du camp.

Hawo était assise devant sa tente, le visage grave, hiératique, drapée dans son bafto. Son expression ne

changea pas en voyant Malko.

- Ils ont tué mon frère, armonça-t-elle. Il n'y avait ni peine ni amertume dans sa voix, seulement une ragg immense. Derrière elle un vieil homme contemplait Malko. Son père. Malko s'accroupit en face de la nomade et posa son sac photo entre eux deux.

- Je vous ai apporté le prix du sang, dit-il. Tout l'or que je possède.

Hawo secoua la tête

- Même si vous me donniez dix mille chameaux, cela n'effacerait pas le sang. Je veux tuer ceux qui l'ont tué...

Il n'y avait pas à discuter. Malko pensa soudain à quelque chose.

- Combien de fusils avez-vous comme celui-ci ? Il montrait la carabine Mauser. Hawo compta lentement sur ses doigts et laissa tomber.

- Sept.

- Vous avez de bons tireurs ?

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 181

Les lèvres épaisses de la nomade s'écartèrent en un rire cruel.

Tout le monde tire bien chez nous. Dans le désert, faut savoir chasser...

Pourquoi ?

je pourrai peut-être vous offrir votre vengeance, Malko. Mais prenez cet or en attendant. A regret, Hawo prit le sac de cuir et le jeta derrière elle la tente. Je n'y toucherai pas tant que nous ne serons pas A i- es, dit-elle. Dépêchez-vous.

fut inter-i - rompue par Abdi qui accourait. Vite, dit-il, ils viennent par ici. Abshir.

Abshir arriva, le regard toujours dissimulé derrière ses lunettes noires, Malko était en train de

hier l'allaitement des bébés chameaux devant le nomade en train de

faire cuire du poisson... Il venait de décider ce qu'il allait faire. C'était quitte ou

ble.

CHAPITRE XV

son surnom, Abshir, la " Grande Gueule " quelques gosses qui s'agglutinaient à côté de la

Malko, consciencieusement, -termina son @:W @Mogadiscio, il était pratiquement impossible de -Une photo sans se faire lyncher. Les Somaliens atteints d'espionnage aigu. Un chameau, à leurs @,@jmux, c'était aussi secret qu'un missile. Abshir eut un

avec Abdi. Puis repartit. ;Dé\$ -qu'ils furent dans la Land-Rover Abdi
an F

nonça à

ko:

a entendu parier de l'histoire Saôda. Il ne coin- @,5 Pas encore bien et il n'ose pas trop s'attaquer à

7. Parce que le vrai Helmut Lambrecht est très bien président Syad Barré. Il m'a demandé ce que je

-J'ai fait l'imbécile, mais je dois vous surveiller. @.1-" Cercle se resserrait. Abdi jeta un coup d'oeil en coin

Il faudrait partir, conseilla-t-il, nous pouvons aller-Kenya, je connais toutes les pistes. Ils n'ont pas 994e soldats pour tout surveiller. Il faut renoncer à

Mes gens, monsieur. lia q

première

fois, Abdi montrait de la nervosité. @0àS raisons... Il risquait de se retrouver pendu, ou Malko lui adressa un sourire confiant.. pas peur.

Jessaie encore quelque chose ce cela ne marche pas, nous partons cette nuit

Ils n'échangèrent plus une parole jusqu'à l'hôtel. Fuschia se reposait sur le lit, nue pour ne pas froisser sa robe. Elle sursauta en voyant Malko.

- quoi de neuf ? demanda celui-ci.

- Ali " Hadj " est venu, dit-elle. Il m'a apporté ça. Elle ouvrit la main et Malko vit une étoile de Mogadiscio en or. A quatorze carats, mais c'était quand même de l'or.

- Il m'a dit de venir chez lui à la dernière sourate du Coran, continua-t-elle. Il sera seul. Après ce sera trop tard.

- Tu vas y aller, approuva Malko. Son plan commençait à se mettre à exécution. Le " contre-feu ".

Fuschia se dressa sur un coude, outrée, plus belle que jamais.

qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Tu as vu à quoi ressemble Ali " Hadj

" ? C'est un porc qui sent! Je ne vais pas l'épouser et vivre à Brava !

Malko la regarda avec un rien d'ironie.

- Lorsque ton amant te dit, à Mogadiscio, de mettre quelqu'un dans ton lit, tu le fais...

Fuschia secoua la tête avec indignation.

- Pas du tout ! Ce n'est pas parce que j'ai couché avec toi. Tu me plaisais, c'était différent. Et d'abord, tu m'as violée... Mais avec les autres, je me contente de flirter.

Il ne saurait jamais -la vérité, mais ce n'était pas important. Il vint s'asseoir près d'elle.

- C'est tout ?

- C'est tout, dit-elle. Malko se demandait à quel mobile obéissait le chef de district. Peut-être tout simplement mourait-il d'envie de sauter la belle Fuschia ... Il ne fallait pas voir l'amour de la Révolution partout ...

@f4jschia soupira. Je voudrais retourner à Mogadiscio... J'ai peur Il tout de suite.

ua la tête. .s pasbête, Fuschia. Un jour ou l'autre on vî a ce qui s'est passé. On retrouvera les cOrl;s. Et

dra que tu fexpliques. Mais, -qu'est-ce qu'on va faire alors ? demanda-t- ,

,ffolée. Prie Allah pour que mon idée marche, dit Malke. %@,et fais ce que je le dis.

Malko prêta l'oreille, essayant d'identifier l'étrange iquetis métallique qui troublait le silence, venant de la

ouverte. Lui et Abdi, tapis sur l'escalier extérieur t au premier étage de la maison de Ali " le Saint " taient, intrigués. En face, de l'autre côté

de la rue en

battue, la fabrique de chaussures n'était qu'un bloc ques minutes plus tôt, Ali " le Saint " et Fuschia --Mt descendus de la Toyota jaune. Ils les avaient vus

dans ce même escalier extérieur. La sirène du venait d'appeler les musulmans à la dernière @-,de la journée. Abdi avait ôté le chiffon qui dissila Marlin 444 et les deux hommes avaient pénétré f,'Ik patio, puis grimpé l'escalier à pas de loup.

avança un peu la tête et s'immobilisa. Ali " le était en train de prier Allah à sa manière.

t, appuyé à la table occupant le centre de la encourageait à voix @basse Fuschia occupée à le r avec la régularité d'un métronome. Le cli-186 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

qUetis qui avait intrigué Malko était produit par le choc des divers bracelets entourant le poignet de la métisse. Les yeux au ciel, une expression ravie sur ses traits emp,tés, Ali " le Saint " flattait la croupe de sa partenailre. Fuschia, par contre, arborait une expression à la limite de l'ennui... Soudain, le chef de distri& écarta la main qui le caressait et plaqua Fuschia contre lui. Elle essaya de lui échapper, mais il se fit plus pressant.

Sa toque de panthère de travers, il coinçait Fuschia, le dos appuyé à la table. Combattant le feu par le feu, celleci reprit le membre qui lui

avait échappé. Le cliquetis des bracelets atteignit un rythme de castagnettes et, très vite, Ali " le Saint " ne put se contenir. Mais cela ne suffit pas à

le calmer. Il avait l'intention évidente de consommer son mariage sur-le-champ. Tous les efforts de Fuschia pour le repousser furent vains. Il souleva sa robe jusqu'au ventre, se, fit plus brutal, força un genou entre les longues jambes.

Il prit la métisse debout dans un cdit bestial, le dos contre la table.

S'arrêtant quelques secondes pour profiter de sa victoire.

A ce moment, Abdi qui avait rejoint Malko, fit un faux mouvement et heurta la fenêtre... Aussitôt, le Somalien se rua à

l'intérieur de la pièce, suivi de Malko.

Le chef de district se retourna brusquement, son calot de panthère tomba et il s'arracha du corps pulpeux de Fuschia. Son érection triomphante se ratatina en une fraction de seconde devant la carabine. Ali " le Saint "

devint gris,tre. Ses gros yeux qui avaient perdu toute leur joie de vivre allaient de la carabine à Malko.

- qu'est-ce que vous voulez ? demanda-t-il d'une voix mal assurée.

Fuschia fixait l'arme, les yeux agrandis d'horreur. Malko vint se planter en face du chef de district.

- Savez-vous qui je suis ?

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 187

" le Saint " d'une voix qu'il tentait de contrôler: @Un camarade journaliste allemand, Helmut Lam-Vous mentez, dit Malko. Vous savez que je ne suis Lambrecht.

répondre. Ali Abokor baissa ses gros Yeux, sans r me faire Vous m'avez dénoncé, dit Malko. Pou wMter.

Ali " le Saint " releva brusquement la tête.

Non, ce n'et pas vrai, dit-il. Je le jure sur Allah. :,@@cest cette imbécile de SaÔda qui a bavardé. Vous savez qui je suis ? demanda

Malko d'une @x dangereusement douce. Ali " le Saint" secoua la tête Allah le sait et cela suffit. Je ne suis que son humserviteur... ,Prudent avec ça.

Je suis venu à Brava pour libérer les otages qui y détenus, dit-il, la famille de l'ambassadeur améri-sais qu'ils sont cachés ici. Vous allez m'y con- ;W e, @ww .. ou je vous abats avant de quitter Brava. chef de district se baissa et remit sa toque de ère. Comme s'il n'avait pas entendu Malko. Ses mous s'étaient raidis. Il regarda Fuschia comme r se donner du courage.

insista- ,",,,Vous êtes au courant de cette histoire? „bé6n, rit d'une voix ferme Ali "le Saint".

ne savez pas o' ils se trouvent ? insista -incrédule.

Œle Saint " ne fuit pas son regard. ne sont pas mes affaires, c'est Abshir Galweyne

le du Parti qui est au courant de cette affaire. ous n'allez pas me faire croire que vous ne savez

188 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

pas o' sont ces otages, répliqua Malko, vous qui n'ignorez rien de ce qui se passe à Brava.

Ali " le Saint " sourit:

- Je ne veux pas me mêler de cela. C'est tout. Ils se défièrent du regard pendant quelques secondes puis Ali " le Saint " dit lentement:

- Si vous voulez savoir o' ils se trouvent, Abshir peut vous le dire. Il doit être en ce moment chez SaÔda. Lui parlera peut-être. J'ai toujours pensé que c'était un l,che.

O' se trouve la maison de SaÔda ? La dernière avant &arriver à la plage.

Vous ne

pouvez pas vous tromper. Elle est toute petite, en pierre grise, avec un cocotier devant. C'est le. seul.

Malko échangea un regard avec Abdi.

- Très bien, dit-il. Abdi, essayez de le trouver et ramenez-le ici: nous vous attendons. Il faudra bien qu'un de vous deux parle, Sans un mot, Abdi disparut par la porte-fenêtre. Fuschia Hm sa robe, comme pour effacer les traces de son demi-viol. Ali " le Saint " frota ses mains grassouillettes l'une contre l'autre, observant Malko.

Celui-ci était en train de se dire que cette fuite en avant risquait de très mal se terminer.

La haute silhouette s'éloignait en marchant rapidement, le long de la dune.

Abdi fit démarrer la LandRover. Au bruit du moteur, Abshir se retourna.

Abdi vit son expression étonnée dans la lueur des phares. Il s'arrêta lorsque la Land-Rover stoppa à côté de lui, sourit en reconnaissant Abdi.

- Bonsoir, Jaaleh. que se passe-t-il ?

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 189

Monte, Jaaleh, fit Abdi, je crois que j'ai découvert chose d'intéressant. ,quoi ? fit Abshir. le tour et s'installa à côté

d'Abdi. Aussitôt, celui-ci

allons-nous ? -eut un sourire mystérieux. @4 moi te faire la surprise, Jaaleh.

le long de la plage déserte, s'éloignant de @,@cîM minutes plus tard, après avoir escaladé une

-la @,L=d-Rover s'arrêta: Abdi sauta à terre en Prif, là Marlin 444 derrière lui et la braqua sur son Gadweyne. lôn était nettement ironique. Abshir le regarda connaissait son surnom mais personne -utifis" en sa présence.

es fou, Jaaleh ! fit-il.

répéta Abdi, ou je te tue. es un, espion, toi'aussi! fit Abshir.

sébroua, regarda o' il se trouvait. lm eClairaient une dune en pente couverte d'un man-d7énornies cactus, serrés les uns contre les @aVec des épines longues de plusieurs centimètres. ssa

son prisonnier vers les cactus, du bout de sa Vautre se retourna, toute sa superbe évanouie

ton geignard: 'ru es fou.

Oÿ sont cachés les otages américains, dit

j@otages? quels otages? ,le,L'Or«ait vainement de paraître surpr mais is Pas. Il se trouvait à l'extrême bord de la

instable. sur lui, son pied partit en avant. Atteint 190 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

au bas-ventre, Abshir se plia en deux avec un couinement de douleur.

Aussitôt Abdi lui envoya un second coup de pied qui le fit basculer sur la pente couverte de cactus.

Le hurlement d'Abshir se transforma en une cascade inhumaine de cris, de supplications de jappements au fur et à mesure queles épines aiguûs s'enfonçaient dans sa chair. Entraîné par son poids, il ne pouvait pas s'arrêter et les seules aspérités auxquelles il pouvait se rattraper étaient les cactus...

Cela dura près d'une minute. Puis les cris se transformèrent en un couinement geignard et lancinant.

Abdi remonta dans la Land-Rover et fonça au bas de la dune. Abshir gisait sur le dos. Le Somalien ressemblait à un porc-épic. Plusieurs épines s'étaient plantées dans son visage, d'autres émergeaient de ses vêtements déchirés. Il n'était pas gravement blessé, mais devait souffrir le martyr.

Son gémissement sortait au rythme de sa respiration. Avec son absence de sensibilité habituelle, Abdi lui donna un coup de pied.

- Lève-toi. Abshir ne bougea pas.

- Lève-toi, répéta Abdi, sinon, je t'accroche derrière la Land-Rover et je te traîne tout le long.

Effectivement, Abshir réussit à se lever, les deux mains à son visage, sanglotant comme un enfant. Abdi le prit par le bras, avec précautions pour ne pas se piquer et le traîna vers la Land-Rover.

Õ sont les Américains ? Je ne sais pas, couina Abshir. Laisse-moi,

Jaaleh'

Tu sais qui je suis.

En dépit des piquants qui déchiraient sa chair, il était décidé à ne pas parler. Il venait de réaliser une chose. Abdi avait été trop loin pour le laisser en vie s'il parlait Vivant, il pouvait encore lui être utile.

missIoN imPoSSIBLE EN SOMALIE 191

-m; le regarda en secouant la tête silencieusement. Il à qu'il parle.

@Abdi farfouillait dans la Land-Rover, à la lueur d'une &Mpe de poche.

tandis que Abshir gémissait, à genoux

t le grognement des .dào le sable. Au loin, on entendai ivaffl se brisant sur la plage. Abdi émergea, une cor-

'Mene blanche à la main et s'approcha d'Abshir. '-!'Rapidement il lui lia les poignets derrière le dos. Puis, poussa en arrière et lui lia les chevilles. Il procédait gestes calmes, %ans se presser, sans émotion.

Comme @@#A@hir ouvrait la bouche pour crier, il lui fourra, sans .@".-

Ô@gement, un vieux chiffon plein de cambouis dans la WM le maintenant en place avec une lanière de cuir. @@e,,Abshir essaya de hurler mais ne réussit à émettre ",*, "un grognement étouffé Il eut un hoquet, vomit et dut

,i)*Ier sa propre bile pour ne pas s'étouffer.

avait ouvert un sac de toile plein d'outils. Il en la vieille lampe à

souder qui ne quittait jamais la -Rover. Les garages étant rarissimes en Somalie, il

être en mesure de réparer avec les moyens du Il Prit un flacon et la remplit d'alcool, reboucha le Irvoir- Abshir le regardait avec horreur, se tortillant WM sable comme une chenille coupée en deux.

sortit son briquet de sa poche. Il y eut un

" quand la lampe s'alluma, puis le chuintement >"qUe de la flamme. Avec soin, Abdi la régla. `7 '%@,,.#*7«qkment, il se retourna vers

Abshir, encore plus

à cause de ses lunettes noires.

ha et posa la lampe près de lui. Tranquille- "défit la ceinture du pantalon, tira jusqu'aux 't, ,,,,t,ffachant au passage quelques épines, fit dess4P, dégageant le bas-ventre poilu.

192 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

La lampe à souder dans la main droite, il se pencha vers Abshir.

- O sont les otages 9

Abshir secoua la tête. Abdi s'assit alors sur sa poitrine, lui tournant le dos. La morsure de la flamme prit Abshir par surprise. Dirigée droit sur son sexe. Son sursaut de douleur fut tel qu'il désarçonna Abdi. Son cri même étouffé par le b,illon, aurait glacé le sang de quelqu'un de plus sensible. Il n'avait plus un poil et la peau de son sexe et de ses testicules cloquait déjà. Il se roula sur le ventre, recroquevillé, hurlant comme un damné. Abdi le renêta sur le dos et, inexorablement, dirigea la flamme sur les testicules'

- Arrête, hurla sous le b,illon Abshir, avant de s'évanouir.

Abdi attendit qu'il revienne à lui. Dès qu'il ouvrit les yeux, il braqua la lampe en plein sur son sexe. Abshir se recroquevilla, les genoux contre le menton, le visage en sueur. Puis, de nouveau, il s'évanouit, les yeux révulsés.

Econome, Abdi baissa la flamme et attendit. Cette fois, fi se pencha et dit d'une voix posée.

- Je vais continuer. Après, je te br°lerai les yeux. Alors réponds.

Abshir gémissait sans arrêt. Brisé. Il n'avait plus qu'une idée: que sa douleur cesse.

De la tête, il fit comprendre qu'il était prêt à parler. Abdi défit le b,illon.

- Alors, parle!

- Eteins la lampe, balbutia le blessé. Eteins la lampe. Le chuintement de la flamme cessa et d'un coup Abshir se sentit mieux.

- Parle, ordonna Abdi.

CHAPITRE XVI

Une brise douce soufflait de l'océan Indien sur la dune déserte, rafraîchissant les brûlures de Abshir. La lampe à „O,ouder éteinte à la main, Abdi réitéra sa question.

Où sont les otages ? Dans la conserverie de poissons, avoua le "responsable du Parti d'une voix faible.

Il y a un bâtiment qui comporte quatre chambres Il n'y en a que deux en service. Ils sont dans la pièce, Personne ne le sait, sauf le camarade Gorki et celui du district. On les a amenés de nuit, leur minibus caché dans le garage du Russe. Ils n'ont pas le droit de sortir et C'est moi qui leur porte leur nourriture. Ils sont très bien traités. ajouta-t-il vivement...

Il y a des enfants aussi, remarqua Abdi. Ils sont très bien traités aussi, renchérit Abshir. Ils s'amuse. % Abdi, machinalement. lui envoya un coup de pied et il M t u L Maintenant, il était brisé pour de bon, frissonnait, .œr-.enbWt. Prêt à toutes les abjections. Abdi reprit l'inYrogatoire 'e- Combien d'hommes pour les garder ?

six. il y en a toujours quatre éveillés. Ce sont des -du F.L.S.C.

spécialement sélectionnés. Ils avaient , "MvPé un autobus plein d'enfants français il y a deux

1@

194 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

ans, à la frontière de Djibouti... Ce sont les survivants de ce groupe.

- Ils sont armés?

- Oui. Ils ont des mitraillettes et des grenades. Des explosifs aussi. Ils ont piégé les portes au cas où ils seraient attaqués. Il n'y a pas de fenêtre dans la chambre froide, seulement des grilles d'aération. Les otages sont toujours attachés.

Il se tut, effrayé par ce qu'il venait de dire. Abdi s'accroupit en face de lui, intrigué. " Grande Gueule " parlait trop-

- C'est toi qui diriges l'opération ? Abshir, comprenant qu'il en avait trop dit, secoua la tête énergiquement.

Non, non, ce n'est pas moi, je m'occupe seulement de la nourriture. Mais il y en a un que je connais bien, Hassan. Nous étions ensemble dans un camp d'entraînement. C'est lui qui est venu me trouver quand ils sont arrivés...

- qui dirige l'opération à Brava, insista Abdi. Ali " Hadj " ?

Abshir secoua la tête et dit dans un souffle:

- Non, le camarade Gorki.

- quoi, le Russe de la pêche ? fit Abdi, plein de surprise.

- Oui, oui, confirma Abshir. c'est un militaire soviétique.

Abdi enregistrait tout ça. Pris d'une subite logorrhée, Abshir continuait, comme pour se justifier.

- Avant, il y avait un autre Soviétique très gentil, qui était là depuis un an. Il avait appris notre langue, puis " ils " ont envoyé celui-ci de Mogadiscio, il y a huit jours, pour le remplacer. Il ne connaît rien à la pêche et pourtant il a le titre de directeur de la pêche. Il reste des heures enfermé dans son bureau et il interdit qu'on lui E EN SOMALIE
195 MISSION IMPOSSIBL

la parole ou qu'on le photographie. Les seuls à parie sont ceux du commando. Il faut nous aider à faire sortir les otages, dit Abdi.

- nuit même.

question de se pointer en plein jour avec Abshir, comme il l'était. Le Somalien serait trop tenté

les populations. Celui-ci secoua la tête, de nou- &,emblant. C'est impossible. dit-il. Ils n'ouvrent à personne la pas même à moi. Ce sont les consignes du Russe. Il a même dit que si lui venait les appeler, qu'ils refut d'ouvrir. Il ne veut prendre aucun risque. Surtout, is l'incident du nomade qu'on a surpris à rôder dans @poissonnerie. ils sont inquiets. Ils ne savaient pas vrait ce qu'il voulait. On a dit que c'était un voleur, mais savaient bien qu'il n'y avait rien à voler..

Et la main ? demanda Abdi. C'est une idée de Gorki, jura Abshir. Il voulait ver le Jaaleh étranger. Depuis le début, il se méfie bd. A cause de ses vêtements. Il dit qu'il Wa jamais vu

ents semblables sur un communiste. Mais je ne

.,dirai rien de ce qu'a dit Sjiida. Je le jure sur Allah. -je croyais que tu n'étais plus croyant, objecta

Abdi. Il y a s'rement un moyen d'arriver

1%@es, insista-t-il. Je veux les faire sortir.

Œ_

7--hir gémit: > VNOn, non. Il n'y a qu'une porte. Avec des verrous.

@`fenêtre. Juste une lucarne sur le toit, ave un c

.qu'ow@ne peut pas atteindre. Vingt centimètres ',Centimètres. On ne peut même pas lancer une

tout visité avec Hassan, le premier jour. Ils prudents. tiqua nt arrive-t-on à cette lucarne ? derrière, il y a une échelle pour monter sur le

196 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

toit. Mais vous ne verrez rien et vous ne pourrez rien faire. A la moindre alerte, ils ont l'ordre de tuer les otages. Ils le feront, Hassan me l'a dit.

Le jour, ils sortent bien, insista. Abdi. Bien s'r, mais deux par deux. On entre d'abord dans le couloir. Là, il y a un homme. Les trois autres sont à l'intérieur. Ils ont un code qui change tous les jours... Laisse-moi partir, maintenant, supplia Abshir, je t'ai tout dit. Je ne parlerai pas de toi, je le jure. J'ai mal

Sa voix sonnait aussi juste qu'une cloche fêlée.

- Ne me tue pas, gémit-il, je suis marié, je n'ai jamais rien fait de mal.

Abdi lui envoya un coup de pied qui lui arracha un hurlement.

- Salaud de communiste! Incroyant! Allah te punira.

Abshir recommença à se plaindre pour ne pas avoir à répondre. Abdi l'observait. Le Somalien n'avait peut-être pas tout dit.

- Ton ami Hassan ne t'a pas dit ce que deviendraient les otages ?

Si, si, fit Abshir. On doit les ramener à Mogadiscio dès que les Américains auront accepté les conditions du F.L.C.S. Ils seront remis

en liberté.

- Et si les Américains n'acceptent pas ? demanda Abdi.

Abshir ne répondit pas. Abdi lui expédia un coup de pied qui enfonça une épine de cactus de trois bons centimètres dans son ventre.

- Réponds, chien ! Le chauffeur devina plusqu'il n'entendit: " lis doivent être exécutés. "

- Comment ?

- Hassan m'a dit qu'on les emmènerait à la pêche... Je ne sais rien* d'autre, je le jure.

IVpOSSIBLE EN SOMALIE 197 MISSION

resta silencieux. " A la pêche ". On les abattrait et jetterait aux requems de l'océan Indien, pour qu'on

jamais retrouver les corps. Voilà pourquoi ils

..chiceisi un endroit aussi discret.

lement par le vent se prolongeait, troublé seu soufflait dans les cactus et les gémissements terrorisé. Abdi fit un mouvement vers lui et il un cri, se recroquevillant dans la position

ne... je vais te dire encore des choses. @iw0U demanda Abdi. redressa la tête. 'T',# ne me pas si je te dis pourquoi les carna-ont enlevé les Américains ?

tuerai dit gentiment Abdi. Pas si n, je ne te d tout. is

les Russes qui ont tout arrangé, dit Abshir sont basse. Hassan me l'a dit.

Ils veulent que les ns, s'en aillent de Somalie. Pourquoi ? demanda Abdi qui était en train de

éducation @ politique. çause des Cubains, murmura Abshir.

Abdi avec incrédulité. Cubains ? fit

1 viennent nous aider à envahir la Côte française is, précisa-Abshir entre deux gémissements. lis la nuit avec de gros 1avions. Les Russes

ne veuve que les Américains les voient. bon ! lit Abdi.

des Cubains lui semblait vaseuse. a des Cubains ici ? interrogea-t-il. non, souffla Abshir. Ils sont aux îles Bariuni, Sud, pour que personne ne les voie.

essoufflé. Abdi s'était assis sur ses talons a r mieux l'écouter. Il commençait à se dire ait assez et qu'Abshir était bien bavard. Exer-198
MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

«ant un métier de solitaire, il n'avait jamais aimé les gens qui parlaient trop.

- «a me brûle, dit soudain Abshir. Mon ventre.

- Attends, ça va aller mieux, promet gentiment Abdi. Il se pencha sur le blessé. Il y eut un bruit humide, répugnant, qui ressortit dans le silence de la dune.

Abshir ouvrit la bouche Pour hurler, mais il ne sortit qu'un gargouillement de ses lèvres. La gorge tranchée jusqu'aux vertèbres, il mourut en quelques secondes, les ongles enfoncés dans ses paumes. Abdi essuya son rasoir sur son pantalon, le remit dans sa poche et alla ranger la lampe à souder.

Vingt ans de chasse, de dépèçements d'animaux avaient émoussé sa sensibilité Il avait tellement tué de mammifères qu'un de plus ou de moins...

Au moins, cette fois, c'était utile.

Malko se raidit en entendant des pas faire grincer l'escalier extérieur.

Cela faisait plus d'une heure qu'Abdi était parti. Ali " le Saint ", enfoncé dans un fauteuil de rotin, égrenait un semainier d'ambre, les yeux fixés sur les jambes de Fuschia et celle-ci somnolait, abruti d'émotions.

C'était trop pour elle... Abdi se glissa dans la pièce et posa la carabine contre la table.

- Vous l'avez trouvé ? demanda Malko. Le chauffeur inclina la tête.

- Oui. Il a parlé. La joie de Malko tomba immédiatement. Il commençait à

connaître Abdi.

- Oÿ est-il, Abdi ? qu'est-ce que... Abdi ôta ses lunettes et frotta ses yeux roUges@ s'arrêtant de m,chonner son kat, bloqué dans sa joue droite.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 199

J'ai été jeter le corps près du camp des nomades, On croira que c'est eux.

A cause de celui qui est à la poissonnerie... ,Uit Abshir. Mentalement, Malko essaya de mesurer

conséquences du meurtre du responsable du Parti Brava. Le Soviétique risquait de s'en alarmer. Ali \$aint " avait fait comme s'il n'avait pas entendu. Fusbaissait les yeux, horrifiée. Les nomades vont avoir des ennuis, remarqua

eut un sourire rusé on. Abshir n'était pas un homme de Brava. Les crici ont peur des nomades. Et le gouvernement 'Wur faire plaisir pour qu'ils restent. Personne ne roen.

" Hadj " releva la tête et dit d'une voix égale: -Cest vrai, il a raison.

lwrt &Abshir ne semblait pas le plonger dans un de @douleur. Malko préférait ne pas savoir comI, Grande Gueule " avait parlé... Il ne s'en doutait

Céiait la guerre. Avec son cortège d'horreurs. à Pas lui qui l'avait déclarée. Il revit le visage "de la femme de l'ambassadeur assassinée à

Mogaet effaçà Abshir. VOUS savez oÿ sont les otages? demanda-t-il.

Montra tous ses chicots. sais, tout, fit-il triomphalement. Il commençait à

au jeu.

4qUe Mot pour mot, il se mit à répéter les confi-dAbshir. Malko n'en perdait pas une virgule. très vite, son excitation tomba. Il avait bien trouvé

mais ils semblaient inaccessibles. Comme s'ils dans la lune. Pour les sauver sans prendre

4'@"TisqueS, il aurait fallu disposer de commandos de tireurs d'élite, de toute une organisation. Il 200 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

n'avait personne qu'un vieux chauffeur de safari dévoué, féroce et un peu dingue.

Il était ivre de rage. Etre venu si loin et avoir fait -tant de choses pour rien. La seule solution semblait être de repartir pour Mogadiscio et d'alerter une nouvelle fois le corps diplomatique... Mais les Somaliens s'arrangeraient alors pour escamoter les otages une nouvelle fois.

C'était la quadrature du cercle. Il se tourna vers Ali " Hadj " -

- Tout ce qu'il dit est vrai ? Le chef de district approuva: Je le crois. Je savais que Abshir leur apportait de la nourriture...

Abdi se gratta la gorge. Il n'avait pas encore tout dit et craignait d'oublier.

Il m'a parlé des Russes aussi, annonça-t-, modestement.

Il continua, de la même voix monocorde et plate. Malko buvait ses paroles.

Maintenant, le puzzle se reconstituait. Le kidnapping était bien une opération " K.G.B. ". Ce qui expliquait la prudence d'Ali " le Saint " qui était aussi " le Sage ".

- Il vous a dit pourquoi les Russes ont fait ça ? Abdi hocha la tête.

- Oui, oui. En entendant mentionner les îles Barjuni et les Cubains, Malko eut du mal à réprimer un haut-le-corps. C'était le dernier morceau qui manquait. L'informateur de la C.I.A. assassiné un mois plus tôt venait des Des Barjuni. Maintenant, il savait tout... Le kidnapping n'était qu'un épisode de la guerre froide, de la lutte pour l'Afrique entre les Soviétiques et les Américains. Après 2 l'Angola, le Zake, la Mauritanie et l'»ihiopie, les Cubains apparaissaient en Somalie. La présence sovié- œ

tique en Somalie n'était pas un secret, mais une irruption MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 201

res cubains venant aider à " libérer " Dji- @,,merçenai c'était une autre paire de manches. „secret explosif qui valait bien quelques morts. lement, il était dans l'impasse. Il ne pourrait pas indéfiniment sous la menace le chef de district. Il mmvait Pas non plus se fier trop à lui. Même s'il lui rendu service, en le débarrassant d'Abshir. Tout mais il n'avait pas de solution au seul vrai sauver les otages. vieux notable l'observait par en dessous, continuant son semainier. Malko se

demanda ce qu'il v^ou-t. Il n⁷y avait qu'un seul point en sa faveur. Il pas d^ononc^o. Mais rien ne disait que ces bonnes 'tions continueraient... Il intercepta le regard d'Ali ,sur Fuschia et cela lui donna une id^oee. Mais, aupat-il devait v^oerifier ce qu'il pouvait du r^ocit d'Abdi. leva, prit la carabine. je vais ^o la conserverie, annon^oa-t-il ^o Abdi. Si je

Pas revenu dans une heure, prenez Fuschia et

" le Saint " le regarda sortir, serein. Comme si le n^o,avait pas compt^o. Du moment qu'il ^otait en nie de Fuschia... Malko s'^oloigna ^o pied, dans la

'sombre en terre battue, sans trottoir. Brava ^otait d^osert et il avait l'impression d'^otre un fand^oins une ville morte et grise. Dans le lointain, il enles vagues de l'oc^oan Indien se briser avec fracas , "restes du vieux fort, au bout de la jet^oee.

CHAPITRE XVII

moignons d⁷une ^ocole en construction dans un de 'Pierraille se d^ocoupaient sous la lune comme

antiques. Malko contourna avec pr^ocaution les parpaings, essayant de ne pas trop glisser sur le sol

le bruit de l'oc^oan Indien quelques cen- @e m^otres plus bas, le silence ^otait absolu. Les b,tide la conserverie se dressaient cent m^otres devant au premier plan, le long building bas sans ouverture des chambres froides.

Les explications avaient ^ot^o parfaites.

d⁷avancer, la carabine ^o la main, atteignit le ciment. Maintenant, le ronronnement du syst^ome

on parvenait jusqu'^o lui. Il longea le mur et, plus loin, buta sur l'^ochelle mentionn^oee par

Posa son arme et dressa l'^ochelle contre le mur.

il se trouvait ^o " contre-lune ", dans la s'engagea sur les barreaux, montant avec sans l,cher son arme. Le vent soufflait entre et sa peau, faisant claquer le tissu. Il arriva au -du toit plat, le franchit et aper^out imm^odiatement

jaune ^o l'autre extr^ornit^o du toit de ciment.

vers elle à quatre pattes, afin de ne pas riser le ciment épais. Trois mètres avant l'im-204 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

poste rectangulaire, il se mit à plat-ventre et continua ainsi, rampant sur le ciment encore chaud, encadré par les bouches d'aération qui soufflaient un air tiède. Centimètre -par centimètre, fi avança la tête.

D'abord, il ne vit qu'une masse indistincte, quelques mètres plus bas. Il lui fallut près d'une minute pour distinguer quatre têtes émergeant d'un amas de couvertures. Deux blondes, celle chauve d'un homme et les cheveux noirs frisés d'un garçonnet. Vambassadeur des EtatsUnis à Mogadiscio, vraisemblablement, son fils et les deux jumelles enlevés avec lui.

Il avança encore la tête et aperçut dans le coin opposé deux jeunes Noirs vêtus de polos et de blue-jeans, assis appuyés au mur de ciment. Ils lisaient des journaux arabes, un Kalachnikov sur les genoux, une théière et deux tasses devant eux. Parfaitement éveillés, en dépit de l'heure tardive.

Malko examina rapidement la pièce. A part les couvertures et le barda des terroristes, elle était absolument nue. Avec une seule ouverture: une lourde porte fermée par deux gros leviers. Aucune possibilité cie surprise.

On ne pouvait même pas jeter une grenade par l'imposte, car elle était protégée d'un grillage. Il recula, intrigué, affreusement inquiet.

Où se trouvait le cinquième otage, la fille de l'arnbassadeur ? Est-ce qu'ils l'avaient tuée, comme sa mère ? Il inspecta le toit, autour de lui et aperçut une seconde imposte à deux mètres de la première qui lui avait été cachée par une bouche d'aération. C'était la pièce voisine de celle qu'il avait vue.

Il se dirigea à quatre pattes jusqu'à l'ouverture et se pencha de nouveau.

La pièce était beaucoup plus petite. Il ne vit d'abord que deux paires de jambes dans son champ de vision, toutes les deux en blue-jeans. Presque posées l'une sur l'autre. Puis, en avançant, fi aperçut le reste. Deux corps l'un sur l'autre. Celui du dessus était

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 205

@h0rnme habillé. On distinguait juste une bande de brune entre le pantalon et le polo relevé sur son

on ne voyait guère celui du dessous, à part une mèche de cheveux blonds et deux éclairs de peau là où le jean avait été baissé, des hanches à mis'agitait lentement sur le corps prostré, au

Inimitable de l'acte sexuel.

lui, un autre Noir, accroupi, immobilisait les la,jeune fille aux cheveux blonds dont les poi-liés avec ce qui sembla à Malko être du fil Dans un coin, deux autres Noirs dormaient dans des couvertures. Plusieurs armes étaient contre le mur. Des pistolets mitrailleurs, une

Ac grenades. violeur continuait à se laisser tomber sur la croupe a un rythme lent et régulier, appuyé sur les @,C'était une scène irréaliste à

cause de son silence. ne réagissait pas. A un point tel que Malko se une seconde si elle n'était pas morte.

celui qui la violait, se redressa, la tira en les hanches et continua à la besogner dans „-Y;@position, les reins levés, agenouillée. Malko le > hia

- une épaisse moustache noire, des traits cheveux bouclés noirs. Pas plus de vingt-cinq ,IYou il était, il voyait son sexe disparaître entre les blanches de sa victime, Il accéléra son rythme et t ffi e- s e ondra sur son dos.

il s'arracha d'elle, glissa sur le côté, rentra son encore en érection dans son blue-jean. Aussitôt,

-immobilisait la victime éteignit sa cigarette sur de ciment, défit sa ceinture, se masturba rapiet prit la place de son compagnon, pénétrant la Un violent coup de reins. Son rythme était beau-rapide.

206 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

C'était atroce. Impossible d'intervenir. Le second viol fut beaucoup plus rapide. quelques secousses et il se répandit.

Aussitôt libérée, la fille aux cheveux blonds s'ébroua comme un animal qui sort de l'eau, rampa dans un coin et s'immobilisa, sans même se rajusier, comme si elle était droguée. Son dernier bourreau se leva et vint lui attacher les chevilles. En passant, il lui glissa en riant son index dans la raie des fesses. Elle ne broncha pas. Malko recula, écoeuré au-delà de toute expression. Abshir n7avait pas menti. La pièce ne comportait aucune ouverture en dehors de la porte massive. Les terroristes semblaient jeunes, bien entraînés, sur leurs gardes.

Même ne se sachant pas observés, ils ne dormaient pas. Malko, allongé sur le toit, avait beau se creuser la tête, il ne voyait pas le moyen de pénétrer dans le b,timent sans faire courir des- risques énormes aux otages. Il recula, regagna l'échelle. Au sol, il fit le tour du b,timent. Devant la porte, un écriteau en arabe et en italien interdisait l'entrée... De l'extérieur, on n'entendait absolument aucun bruit. Il traversa vers le garage o' le Soviétique garait sa jeep dans la journée. Un véhicule se trouvait au fond du garage sous une grande b,che. Malko en souleva un coin, découvrant l'arrière d'un minibus Volkswagen jaune... Celui qu'il avait vu partir de Mogadiscio. Edifié, fi repartit à travers le terrain désert.

Un chien aboya longuement à quelques mètres de Malko et aussitôt, un chœur, lui répondit, venant pratiquement de toutes les tentes du camp nomade. Il s'immobilisa, furieux. Comme arrivée discrète, c'était réussi.

Déjà, après être retourné chercher la Land-Rover, il avait eu l'impression de réveiller les sept mille habitants

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 207

*ava. Il attendit, le coeur battant, cherchant à percer

, "Comme rien ne se passait, il s'avança entre les tentes, sur la pierraille. ,Zout; à coup, une silhouette se dressa devant lui: un muni d'un énorme b,ton. Le somalien de étant réduit, il lui parla italien, demandant à être it à Hawo, répétant un des rares mots de somalien

'connaissait " Agal " (1). Après avoir répété plusieurs nom de la jeune femme, son interlocuteur sembla comprendre. Malko s'engagea derrière lui dans le des tentes et des chameaux endormis. Uun d'eux, ., se leva à

l'improviste et faillit le mordre. Enfin, il ut la grande tente devant laquelle il avait déjeuné. nomade s'y engouffra, il y eut un long conciliabule, "lo"eur et Hawo surgit devant lui, effarée, tenant une à. 'huile. que. se passe-t-il ? dernanda-t-elle. Nous sommes de la nuit. Je sais, dit Malko. Mais je devais vous parler t. J'ai trouvé l'occasion de vous venger. posa sa lampe à terre. Parlez.

écouta Malko sans l'interrompre, hochant parfois impassible, comme si ce qu'il lui demandait était

courante. Lorsqu'il eut fini, elle hocha la tête. Je dois demander à mon père. Revenez demain, je donnerai ma réponse. @Je ne peux pas, dit

Malko. -

Si vous me dites non, je Brava dans une heure. hésita puis se releva. n, je vais le réveiller. Mais il va être f,ché. Il

mal. Malko resta seul, respirant l'air relati-

208 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

vement frais de la nuit, écoutant les bruits du camp. il entendait vaguement un murmure de conversation sous la tente. Cela s'éternisait. Ses nerfs commençaient à être mis à rude épreuve. Enfin, Hawo écarta la tente et sortit.

Malko aperçut derrière elle la silhouette de son père.

- Nous sommes d'accord, arinonça-t-elle. Malko eut l'impression qu'on lui enlevait un énorme ,Poids de l'estomac.

- Très bien, dit-il. Je vous ferai contacter demain par Abdi, ce sera plus prudent.

La nuit n'était pas encore finie pour lui. Pourtant, fi était près de trois heures du matin.

Ali " le Saint " dormait dans son fauteuil,, la tête appuyée sur ses divers mentons et Fuschia s'était tassée, elle aussi, dans son coin. Seul, Abdi l'infatigable, m,chonnait son kat, l'oeil vif et rouge. Malko le mit au courant à voix basse. Puis il réveilla doucement Fuschia et lui parla à

l'oreille. Enfin, il secoua le chef de district qui se réveilla en sursaut.

C'était la minute de vérité. Ali " le Saint " reprit rapidement ses esprits. -,@que se passe-t-il ? demanda-t-il. O' étiez-vous ? Malko prit une chaise et s'assit en face de lui.

- J'ai une proposition à vous faire, dit-il. J'ai une idée pour tenter de libérer les otages. Pour cela, j'ai besoin d'avoir accès à la nourriture qu'on leur porte.

Ali " Hadj " sursauta:

- Vous voulez les empoisonner! Vous n'y arriverez pas pour tous à la fois.

_ Je ne veux pas les empoisonner, précisa Malko et je ne vous dirai pas ce que j'ai l'intention de faire. Si vous acceptez de m'aider, Fuschia restera vivre avec vous à

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 209

@,FAe est d'accord. Simplement, elle ira à Moga-chercher toutes ses affaires, dès demain. Moi, je

attendant. Voilà. ""fois, Ali " le Saint " était tout à fait réveillé. Et si je ne peux pas ? demanda-t-il.

très simple, dit Malko, je vous tire une balle Aête maintenant et nous repartons pour le Kenya

sa, déguisé en mafioso. C'était le genre @on avait du mal à discuter; Ali "

Hadj " frotta rasée et dit, comme pour lui-même: < très dangereux. Les gens du Parti ne me font pas confiance... Mais je veux bien essayer pour

'11,ne faut pas essayer, dit Malko. Il faut réussir.

j!C,gst d'accord, dit le chef de district dans un souf-ha le regard de Fuschia qui lui expédia une

daniner le Prophète. Malko se leva. Il n'en pouvait même si le chef de district devait le trahir, il ne

cette nuit-là. dit-il. J'ai besoin de savoir dès demain 'nourriture des otages. t tous les trois, Abdi fermant la marche. furent hors de la maison, Fuschia se jeta sur

',est-ce que tu lui as raconté! fit-elle, folle de vais pas l'épouser et rester à Brava! prit par la taille. t jouer le jeu, dit-il. Demain tu partiras pour Je vais te donner une lettre pour mon ami à

Il te préparera un passeport. Moi, je reste ici et encore de sauver les otages. Ensuite, je te

2 10 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE,

E

rejoins et nous Partons tous les deux Mur Djibouti.

Mais Pourquoi veux-tu que je parte avant toi ? s'indigna Fuschia.

- Parce que j'ai besoin que tu Portes un message à Mogadiscio, avoua Malko.

A mon ami -de 1,ambassade

Ils étaient arrivés à leur " h'tel ". Sans un mot, Abdi se laissa tomber sur son lit de Camp et s'endormit immédiatement. Malko à Peine couche ne resta pas éveillé plus de quelques minutes... Epuisé. Le plan qu'il venait d arrêter était basé sur les conf

essions rait que le Somalien avait dit la vérité. dAbshir. il espe nait beaucoup de nuil pour rien. Sinon@ il se don-Ou Plut't Pour mourir à Brava.

Malko se réveilla en sursaut. haut. Il devait être Plus de midi U

soleil était déjà très

- Fuschia dormait encore. SenlitaynatvMaalko bouger' elle ouvrit les Yeux à

son toer.

it au moins un élément Positif: Ali " le Saint " avait mérité son nom. il ne les avait Pas dénoncés.

MalkO s'habilla et sortit de la chambre, Abdi était dans la véranda devant un café, les Yeux Plus rouges que jamais.

- Le chef de district est à la fabrique de chaussures avec une délégation de Mogadiscio, annonça-t-il. Il vous fait dire qu'il s'OoeuPe de vous. Sa voiture emmènera Fuschia après le déjeuner.

MalkO repartit dans la chambre annoncer la bonne nouvelle à Fuschia.

Celle_ci se rembrunit.

J'ai honte, avoua-t-elle, il est si gentil Tu te rends compte quand il verra que je ne reviens, pas... il va être fou furieux. Je devrais lui dire la vérité.

MalkO sentit une petite langue froide lui lécher la MISSION
IMPOSSIBLE EN SOMALIE 211

-vertébrale... Il y avait des moments où l'honnêteté, hors de prix.

fais pas cela, dit-il. D'abord, il ne te laisserait de Brava. Ensuite, cela va devenir très dangereux. Les gens du Parti se sont mis à la recherche de l'é

Il vaut mieux que tu sois à Mogadiscio quand sera son corps. hocha la tête.

eut-être. Mais tu vas venir vite? L'as-tu vu, assura Malko. Je vais écrire une lettre

ami américain. Tu vas la lui porter en arrivant et d'aller chez toi, pour que personne ne puisse la voir. --Lors de cette lettre, il y a des instructions pour préparer un passeport, pour que tu puisses partir. Ensuite, tu attendras que je vienne. Malko alla au bureau et commença à rédiger ses instructions pour Irving Newton.

lit couler un peu de cire rouge sur l'encre la fermant hermétiquement et y écrasa sa cheville, moribonde, imprimant ses armes. Fuschia, allongée sur le lit

l'observait avec curiosité. Il avait toujours dit qu'il lui avait écrit cette lettre était de la dynamite... Si elle l'ouvrait, il se retrouverait suspendu au bout

e- Il fallait au moins éviter l'ouverture accidentelle-

à, dit-il. Où vas-tu la mettre? se leva du lit et vint vers lui. Elle prit la lettre de Malko et la jeta sur le lit. Au même moment frappa à la porte de la chambre.

Est-ce que c'est? cria Malko. Hadj " vous attendez, répondit la voix d'Abdi.

3

212 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

Fuschia s'était enfoncée contre Malko. Elle passa les bras autour de son cou, il sentit la chaleur de son ventre. Elle colla sa bouche à son oreille.

- Fais-moi l'amour.

- Nous n'avons pas le temps. Ali attend. Fuschia ne répondit pas, reculant jusqu'à la petite table. Elle s'y renversa sur le dos, en se tenant au rebord de la table, les jambes pendantes, son mont de Vénus braqué sur Malko.

Une poussée de désir bestial lui fit oublier d'un coup toute prudence. D'un geste violent, il balaya vers le haut la robe de coton, écarta le slip, s'enfonça d'un coup dans le ventre offert. La table grinça, Fuschia gémit, ses jambes se redressèrent pour faciliter la pénétration. Déjà, Malko la besognait sans nuances. On frappa à la porte, il entendit vaguement la voix d'Abdi.

Fuschia commença à grogner de plaisir. Ils jouirent en même temps.

Aussitôt, elle se redressa, tira sur sa robe, la lissa, ramassa la lettre sur le lit, la glissa dans son slip et rabattit sa robe. Tout dans le même mouvement. Leur étreinte n'avait pas duré trois minutes.

Malko ouvrit la porte. Ali " le Saint " attendait dans le couloir, avec Abdi. Rayonnant.

- La Toyota est là, annonça-t-il.

- Fuschia est prête, dit Malko, je lui disais au revoir. Fuschia l'attendait debout derrière la porte. Eue se serra contre lui de tout son corps.

- Je t'aime, murmura-t-elle. La Toyota du chef de district attendait dehors. Ali " le Saint " aida la jeune femme à y monter. Malko regarda la Toyota s'éloigner, le coeur serré. Fuschia emportait tous ses espoirs.

Ali " le Saint " se rapprocha de lui et dit à voix basse:

- La nourriture est préparée tous les soirs par un membre du Parti. Il y a deux paquets séparés, un pour

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 213

L'autre pour leurs gardiens. Un certain Syad. Il à Abshir. Je lui ai dit que désormais, c'est moi occuperai. bien, dit Malko. Peut-être que demain soir je

-chez vous de la nourriture pour les otages. t ce que je vous demande.

U 0. , tombait sur l'horizon. Fuschia devait être ,;@Mogadiscio. Malko, pour tromper son impa-descendu jusqu'à la plage après avoir envoyé ,,,,',,,Procurer ce dont il avait besoin chez les

ta, vers le centre. Abdi était revenu. Le chauffeur nettoya son pare-brise. Avant même d'ouvrir la bouche, il annonça: qu'il faut. sentit plus calme. Tout était entre les mains. Il s'était juré

de ne pas aller rôder du côté de la

Pour ne pas se faire remarquer.

N, PS redoublèrent ébranlèrent la porte. Malko se

sursaut. Il avait fait la sieste pour tromper son La Voix d'Abdi, excitée, annonça @9hef de district veut vous voir tout de suite.

en h,te. Cela pouvait être une très une très mauvaise nouvelle. Fuschia était à

depuis la veille. nt " 1*attendait dans le patio devant son éter-214
MISSION IMPOSSIBLE EN'SOMALIE

nel café à la cardamome.-Vair catastrophé. Dès qu'Abdi se fut éclipsé, il annonça, : .

- Les otages s'en vont! Ils ont reçu par radio des instructions de Mogadiscio. Demain matin à l'aurore. Les Américains ont accepté les conditions. Je leur ai déjà fait porter la nourriture que vous m'avez donnée. que faiton ?

- «a ne fait rien, dit Malko. Ils n'en souffriront pas. Il avait du mal à dissimuler sa joie.

CHAPITRE XVIII

1et commença'à s'habiller. Il n'avait 'uPas fermé roeil de la nuit.

Uénervement. t six heures moins le quart. Il alla troudressa aussitôt sur son lit de camp, les

qui ne devait jamais dormir leur apî@1.tiède et trop sucré. ,T!; téclama Abdi. @,é!le lui fit bouillir du, thé. Sans kat et sans Œbîc@le de fonctionner. Ils attendirent en

au soir, Abdi avait fait le plein de la

de thé br°lant avalée, Abdi se leva. 'escorté d'un gamin, nonc -

grosse pierre, près de la poterne marquant

Abdi f

it rugir le moteur de la Landdans la côte; très vite ils cahotèrent

'Aongean le camp des nomades. retournant aperçut l'océan Indien qui
le soleil levant et les maisons grises de

digue du JXe siècle semblait un mince fil ,,,",Iner. Il n'y avait pas une
seule barque dans

Elles étaient déjà parties. Comme ent vers deux ou trois heures, à la
216 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

marée basse, pour franchir Plus Paisiblement les rouleaux de la barre.

Au tournant suivant, Brava et l'océan Indien furent avalés Par les
rePlis de la savane. Très vite, ils n'eurent plus autour d'eux que
l'immensité

jaun,tre et pierreuse de la Savane, parsemée de grands épineux
ressemblant à de gigantesques champignons, de baobabs aux racines
enchevêtrées et de termitières qui faisaient penser à des menhirs
tropicaux. Le prochain village se trouvait à trente kilomètres. D'ici là,
rien.

Vingt minutes plus tard, ils virent arriver le large virage en épingle à
cheveux choisi la veille.

Abdi ralentit, mit le (rabotage et se hissa hors de la Piste. Avec des
cahots effroyables, la Land-Rover coupa dans la savane, se dirigeant
vers un énorme épineux isolé dans une dépression, invisible de la
piste. Abdi stoppa. D'abord Malko ne vit personne. Puis une silhouette
se leva de derrière un buisson, puis une autre et une autre encore. En
moins d'une minute, ils furent entourés de six nomades menés par
Hawo. Des visages placides, lunaires, des traits épais, des yeux sans
expression. Ils étaient tellement habitués à la nature qu'ils se
confondaient avec le sol jaun,tre, couleur de leurs hardes.

Malko observa leur impassibilité. C'étaient des gens qui n'avaient pas
d'états d,me.

Hawo lui tendit la main. Dans la gauche, elle tenait un vieux
Kalachnikov.

Tout à fait dans la tradition guerrière des femmes nomades.

- Nous sommes prêts, dit-elle. Ses hommes eux, n'avaient que de vieux
Mauser et des Manlicher-Carcano italiens. Hawo ajouta
immédiatement -

- Omar est à l'endroit que vous avez prévu Malko regarda dans la direction indiquée, une petite

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 217

de maigres buissons dominant la piste vit rien. Le nomade devait se confondre avec le

"",reposait sur lui.

tirée par son Mauser devait arrêter le véhicule es en tuant son chauffeur.

Un coup difficile qui

tiré transversalement pour ne pas risquer de otages. Bien entendu, il n'avait pas de lunette. ffl n'était pas à répétition, il ne pouvait pas se dé rater. Malko, avait choisi cet endroit o~ le des. otages roulerait très lentement à cause du

épingle à cheveux. La mort du chauffeur ne

'le ,causer qu'un accident minime ne risquant pas @U , @les otages. oser

'bien, dit Malko. Mettez-vous en place. Il sera moins d7une demi-heure.

s'égaillèrent à pas lents dans la rocaille. vit se fondre dans le paysage aride. Comme

suffiraient normalement à mettre hors do @"uire les terroristes en quelques secondes. Lui,

donneraient aussitôt l'assaut afin de liqui-

terroristes survivants. @Îtes s€r qu'ils ont bien eu la nourriture, dit Abdi. "Oniades leur avaient donné des herbes qu'ils utili-e somnifère. Ainsi, les otages, abrutis, ne ris- ,EPde se dresser au milieu de la fusillade. Tout @termî en moins de deux minutes. @retomba sur la savane. Jamais on ne se r*"Uté qu'il y avait dix personnes embusquées dans

e dépouillé. Strictement immobiles sous le soleil .'M',,-Malko sentait la sueur dégouliner le long de @!lô collant la chemise à la peau. Ses cheveux 218 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

étaient trempés de transpiration. Ses yeux le piquaient. Le soleil tapait un peu plus à chaque minute, S'élevant dans le ciel. Dix minutes seulement s'étaient écoulées...

Il essaya de maintenir son attention, luttant contre une torpeur impitoyable; comptant les rares oiseaux, repérant des pierres, en écoutant les insectes. Il avait l'impression d'être couché sous une couverture brûlante... Sa langue gonflait dans sa bouche, comme un morceau d'éponge, rêvant d'une bouteille de Perrier comme un chien à un os. C'était une sensation affreuse. A côté de lui, Abdi était sans arrêt ses lunettes noires pour essuyer ses yeux.

- Vous êtes sûr qu'il n'y a qu'une piste ? demanda Malko.

- Certain, affirma le chauffeur. Autrement, il faudrait une Lind-Rover ou une jeep.

Et si les terroristes n'avaient pas pris le minibus jaune ? Une affreuse angoisse paralysa Malko pendant quelques secondes, Il y eut soudain un bruit de moteur et son cœur se mit à battre plus vite. Un camion apparut, grimpant lentement la côte. Il passa devant eux et s'éloigna vers le nord, chargé de chameaux vraisemblablement à destination de l'Arabie Saoudite. Le bus des otages avait près de vingt minutes de retard. Impossible de bouger et encore moins d'aller voir ce qui se passait. Impossible également de communiquer avec les nomades embusqués.

- Mais qu'est-ce qu'ils font! grommela Malko pour lui-même.

La piste jaunâtre et déserte semblait se gondoler sous le soleil. Il devait faire plus de 400 et la température allait encore s'élever. Entre onze heures et trois heures la chaleur était intenable.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 219

Le sueur coulait sur les traits burinés d'Abdi. Malko respirer tant il avait chaud. Depuis longil avait retiré sa chemise, ne gardant que son

et s'en était protégé la nuque. Les insectes faisaient un bruit assourdissant dans ses oreilles. Il regarda pour la vingtième fois en cinq minutes.

heures et demie heures de retard. que s'était-il produit ? Ou le otage avait emprunté une autre piste, en dépit disait Abdi, ou il n'était pas parti pour une raide Malko. Le chauffeur essuya son front

dit-il. C'est chaud! Il pensait aux nomades couchés eux aussi sous le

.,leurs fusils. Pas un n'avait bougé. A côté de o, était immobile comme une pierre, le visage s,,, un repli de son bafto le Kalachnikov posé @_7 Malko siffla doucement et elle tourna la tête. et la fatigue semblaient lui avoir creusé les orne pouvait pas durer toute la journée. nous repartirons à Brava, dit-il. la tête sans répondre. >1 @,qUe co°te, il fallait savoir ce qui s'était passé.

dit soudain Abdi. releva la tête et perçut un vague bruit de ,@,,,Venant de la direction de Brava. Plusieurs et bus étaient déjà passés, leur causant chaque ausse joie. Il préféra ne pas regarder. Abdi avait J9 tête, comme un lézard en éveil. Il retomba à

aussitôt. .--l eux, annonça-t-il. souleva légèrement la tête et aperçut une tache

t à vive allure sur la piste. Le bus aux n flot d'adrénaline envahit ses artères. n'était plus qu'à deux cents mètres du virage en 220 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

épingle à cheveux>. Le bruit augmeniait. Malko l'entendit changer de vitesse, le " sentit " ralentir, attendit la détonation du Mauser.

Il comptait les fractions de seconde. Le bus était dans la courbe, au pas.

Il y eut un ronflement de moteur. Il reprenait de la vitesse.

Malko se dressa comme un fou, oubliant les risques, aperçut l'arrière du véhicule qui filait sur la piste, après le virage-Omar n7avait pas tiré! L'embuscade avait raté.

Hawo s'était dressée presque en même temps que lui. Hurlant quelque chose en somali. Malko s'élança en courant vers l'emplacement d'Omar. Les autres nomades se relevèrent l'un après l'autre, indécis, ne sachant que faire. On n7entendait presque plus le minibus.

Malko arriva en même temps que Hawo près d'Omar. Celui-ci , était allongé

sur le ventre, son fusil en position rigoureusement immobile. Il avait vomi. Hawo l'appela et il tourna très lentement la tête. Il était gris, son regard était flou, absent. Il murmura quelques paroles confuse et sa tête retomba.

- Bon sang, il a eu une Insolation! explosa Malko. Ils se regardèrent C.

chaque seconde éloignait le bus des otages. Il fallait improviser maintenant.

- Je connais un raccourci pour rejoindre la piste principale, avançons Abdi, mais il faut partir tout de suite. Nous pouvons peut-être les rattraper dans trente, kilomètres.

- Allons-Y, dit Malko. Ils se ruèrent dans la Land-Rover. Mais tous n'y tenaient pas. Hawo monta devant à côté de Malko et en-IMPOSSIBLE
EN SOMALIE 221

de ses hommes derrière, laissant les deux l'observer Omar. Malko se taisait, attentif. Son état était déjà tiré par les cheveux devenait Arraisable. Dire qu'il s'était donné tant de dit Abdi, vous allez être secourus. @de la Land-Rover rugit. Le véhicule arriva en la cuvette où elle était dissimulée et déboula.

secousse projeta Malko au plafond et sa

un montant de fer qu'il poussa Derrière il y eut un concert de grogne-.,les dents serrées, " boxait " avec son volant Imups, d'épaules.

e@,va pas être facile! grommela-t-il.

de le dire! ils louvoyaient le long des épi-

loin -de la piste. A première vue, @mblait plate, mais elle était semée de trous .,de centimètres, assez profonds pour faire d-Rover comme un ludion. Le moteur changeait de vitesse toutes les secondes, l'air

d'ordinateur, essayant d'éviter les

Toute la carcasse métallique gémissait. <@ ,Pourant pas à plus de quarante kilomètres à arrivait pas à croire qu'à cette allure avaient une chance de rattraper le bus aux zèbres s'égaillèrent devant eux puis une longue traînée de poussière s'allongea

pouvons-nous les rattraper ? cria Mdko. fait un grand détour pour passer par le

avons pris le.café l'autre jour, expliqua

cramponné à son volant, le Somalien

siège à chaque cahot.

222 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

Malko avait l'impression de se trouver dans une essoreuse. Entre la poussière et la chaleur, c'était effroyable. Il ne comprenait pas comment la Land-Rover sautait comme un bouchon. Un murmure continu s'élevait du magma des nomades à l'arrière coincés entre leurs fusds et les banquettes.

Hawo s'accrochait désespérément au toit, avec un rictus d'oiseau de proie.

La ligne d'horizon semblait s'éloigner sans cesse.

Au bout d'une heure, fis étaient tous à tordre. Il y eut un craquement sinistre quand la Land-Rover émergea (fun fossé à sec. Un des ressorts venait de se casser.

Sans l,cher son volant, Abdi montra du menton une petite colline, pelée, sernée de quelques épineux.

- Nous allons rattraper la piste de l'autre côté, annonça-t-il.

La Land-Rover se mit à grimper avec un angle de vingt degrés. Avec des secousses encore plus effroyables si possible, faisant jaillir les pierres sous, ses roues.

C'était inhumain. Puis il y eut une descente en lacet avec des fondrières passées au pas et une déclivité si forte qu'on avait l'impression. que la Land-Rover allait rouler jusqu'au bas de la pente comme une pierre. Malko faillit crier de joie en apercevant enfin le ruban de latérite rouge en contrebas. Ils avaient retrouvé la piste 1

Abdi 'la traversa en trombe et stoppa derrière une énorme termitière ocre, hors de vue de la piste. Il sauta aussitôt de la Land-Rover et partit en courant. Malko se demandait comment il pouvait faire. Il se traîna dehors, tous ses muscles endoloris, avec l'impression d'avoir quatre-vingts ans. Le Somalien revenait déjà, les traits éclairés par la joie.

n'y a pas de tram, cria-t-il, ils ne sont pas encore passés.

)WISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 223

se prêtait beaucoup moins bien à une em,que l'autre. Ils avaient de plus très peu de @,iH"Wo et ses hommes attendaient les ordres, problème était de forcer le minibus à

Vine mettais sur le bord de la route, le capot Abdi. ,:...arrêteront pas,

répondit Malko. Attendez, Mettez la Land-Rover en travers de la route, virage. De façon à ce qu'ils ne puissent pas nt. Levez le capot, renversez un jéri- 'devant et mettez-y le feu...

qu'elle ait l'air AW ne se méfieront pas.

déjà pour défaire un des jericans de la Land-Rover. Hawo s'approcha de nous? el,@'toim calmement.

tuez, dit-il. Le plus vite possible. Dès que ,arrêté, dites à vos hommes de tirer sur béUgera.

a vers ses hommes et les harangua rapide-

tourné la tête, guettant la piste. crois, annonça-t-il. Malko et Hawo se dispersèrent. Abdi allumette de sa poche et la craqua conLand-Rover. A peine allumée, il la jeta

il y eut un " plouf " sourd et l'essence eloppant l'avant de la Land-Rover d'une Œ, the rouge. A quelques mètres, on avait l'im-la voiture br°lait... @'la Marlin 444 des mains d'Abdi et l'arma.

grandissait... l,tine du minibus surgit dans le virage, rou-Malko distingua à travers le pare-brise les

224 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

visages de deux hommes, puis la réflexion du soleil lui cacha l'intérieur du véhicule. Le conducteur du minibus donna un violent COUP de volant, essayant d'éviter la Land-Rover en flammes, mais ne put y arriver. Le véhicule bouchait la piste presque entièrement. Il freina trop tard et son avant heurta légèrement le véhicule enflammé.

Aussitôt, la porte latérale coulisssa et un homme sauta à terre, côté conducteur.

Un coup de feu claqua, assourdissant. Le terroriste qui était descendu fit un bond en arrière, la tête transformée en une boule de sang, le cerveau à

l'air. Une balle l'avait frappé en plein front, lui faisant éclater la calotte cr,nienne, le tuant sur le coup. Le pare-brise du minibus éclata sous l'impact de trois coups de feu simultanés. Le chauffeur retomba la tête sur son volant, tandis qu'un bon morceau de sa nuque s'arrachait de son cr,ne. La balle qui le tua, en ressortant, frappa en pleine

poitrine un autre terroriste qui venait de se dresser dans l'allée centrale. De toute façon, une autre balle venait de lui pulvériser la colonne vertébrale.. Le voisin du conducteur r,lait, la gorge déchiquetée par une balle de Manlicher qui lui avait pulvérisé une carotide.

Tout n'avait pas duré dix secondes. Malko se rua en avant, la Marlin 444 au poing. Us nomades jaillirent à leur tour de leurs cachettes. Malko et Abdi atteignirent en même temps le minibus. GrinPant en voltige. Malko

"photographia " le cinquième terroriste essayant de s'enfuir par la portière arrière. Le moustachu qui avait violé la fille. Les otages étaient bien là, effondrés sur les banquettes, semblant dormir.

L'homme essaya de tirer un automatique glissé dans sa > ceinture.

Malko appuya sur la détente de la Marlin. LL33 détonation fit trembler les vitres du minibus, la balle a

l'onde ailettes s'enfonça dans les intestins du terroriste et MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 225

le projeta à l'extérieur, ouvrant la porte du même inspecta le minibus. Il en manquait un. En se " .'Aans la travée centrale, il l'aperçut, tassé entre

accroupi. ,l'avait vu aussi. Plus rapide que Malko, s'agela banquette vide, il lui tira la tête par les Cle forçant à exposer sa gorge. ,.,\$,egte du poignet et le sang jaillit de la gorge tran-j1e laissa retomber. Malko sauta à terre, à Là aussi, il arriva trop tard.

Un des nomades telrancher la gorge de l'homme qu'il avait at-la Marlin. 't terminé. Une voix américaine derrière lui, My God! Whats happening? me aux cheveux en désordre venait de se lever pette, les yeux fous devant le terroriste égorgé. > @,P4srasé, la chemise sale collée à son torse par la ...

sadeur des Etats-Unis à Mogadiscio. Les deux blondes avaient été projetées par le choc de la > Sur le plancher, mais ne s'étaient pas réveillées. `@'Y

it'la fille blonde qu'il avait vue se faire violer, se 'Son, tour, puis son frère. Tous paraissaient

L'ambassadeur faillit tomber en fran-la portière, écarquilla les yeux

d'horreur devant

étendu sur la piste, la gorge ouverte et le vœu. Malko, hébété.

@are you . craignez rien, dit Malko en le soutenant pour 10nibe pas. Nous venons vous délivrer. J'ai été

le gouvernement américain pour vous arra- ; vos ravisseurs. Ces hommes m'ont aidé.

226 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE Il Parlait volontairement avec lenteur pour que l'Américain saisisse le sens de ses paroles. L'ambassadeur secoua la tête:

- Nous sommes libres ? demanda-t-il d'un ton incrédule.

- Pas tout à fait, dit Malko. A son tour, la fille blonde émergea, se tenant la tête, regarda Malko et les nomades avec stupéfaction, se précipita vers son père, terrorisée. Celui-ci la serra contre lui.

- Its gonna be all right, murmura-t-il. Its gonna be all right...

Lui commençait à se réveiller. Abdi s'approcha avec une /thermos pleine de thé et a tendit au diplomate. Ce dernier but, s'égoutta et sembla un peu plus réveillé. Les nomades étaient en train de traîner les corps des terroristes hors de la piste. Abdi avait déjà éteint le feu. La fille blonde se mit à vomir, imitée par son frère qui clignait des yeux, surpris par le soleil. Un des nomades entreprit d'oter les bottes d'un des morts, il sourit à Malko et dit en somali.

- Nin dhintay kabihusaa dhaama... Hawo traduisit pour Malko.

- C'est un proverbe de chez nous, expliqua-t-elle. Il dit que les chaussures d'un mort sont meilleures que lui...

- Vous venez de Mogadiscio ? demanda soudain l'ambassadeur.

- Oui, dit Malko.

- Vous avez vu ma femme?

- Votre femme ?

- Oui, fit le diplomate, la voix pleine d'anxiété. Ils l'ont libérée avant que nous ne quittions Mogadiscio. Comme un geste de bonne volonté pour faciliter les négociations, m'ont-ils dit. Est-ce qu'elle va bien ?

Malko sentit une boule dans sa gorge. Il détourna les yeux sur les caevres alignés le long de la piste.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 227

crois qu'elle va très bien, dit-il. Mais je ne l'ai eue si mieux, fit l'ambassadeur. Elle a eu si peur.

serons-nous à Mogadiscio ?

regarda la piste vide. Abdi avait conduit la

un peu plus loin. C'était imprudent de rester > ps là. Un autre véhicule pouvait surgir. s'adressa le front. horriblement mal à la tête, dit-il, j'ai l'impression qu'ils nous ont drogués. est moi qui vous ai fait droguer, dit Malko. Je ne

,que les enfants risquent de se dresser en en-

des coups de feu. Dans une heure ou deux, ce . Pourquoi aviez-vous tant de retard ? n'arrivaient pas à faire partir le minibus, expliqua-t-il. Il marche très mal. J'espère qu'il pourra aller à Mogadiscio.

pas à Mogadiscio, annonça Malko. s'en alla

ent fit tomber la mâchoire du diplomate. Mais je ne comprends pas, nous sommes libres. O

Il secoua la tête. Les choses ne sont pas si simples, monsieur l'ambassadeur., Vous avez été enlevé par des gens agissant au nom du gouvernement somalien qui désire la paix sur les U.S.A. Nous nous trouvons à deux X' "

@. @CMquante kilomètres de Mogadiscio. Tbéori-

il suffirait de se rendre au premier poste militaire et de vous faire connaître. En réalité, vous que d'autres " terroristes " s'emparent de la fixation affolée .,., Mais où voulez-vous aller? ai organisé votre sortie du pays, avec l'aide de ., "@@Navy, expliqua Malko. Nous devons retourner à

228 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

Brava. Si j'étais sûr de parvenir à Mogadiscio et de vous amener à

l'ambassade, je prendrais le risque. Mais il n'y a qu'une piste et nous risquons de rencontrer des barrages.

12ambassadeur ne semblait pas enchanté par la proposition de Malko.

- J'ai deux enfants avec moi, objecta-t-il. Je ne peux pas leur faire courir de risques...

La jeune fille blonde écoutait, silencieuse. Malko prit l'ambassadeur par le bras et l'entraîna à l'écart.

- Nous n'avons pas le choix, dit-il. Le Département sur l'ordre du Président vous avait sacrifiés. Aux intérêts supérieurs de votre pays.

Il a seulement autorisé un certain département d'une certaine agence fédérale à tenter quelque chose. Une manœuvre désespérée, qui serait démentie officiellement, si elle échouait...

- Je vois, dit le diplomate d'une voix altérée.

- Allez chercher les petites filles, dit Malko et rejoignez-moi dans la Land-Rover.

Pendant que le transbordement s'effectuait, Malko alla trouver Hawo. La jeune femme était assise au pied d'une termitière, le visage calme. Malko s'accroupit en face d'elle.

- Merci, dit-elle. Sans vous, je n'aurais pas survécu. Voulez-vous venir avec moi ?

La nomade secoua la tête.

- Non, c'est mon pays.. Je ne pourrais pas vivre ailleurs. Avec votre or, je pourrai racheter des chameaux, repartir dans le désert. Nous essaierons de gagner le Kenya.

- Très bien, dit Malko. Bonne chance. Il se serrèrent la main. Il était inquiet. Il n'était sûr de rien. Le lien et les nomades paieraient chèrement leur concours apporté à la C.I.A. Mais il ne pouvait pas forcer le destin de cette femme. Il la regarda se diriger.
MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 229

le bus troué de balles. Les cadavres avaient été

mais déjà plusieurs vautours tournaient dans

attendait au volant. Les deux jeunes gens et les étaient à l'arrière. Dès que l'ambassadeur fut la Land-Rover s'élança sur la piste. Direction
@11

était ne heure dix. Il fallait arriver à Brava vers res pour la marée basse.

perdus dans un pays hostile, pas certains de @@M partir. Il lui semblait entendre les tambours résonner dans la savane. Annonçant la chasse Uambassadeur américain, regardant droit

4œ, essayant de dominer le tremblement de ses

machinalement avec son alliance. de latérite rouge sinuait entre les ep neux et

semblant se gondoler sous la chaleur. "tira de son sac de toile le gros transistor et en

Puis, il ôta une plaque de plastique qui un petit tableau de commande, poussa un con-la fréquence sur 112,8 et, enfin, appuya

t, rien ne se passa. Mais aux frémisses @,4ne petite aiguille de contrôle, fi savait que dès son S.O.S. s'envolait vers ceux qui le sauver.

CHAPITRE XIX

regarda le ciel sans nuages. Il prenait un risque A la seconde où sa balise-radio commençait à il risquait d'éveiller l'attention des écoutes soviéet somaliennes. Il ignorait si les grandes bases es du nord, comme Berbera, pouvaient l'interet surtout comment ils l'interpréteraient. La

soviéedisposait de plusieurs vedettes garde-côtes 'Ae la classe Poluchat, capables, d'intercepter en mer. O se trouvaient-elles ? @.i'il ne mettait pas son dispositif en route, il n'y „Plus aucune chance d'évasion.

un vieux camion de fabrication russe qui Surles trous de la piste et les nuages de poussière

1@1,'Abdi, accroché à son volant comme un zombie à " boxer " contre les trous -et les fondrières. ,@,«O,va? demanda Malko.

o-Arriéricain fit passer sa chique de kat de la a la joue gauche.

-bonheur, va! Moi, vous savez, je suis un porte à travers tout... Une fois, un éléphant m'a et ma carabine s'est enrayée.

Eh bien, il m'a

'tel oOptimisme faisait du bien à Malko... Il se La famille Reynolds, tassée sur les deux banavalait stoiquement les cahots de la piste. La

jeune fille lui adressa un sourire plein de courage. Les deux petites filles, hébétées de fatigue, dormaient dans les bras l'une de l'autre.

Bruce Reynolds, à côté de Malko, regardait fixement la piste, essayant de ne pas avaler toute la poussière qui s'engouffrait dans la Land-Rover par la glace ouverte.

Il pointa le doigt vers la radio posée sur les genoux de Malko.

- qu'est-ce que c'est ?

- Une balise-radio automatique, expliqua Malko. Elle émet sur une longueur d'onde prééglée pendant plusieurs heures. quelque part, au large des côtes somaliennes, dans l'océan Indien des unités de la Sixième Flotte doivent guetter ce signal. Ils sont supposés nous recueillir.

L'Américain ouvrait de grands yeux.

- Mais ils ne vont pas s'approcher des côtes! Cela créerait un incident diplomatique.

Même dans les circonstances tragiques, Bruce Reynolds résonnait en diplomate...

Malko secoua la tête.

- Nous irons à leur rencontre. J'ai prévu de m'emparer d'une barque de pêche à Brava.

Les traits du diplomate se creusèrent. Il commençait à réaliser la gravité

de la situation. Comprenant que, sans l'intervention de Malko, lui et sa famille étaient voués à une mort certaine.

Malko essuya son front couvert d'une croûte de sueur et de poussière.

Pourvu qu'on ne découvre pas trop vite le minibus et les terroristes tués.

Il pria silencieusement pour que la flotte U.S. ait bien intercepté les ordres de la Maison Blanche.

Gorki jeta un coup d'oeil distrait aux statis-

h du mois de juin. Il en avait par-dessus la -Brava. Heureusement que sa mission se terminait.

t n'allait pas tarder à arriver à Mogadiscio. échange des otages aurait eu lieu.

a

t assez de l'odeur du poisson. l

il n'avait rien de précis à faire, il décida d'aller Visite au chef de district. Perfectionner son soma-dans sa jeep et ffla vers le centre. le Saint " était dans son bureau, en train de rece- ,nomades. Il salua joyeusement le Soviétique, -dernier remarqua une lueur préoccupée dans le

Somalien. Ali " le Saint " congédia rapidement .,visiteurs, et dit très difficile. Ils ne prennent pas assez de Ils se, plaignent de ne pas gagner de quoi vivre. ,u,iaudrait acheter du poisson à Mogadiscio aux normes du Plan. Pavel Gorki se mode sa première bouteille de vodka de la des nomades en pêcheurs. Mais, par poliavec sévérité s'rement parce qu'ils sont paresseux... e,de district secoua la tête.

mais ils ne savent pas s'y prendre. Je vais „expliquer tout à l'heure, quand ils reviendront

Voulez-vous venir avec moi ? à le Soviétique du coin de l'oeil. Sachant perque Pavel Gorki n'était pas à Brava pour la Mais c'était amusant de le forcer à faire quelque > l'ennuyait. Ali " le Saint " avait besoin de On lui avait signalé la disparition de. Malko. Il de nouvelles de Fuschia. Elle aurait déjà d° r. Tout cela le rendait nerveux... Piégé, Pavel avec un sourire forcé: 234 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 235

Je viendrai avec plaisir. -Eh bien! allons-y, lit Ali " Hadj " avec une jovialité forcée.

Il.se moquait tout autant des pêcheurs que le Soviétique. Mais il fallait bien passer le temps en attendant Fuschia.

En descendant vers la plage, les deux hommes aperçurent les premières barques en train de franchir la barre. Elles étaient encore trop loin pour qu'on puisse voir ce qu'elles contenaient...

Soudain, Ali " Hadj " vit un véhicule qui roulait rapidement sur la plage en direction du groupe de Noirs attendant sur le sable pour réceptionner le poisson.

La Land-Rover de son visiteur étranger. Instantanément, il se sentit mieux.

S'il était revenu, c'est que Fuschia allait revenir aussi. Et que rien n'avait pu être fait pour les otages. Silencieusement, il remercia Allah.

Dieu',était de son côté. La mort d'Abshir n'avait pas fait trop de vagues.

Ce qui lui donnait un sursis supplé- mentaire. -

Abdi sauta sur le sable, imité aussitôt par Malko et l'ambassadeur. Après la chaleur torride de la piste, la brise tiède de l'océan Indien semblait délicieuse. D'où ils se trouvaient, les maisons de Brava apparaissaient comme de petits cubes gris dans le lointain.

Un chant grave et profond, une sorte de negro spiritual, montait de la plage. Assis sur le sable, les Noirs qui attendaient les barques chantaient. Abdi écouta et dit:

- C'est l'histoire de la naissance d'une charnelle... Ces gens-là n'aiment pas la mer, ils continuent de penser au désert...

@k.A,es petites filles émergerent de la Land-Rover en se t les yeux, escortées des deux enfants de l'am-Ce dernier regardait les Noirs, la plage déserte es bar fiaient du rivage. Les Soma-ques qui se rapproc

ent à peine de leur présence. *ns s occupai nous faire ? demanda-t-il. qu'allons-Abdi qui répondit à la place de Malko. Je vais leur dire que vous êtes des Russes, que voulez faire une promenade en bateau. que c'est Hadj " qui le demande. On va leur donner quelques gs, ils seront très heureux. partit vers le groupe de chanteurs. Malko le vit s'ac-discuter, " faire le palabre " comme on dit en @'*frique. Cela durait d'interminables minutes. Il était un

de trois heures et demie et la marée était basse. la mer allait commencer à

remonter très vite et il

ors

impossible de franchir la barre... Win Abdi se releva et leur fit signe de venir. Malko "prit les deux petites filles par la main. 'Venez, leur dit-il gentiment, nous allons faire une

promenade. 'X telle Une des barques venait de s'ancrer à une vingtaine de

@3 ,

res du rivage. Un de ses occupants sauta à terre, W11fainant, un petit requin-marteau.

shillings avaient changé de main. Avec de grands de rire, deux Noirs immenses empoignèrent les

et les juchèrent sur leurs épaules, s'avançant l'eau à la rencontre de la grosse barque. ies, les fillettes poussaient des cris aigus. Malko ssa l'ambassadeur vers le bord de l'eau.

Allez-y aussi. Vite. Moins nous resterons ici, cela vaudra.

Reynolds s'avança dans l'eau à son tour, escorté „,sa fille et de son fils. C'est fantastique, dit-il. Merci.

236 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

- Attendez, dit Malko, nous ne sommes pas encore tirés d'affWre.

Accroupi à l'arrière de la grosse barque de fabrication soviétique, un Noir était en train de remettre du gas-oil dans le réservoir. Ceux de la plage contemplaient le groupe des étrangers avec curiosité et amusement, tournant autour d'eux sur le sable humide. Ils ne comprenaient absolument pas qu'on puisse s'aventurer en mer par plaisir. Eux, qui la première fois qu'ils avaient entendu le grondement de l'océan Indien, avaient cru à la fin du monde...

Un Somalien sortit de l'eau. traînant son petit requinmarteau. Aussitôt, les autres se groupèrent, curieux, autour de lui.

Les Noirs portant les enfants avaient presque atteint la barque. Une autre arriva et s'ancra à son tour. Un ronflement strident fit tourner la tête à

Malko. Des ouvriers construisaient une sorte de hangar en bordure. de la plage, sciant d'énormes planches à la scie électrique.

Il allait s'engager à son tour dans l'eau lorsqu'il vit un véhicule qui

roulait dans leur direction sur la dune.

Une jeep russe. Son estomac se remplit de plomb. Il n'y avait qu'une seule jeep russe à Brava - celle de Pavel Gorki, le Soviétique chargé de la protection des otages... Abdi l'avait vue aussi. Sans un mot, il plongea dans la Land-Rover et en sortit la Marlin 444. Malko se tourna vers lui:

- Vous avez des munitions?

- Seulement ce qu'il y a dans le magasin, dit le Somalien.

Malko avait tiré une fois. Il restait trois cartouches. Il regarda les dizaines de Noirs autour de lui. Si le Soviétique arrivait à les rameuter, c'était le lynchage.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 237

Gorki se pencha en avant et prit dans le videson Tokarev neuf millimètres.

Il venait de

les otages qui auraient dû se trouver à Mogao, en train de s'embarquer. Il ignorait ce qui s'était

mais une chose était certaine: il ne fallait pas quitter Brava. Inon, c'était un pan de la politique soviétique en

e qui s'écroulait. Toute l'opération " otages " avait sement planifiée et calculée par Youri Androlui-même, le chef du K.G.B. Si elle échouait par les

des exécutants, ceux-ci seraient les premièreà vicPavel Gorki n'avait pas la moindre envie de se

ver dans un camp... Il se tourna vers Ali " Hadj ", formé lui aussi en statue de granit.

Il faut que vous m'aidiez, dit-il d'une voix sèche.

arude journaliste est un agent des impérialistes. Il attaquer les patriotes qui gardaient les Américains. faut pas qu'ils quittent Brava. Je vais vous aider, dit sombrement Ali " Je Saint ". @venaît de réaliser la manoeuvre de Malko. Plus de

Il s'était fait avoir. L'autre allait le payer. Il enson bonnet de panthère

rageusement, les yeux sur l'agent des Américains qui lui avait si bien eut un claquement sec, à côté de lui. Bloquant son ,Y avec son genou, Pavel Gorki venait de faire mon-balle dans le canon de son pistolet.

jeep russe s'arrêta, les roues dans l'eau, entre la < 1 et Malko. Pavel Gorki et Ali " H4 " en soi-tirent en temps. Le Soviétique cria en mauvais somali,

t aux Noirs qui entouraient la barque: Ramenez tout de suite ces gens sur la plage.

238 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

Toute la famille Reynolds se trouvait dans la grosse barque, maintenant. Il ne manquait que Malko, Abdi et la précieuse balise-radio. Sans elle, ils étaient s'rs de se perdre dans l'océan Indien, sans aucune chance d'être repérés. De la main gauche, Malko la sortit de la LandRover, braquant sa Marlin sur les deux.hommes qui venaient de sortir de la jeep, et cria

- Ecartez-vous et taisez-vous !

- Espion, bandit ! répliqua le Soviétique. Avec son short blanc trop long et sa chemise mal coupée, les pieds dans des nu-pieds de fabrication locale, il était un peu ridicule. Malko surveillait sa main droite tenant le pistolet. Les otages étaient hors de portée, mais pas lui. Il espérait que le Russe ne voulait que l'intimider. Il y avait eu assez de sang dans cette histoire.

Autour d'eux, les Noirs s'étaient figés, médusés, ne comprenant rien à cette histoire de Blancs.

Escorté de Abdi, Malko commença à avancer vers l'eau, la Marlin toujours braquée. Tout à coup, Ali " Hadj " se mit à vociférer comme un muezzin en folie, gesticulant, roulant ses gros yeux qui n'avaient plus aucune gentillesse.

Ensuite, tout se passa très vite. Abdi bondit en direction du chef de district. Le Soviétique leva le bras droit, une détonation claqua et Abdi ralentit sa course puis s'arrêta. Il se gratta la poitrine comme si elle le démangeait et se tourna vers Malko, l'air choqué.

- Merde, je saigne ! Il lit quelques pas en titubant puis tomba à genoux sur le sable, pris d'une subite quinte de toux.

- Abdi ! Malko se précipita vers le Somalien, s'accroupit près de lui, son arme braquée sur Pavel Gorki.

Abdi leva la tête vers lui. Ses lunettes noires étaient tombées et les yeux bordés de rouge exprimaient une

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 239

r résignée. Il respirait difficilement, et du sang M,de sa bouche à chaque expiration. Il s'essuya hinolement, du revers de son bras. La balle avait la plèvre et de l'air s'était introduit entre le poumon @,',ffle thoracique. .@fartez, murmura-t-il. Vite, avant qu'il ne les déci- `Jpur a dit que nous étions des espions, qu'il y avait pense pour notre capture. Ils vont s'emparer es.

@M, incapable d'en dire plus. Malko sursauta: une ;@Z @ltoire venait de se poser sur son épaule. Un grand je regardait d'un air menaçant, un crochet dans main. Une rage inouÛe s'empara de Malko en une de seconde. Se relevant, il balaya son adversaire -> Poup. de crosse et prit la main d'Abdi, pour le char- > 1A.son épaule. @çl àèf de district s'avança les pieds dans l'eau et mit

en porte-voix pour interpeller le marin dans la _A"tôt, le moteur diesel cessa de cogner. quelques secondes, le silence fut absolu. Puis ents; du chef de district reprirent. D'un effort Malko réussit à charger Abdi en travers de tenant de la main gauche, la balise-radio et %les pas vers la mer, sa carabine braquée sur le

49. ""@4uée de Noirs l'entoura aussitôt, menaçants. Lm îques de l'ambassadeur lui parvinrent de la C'était la déb,cle. Jamais il n'y arriverait. Abdi

sur son épaule. Malko se dit qu'il ne l'aban-

1eu Pas, même s'ils devaient mourir tous les deux Plage perdue de l'océan Indien. Il vit un visage lui, haineux, crispé. Braqua la carabine et le "????tecula aussitôt délicatement Abdi et la balise-radio sur le sable et se redressa, serra la Marlin.

240 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

Pavel Gorki rit un pas vers lui. Malko leva son arme et cria en russe Reculez ou je vous tue Encouragés par l'attitude du Soviétique, les deux hommes ne bougèrent pas.

Un bruit saccadé et grinçant grandit soudain derrière lui. Il se

retourna d'un bloc. Un Noir à la musculature puissante fonçait sur lui, tenant comme une lance une scie à moteur en action. La lame tournait comme un ruban sans fin, actionnée par un petit moteur à essence. De quoi déchiqueter Malko.

Celui-ci leva la Marlin, cria au Noir d'arrêter, mais celui-ci continua à avancer. Il n'était plus qu'à quelques mètres et Malko pouvait voir ses traits crispés de haine.

Son doigt pressa la détente de la grosse carabine. Il y eut un " craac " assourdissant, le grand Noir fit un bond en arrière, stoppé par l'onde de choc, une énorme tache rouge au centre de la poitrine. Il s'effondra,

chant son engin qui continua à tressauter sur le sable et roula sur lui-même, exposant son dos déchiqueté par la sortie de la balle à ailettes.

Tous les autres Noirs s'immobilisèrent aussitôt. Du coin de l'oeil, Malko aperçut le bras de Pavel Gorki qui se levait. Il pivota vers le Soviétique : -

- L,chez votre pistolet, dit-il en russe. Comme le Russe ne bougeait pas, il leva légèrement le canon de son arme. Le visage crispé, Gorki s'exécuta.

Le gros Tokarev s'enfonça à moitié dans le sable. Ali " le Saint ", à côté du Russe, était transformé en statue de sel. Malko se pencha, mit le Tokarev dans sa poche et il se tourna vers un Noir athlétique, les bras ballants. Il tendit la main vers Abdi, étendu sur le sable.

- Porte-le, dit-il. Le Somalien ne bougea pas. Ou il ne comprenait Pas, ou il n'osait pas braver le chef de district. Malko avança MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 241

à lui et appuya l'extrémité du canon de la Marlin con-gorge... tement, le Noir se baissa et chargea Abdi sur ses les. Celui-ci bavait du sang, les traits creusés, les

pincées.rs par gestes, Malko ordonna au Noir d'entrer l'eau. Celui-ci obéit, portant son fardeau. De la Bruce Reynolds observait la scène, impuissant et é.,Les Mites filles s'étaient mises à pleurer. La chale, mal de mer. D'autres barques se rapprochaient e. Malko ramassa

l'émetteur-radio et avança à r vers l'eau. Pavel Gorki se tourna, blême, vers le

district. „qWils l'empêchent de partir! "Le Saint " louchait sur la Marlin. Il voulait se "de Malko, mais n'avait pas envie de se retrouver le Noir achevant de se vider de son sang sur le ÔParlez-leur, insista le Soviétique, ils vous obéiront. @MWkp avait déjà de l'eau jusqu'aux genoux. Le chef de ict reco mença à exhorter les Noirs.

D'abord, ils ne

M t pas, puis certains entrèrent à leur tour dans la 91toerclant Malko et se plaçant entre lui et la barque trouvaient les otages. Formant une sorte de e-, humaine. 1 Encouragés, d'autres suivirent, t aux glapissements du chef de district. Une lie maintenant formaient un bloc noir et silenMalko s'arrêta, le coeur cognant contre ses côtes. le passerait pas.

deux cartouches dans la Marlin. quant au 'il ne servait pas à grand-chose.

Malko risquait @,faire lyncher... Les Noirs n'étaient pas encore excis cela allait venir. Malko tendit l'émetteur-radio oir,qui le prit machinalement.

Faisant demi-tour, il 'Vers la plage en courant. La scie à moteur s'était 242 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

arrêtée, engluée dans le sable. Passant la bretelle de la Marlin à son épaule, Malko empoigna à deux mains la scie mécanique. Elle était encore plus lourde qu'il ne l'avait imaginé. Pas loin de trente kilos. Il tira sur la ficelle actionnant le moteur.

Dix secondes plus tard@ fi eut -l'impression que son corps était relié à un marteau-piqueur. La machine à scier tremblait dans ses mains comme une bête vivante, si violemment qu'il faillit la laisser échapper. Mais c'était une arme redoutable...

La tenant braquée devant lui comme une lance, il reprit le chemin de la plage...

Entre-temps, les glapissements du chef de district avaient continué.

Maintenant, il y avait une trentaine de Noirs massés entre la barque et la plage. Certains avaient des couteaux, d'autres des b,tons Leur expression indifférente s'était muée en colère. Ali " le Saint " les avait

bien remontés. quand Malko entra dans l'eau, des cris hostiles fusèrent à son intention. Il rejoignit le Noir qui n'avait pas l,ché Abdi.

- En avant, dit-il. Comme l'autre ne bougeait pas, il avança l'extrémité de la scie à ruban vers lui. Du coup, l'autre se mit en branle si vite qu'il manqua tomber. Les Noirs n'étaient plus qu'à quelques mètres. Uun d'eux avança vers Malko, brandissant un énorme b,ton.

Malko serra contre sa hanche le talon de la machine à scier. Le Somalien lit un pas de trop, toujours en vociférant. Malko effectua un moulinet avec son arme improvisée. Il ne sentit même pas de résistance. Brutalement, le b

,ton vola en l'air, avec une partie du bras qui le tenait, sectionné au-dessus du coude. Le Noir regarda stupidement son moignon qui ne saignait même pas... puis recula, une expression d'horreur indicible sur ses traits épais. Puis il poussa un hurlement dément. Malko
MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 243

t que cet exemple terrifiant allait décourager les du tout: ils se ruèrent vers lui comme une meute, ilieu de grandes éclaboussures. Il avait de l'eau jus- 'la taille. Les pieds bien enfoncés dans le sable, il ef-un nouveau moulinet.

ue s arrêta dans un concert de hurlements inhuatroces. Le sang jaillit de dizaines de blessures.

des bras, une tête, des morceaux de chair en l'air, déchiquetés par le ruban d'acier. Un @'se tenait le ventre à deux mains, ouvert par la scie

@,à @la colonne vertébrale! Il hurlait comme une bête dans la mer qui se teinta aussitôt de rouge... On dit un tableau d'un Jérôme Bosch. Tropical.

impitoyable comme la colère de Dieu, continuait ancer, écartant de sa machine infernale ceux qui

ent à son passage... uets d'horreur, les otages observaient la scène de la ue. Des Noirs mutilés regagnaient en clopinant la d'autres remontèrent à l'assaut... De nouveau, la ,s'enfonça dans les chairs. Malko ne put réprimer nausée, en voyant la scie déchiqueter l'épaule d'un comme si c'était un quartier de viande. Celui qui *t Abdi avait viré au gris, avançant comme un auto-

'restait trois mètres jusqu'à la barque. Maintenant, avait de l'eau à la poitrine... Un Noir arriva enà l'assaut, -brandissant un b,ton. Celui-ci

vola en coupé en deux, suivi de ce qui avait été une main.

" le Saint " criait sans arrêt, des mutilés se ent sur la plage. Le porteur fit basculer le corps bdi dans la barque, y jeta l'émetteur-radio et s'éloigna

«Iko l,cha la machine à scier qui coula à pic et se „dans la barque. Le Noir qui tenait la barre tremblait

244 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

comme une feuille. Malko fit glisser la Marl in de son épaule. - Mets le moteur en route, ordonna-t-il.

Abdi traduisit l'ordre "une voix faible. Aussit't, l'autre tira sur le démarreur du diesel qui commença à

cogner lentement.

Malko se laissa tomber au fond de la barque, épuisé, surveillant quand même la plage. Pavel Gorki et Ali " le Saint " couraient dais tous les sens.

D'autres Noirs arrivaient du camp. Il vit le Soviétique monter dans la jeep qui démarra en trombe.

Une immense joie envahit Malko en voyant les maisons grises s'éloigner. Il avait presque gagné. Il s'accroupit près d'Abdi et l'installa commodément sur des filets. Le Somalien avait toujours'une respiration h,chée, le front couvert de sueurs froides. A son air hébété, au bord de la syncope, Malko réalisa que sa tension devait avoir chuté terriblement.

La blessure de sa poitrine ne saignait pas mais à chaque expiration l'air en sortait avec un sifflement.

- Nous n'en avons pas pour longtemps, dit-fi. Il mentait. La rencontre ne devait pas se passer à moins de cinq heures de mer de Brava.

Uambassadeur se déplaça jusqu'à lui.

- O' allons-nous? demanda-t-il d'une voix pleine d'inquiétude.

- Plein est. Nous sortons des eaux territoriales, dit Malko.

Mais les Russes doivent aussi capter cette émission? remarqua le diplomate.

Malko hoch la tête:

- Je sais, dit Malko, mais ici, ils ont rien pour nous poursuivre. Berbera est très loin au nord. Il faudrait qu'ils aient un sous-marin dans les parages et qu'ils puissent le contacter. Inch Allah...

LIE 245 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMA

La barque fonçait droit sur les rouleaux fermant le port naturel. La marée avait commencé à remonter. Le barreur se mit à rouler des yeux affolés.

D'énormes rou-

leaux d'écume blanche retombaient tout autour d'eux. Un paquet de mer s'abattit à l'avant, inondant la barque. Les enfants hurlèrent. Le barreur, arrosé d'eau salée, se

dressa à l'arrière et d'un seul élan plongea dans la mer, abandonnant son poste. Avant que Malko ait le temps d'intervenir, la grosse barque s'était mise en travers. Une énorme vague fonçait droit sur eux, prête à les faire chavirer.

CHAPITRE XX

alko se rua vers l'arrière, tomba, se rattrapa à des et int à se jeter sur la barre, pesant de toutes ses

Heureusement, le diesel n'avait pas calé. La barque pivota lentement sous les embruns, se

't face à la barre. Au moment où l'énorme vague 't l'avant. Ueau envahit l'esquif, dans un fracas de re, inondant tous ses occupants, faisant hurler les , mais personne ne fut projeté par-dessus bord. alko s'accrocha à la barre, trempé. Il était presque vié aux rouleaux. l'eau bouillonnait tout autour X. Une vague de quatre mètres se ruait à leur ren Accrochez-vous bien, cria-t-il. Vous êtes fou, hurla, l'ambassadeur. Nous allons noyer 1 ko n'eut pas le temps de répondre, des trombes ent sur eux. Cela dura d'interminables puis la barque franchit le rouleau et retomba de côté, dans la courte houle du -large. Le " teufdu diesel reprit de la régularité, la barque fonçant la haute mer. Le ciel était bleu avec quelques nuala mer pas trop forte. Malko fut pris d'un brusque lement nerveux. Les dernières heures avaient été épuisantes... ambassadeur essayait de calmer les enfants terro-248 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

risés. La jeune fille prit une des jumelles dans ses bras et vint s'asseoir à côté de Malko. Ses yeux brillaient d'excitation, mais son menton tremblait.

- C'était horrible, dit-elle, tout à l'heure. Tous ces Noirs. Vous croyez qu'ils ne peuvent pas nous poursuivre ?

Malko regarda les maisons grises de Brava et la foule agglutinée sur la plage. Aucune barque ne faisait mine de les poursuivre. D'ailleurs, comme elles allaient toutes à la même vitesse le risque n'était pas grand.. Mais l'homme du K.G.B. devait être en train d'alerter tout ce qu'il pouvait.

- Je ne crois pas, dit-fi. Pouvez-vous tenir la barre, un moment.

Elle prit sa place et il alla s'agenouiller près d'Abdi. Le chauffeur était livide, couvert de sueur. Un filet de sang coulait continuellement de la commissure de ses lèvres. Ses vêtements trempés par les embruns étaient collés à sa peau-

- Je vous avais dit que j'avais de la chance... dit-il. Il eut une quinte de toux, cracha du sang de nouveau et Malko croisa son regard effrayé qui démentait ses paroles. Il entreprit de lui ôter sa chemise:

- Nous n'en avons pas pour longtemps, dit-il. Deux ou trois heures si tout se passe bien... Le temps est beau, nous ne risquons rien.

Abdi referma les yeux... Malko acheva de le déshabiller.

Malheureusement, il n'avait aucun vêtement sec à lui mettre. Il dut se résoudre à pendre ses vêtements au m,t pour. qu'ils sèchent. Puis, il alla vérifier l'émetteur. Les embruns n'avaient pas arrêté son fonctionnement.

Il décida de garder le cap à l'est, fonçant en plein océan Indien. Il n'avait aucune idée de la façon dont ils seraient recueillis.

S'ils l'étaient.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 24 9

Devant l'immensité de l'océan, il fut pris d'une brusque angoisse. Tant de choses pouvaient arriver. Ils n'avaient à bord ni vivres, ni eau et peu de fuel. Ils risquaient de se retrouver en train de dériver, voués à une mort atroce, par la soif et la chaleur. Avec un blessé grave et des enfants... A son tour, fi ôta sa chemise et alla s'installer un moment à

l'avant, regardant Brava s'éloigner dans le lointain. La côte s'estompait en une ligne basse.

Un bateau apparut devant eux. Une barque retardataire qui les croisa à un demi-mille.

Le soleil était encore haut dans le ciel. Ils disposaient de cinq heures de jour. Il alla de nouveau vérifier que l'émetteur-radio fonctionnait. Les deux jumelles, épuisées, s'étaient calmées.

Abdi commença à gémir et à tousser. Il alla près de lui. Le chauffeur avait le teint plombé et respirait de plus en plus difficilement. Malko prit son pouls. Il était irrégulier, à peine perceptible. Le Somalien ouvrit les yeux. On aurait dit que ses orbites s'étaient creusées, que son nez s'était aminci. Il ne souriait plus.

- J'ai chaud, dit-il. La blessure de sa poitrine suintait à peine, mais fi continuait à cracher du sang sans arrêt. La balle du Soviétique avait sectionné un petit vaisseau dans le poumon et il se vidait par une hémorragie interne. Il aurait fallu l'opérer immédiatement. Malko ne pouvait que lui prendre la main et la serrer. En retournant doucement le Somalien, il avait vérifié que la balle était toujours dans la cage thoracique...

Il prit un des vêtements trempés et en tamponna le front du blessé, le soulageant quelques secondes. Ils étaient bercés par la houle et le " teuf-teuf " du diesel.

Malko ferma les yeux. La vision des Noirs déchiquetés par la scie le poursuivait. Mais c'était ça ou le lynchage.

2 50 MISSION- IMPOSSIBLE EN SOMALIE

Vous connaissez le Kenya? demanda Abdi d'une voix faible.

- Un peu, dit Malko.

- Moi, je le connais très bien, souffla le blessé, j'ai parcouru des milliers de kilomètres sur les pistes. C'est un pays où j'aimerais me retirer, dans le nord. Là où la

savane n'est pas trop haute...

Malko eut un sourire encourageant.

Je pense que le gouvernement américain vous donnera de quoi vous

acheter une propriété, après 1 res se

vices que vous nous avez rendus. Vous pouvez même vous installer en Amérique.

Abdi secoua la tête.

- Non, je préfère l'Afrique, c'est mon pays. J'espère que les communistes ne prendront pas le Kenya...

- J'espère aussi, soupira Malko. Au train où les choses allaient, on ne pouvait plus jurer de rien...

- Vous avez ma carabine? demanda soudain le chauffeur, avec une lueur

"inquiétude.

Oui, dit Malko. Il la lui montra. L'autre ferma les yeux, rassuré, et recommença à gémir sans même s'en rendre compte. Son front était brulant.

Malko retourna à l'arrière après avoir vérifié le diesel qui cognait régulièrement. La côte n'était plus qu'une ligne basse dans le lointain et la mer

était absolument vide. Le soleil était si chaud que les vêtements pendus étaient déjà secs. Malko lécha le sel sur son visage. Au même moment une des petites filles gémit.

- J'ai soif.. Malko échangea un regard avec le diplomate puis baissa les yeux. Il n'y avait rien à faire. Heureusement, une nuée de dauphins apparut brusquement devant la barque, détournant l'attention des enfants... Abdi

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE 251

ne gémissait plus, une main crispée sur sa poitrine.

Kathleen, la jeune fille blonde, se pencha vers Malko.

- J'ai peur, dit-elle. Il réussit à lui sourire. Elle était désirable, malgré sa fatigue, l'absence de maquillage et le vieux blue-jean.

- Il n'y a aucune raison d'avoir peur, affirma-t-il.

Assis à côté de la barre, Malko inspecta la barque du regard.

L'ambassadeur, son fils et les jumelles, vidés de toute émotion, étaient

étalés sur les filets de pêche à l'avant, abrutis de fatigue. Abdi cessa de r,ler, étendu sur le côté gauche. Malko avait disposé des vêtements secs au-dessus de lui, pour lui faire un peu d'ombre. Il lui semblait être parti depuis des jours. Maintenant, on ne

voyait plus du tout la côte. Un pétrolier était passé très loin d'eux. Trop loin pour les voir. Brusquement, fi s'aperçut que Kathleen, assise à côté

de lui, pleurait silencieusement.

- qu'y a-t-il ? demanda-t-il. La jeune fille leva la tête vers lui.

- Nous n'y arriverons pas! Nous allons mourir de soif. Ou nous serons rattrapés. C'est fou, c'est...

Sa voix s'élevait sur un ton hystérique. Sèchement, Malko la gifla. Elle se tut aussitôt. S'il laissait la panique les gagner, c'était fichu. Au bruit de la gifle, Abdi ouvrit les yeux et les referma aussitôt.

- Nous y arriverons, dit Malko avec tout le calme dont il était capable.

Au même moment le bruit du moteur se modifia. Il y eut un " teuf-teuf-teuf

" rapide, un silence, un nouveau " teuf-teuf ", un silence, un gros raté et plus rien.

Le moteur venait de s'arrêter.

252 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

D'abord, Malko en éprouva un soulagement viscéral. C'était si bon, le silence troublé seulement par le bruis@, ment de la coque sur les vagues et le bruit des vagues. Puis, il réalisa 'ce que cela signifiait et se rua sur le moteur. En une seconde il eut compris la cause de la panne. Le réservoir était vide. Il essaya de tirer sur le démarreur, mais le diesel ne " parla

" même pas. Uambassadeur ouvrit les yeux et se dressa sur son séant.

- O' sommes-nous ? Vous avez stoppé le moteur ? Malko faillit être l,che, dire " oui ", puis laissa tomber :

- Non, nous n'avons plus de fuel. Le diplomate ne répondit pas. La grosse barque dérivait doucement, poussée par le vent et la houle du large. > Ils étaient vraiment entre les mains de Dieu. Malko retourna à

l'arrière et s'allongea, le visage dans le soleil couchant. Si cela devait être ses derniers moments, autant qu'ils soient agréables.

- Accablés par la situation, les autres ne disaient plus rien. Même pas les fillettes.

Il resta les yeux fermés de longues minutes, pensant à beaucoup de choses.

Imaginant son ch,teau dans le froid de l'automne. Il croisa soudain le regard de Kathleen. Elle l'observait.

- A quoi pensez-vous ? dernanda-t-elle.

- Si nous devons mourir, j'aimer-ais vous faire l'amour avant, dit Malko.

Elle ne sourit pas, ne sursauta pas. Son regard prématurément vieilli resta fixé au sien. - Moi aussi, dit-elle.

Ils ne dirent rien de plus. L'eau,clapotait doucement sur la coque. Malko se serait bien baigné s'il n'avait pas eu peur d'être entraîné par les vagues. Il se pencha, laissa tremper sa main dans l'eau. L'ambassadeur se leva d'un coup, traversa la barque, les yeux fous.

MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE @53

Faites quelque chose! éructa-t-il. Malko haussa les épaules avec philosophie.

- Monsieur l'ambassadeur, dit-il avec une compassion voulue, j'ai fait tout ce que je pouvais et même plus. Je vous ai donné un peu de mon ,me. J'ai tué, ce que je hais. J'ai risqué ma vie,ce pour quoi je suis payé par votre gouvernement, mais je ne peux pas créer de fuel. Si vous voulez, sautez par-dessus bord et nagez...

Uautre en demeura muet de surprise, rougit et l,cha -

- J'ai entendu ce que vous avez dit à ma fille. C'est une honte, je ne permettrai pas-Les yeux dorés de Malko foncèrent imperceptiblement-

- Je ne vous demanderai pas votre permission, monsieur l'ambassadeur, dit-fi. Il y a encore une balle dans cette arme. Je ne vous laisserai pas me g

,cher ma mort. On ne meurt qu'une fois, monsieur rambassadeur...

C'est une date importante dans la vie...

Kathleen se taisait les yeux baissés. Le diplomate fit brusquement demi-tour, rappelé par un cri &une des fillettes.

Pour la première fois, Malko vit de l'amusement dans les yeux de Kathleen.

Elle se pencha vers lui.

- Même si nous ne mourons pas, dit-elle, nous

ferons l'amour. J'ai beaucoup de choses à effacer.

Bercés par le bruit de la mer, les enfants se rendormirent. Malko essayait de calculer combien de temps on pouvait tenir sans boire.

Vidé de toute émotion, Malko tenait la main d'Abdi qui se plaignait sans arrêt depuis une demi-heure. La barque continuait à dériver, la mer était un peu plus forte et le soleil descendait de plus en plus sur l'horizon.

Majko

254 MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE

avait vérifié dix fois l'émetteur-radio qui continuait à fonctionner. Mais quelqu'un recueillait-il ses S.O.S. ? e'

Il commençait à en douter sérieusement. Tout à coup, Abdi se redressa un peu et souff[a profondément, sans que l'habituelle mousse ros,tre sorte de sa blessure. Il ouvrit les yeux, les traits détendus.

Cela va mieux, dit-il, je me sens beaucoup mieux. Je voudrais me baigner..

J'ai si chaud.

C'est un peu tôt, dit Malko. Il était si content que le Somalien aille mieux ! C'était leur mascotte. Il lui sembla que tout allait s'arranger, qu'un gros bateau allait surgir de la mer vide.

Un cri étranglé lui fit tourner la tête. L'ambassadeur, debout sur l'étrave, gesticulait comme un fou, en criant des mots incompréhensibles.

Malko crut d'abord qu'il était devenu fou. Puis l'Américain se retourna

et hurla, d'une voix déformée par l'émotion

- Regardez, regardez! Il tendait la main vers l'avant, au ras des vagues.

Malko regarda et ne vit rien. Uautre avait d° apercevoir une baleine et la prendre pour un sous-marin.

Soudain, . un bruit différent de celui des vagues le força à regarder. A son tour, il aperçut trois points noirs au ras des vagues.

- Des oiseaux, pensa-t-il. Des pélicans ou de grosses mouettes. Il se tourna pour dire à Kathleen de regarder. Lorsqu'il reporta son regard vers l'avant, l'ambassadeur hurlait comme un dément et les trois oiseaux étaient devenus énormes. Malko réalisa la vérité à son tour et crut que son coeur allait éclater de joie.

Les trois hélicoptères passèrent en rugissant au-dessus de la barque.
Verd

,tres, énormes, hérissés d7antennes, volant à moins de trente mètres de la mer en formation serrée. Malko eut le temps d'apercevoir les étoiles amé.

ricaines sur les fuselages. Déjà les trois appareils reve-MISSION
IMPOSSIBLE EN SOÿWJE 255@

naient vers eux. Il s'entendit hurler, comme les autres@ se dressa, agita le bras.

- Les voilà, les voilà, cria-t-il à Abdi. Sa joie tomba dun coup. Le vieux Somalien fixait les hélicoptères sans les voir. Sa main retomba quand Malko essaya de la prendre. Son dernier soupir avait été étouffé par le grondement des machines. Malko ne l,cha pas la Mwn ridée. C'était trop bête. Trop bête et trop tri8tê@

Un des gros frelons revint se balancer au-dessus de la barque. Une échelle sortie de son ventre se déroula. Malko ne bougea pas, serrant la main d'Abdi sans pouvoir la l,cher.

IMPRIM... EN FRANCE PAR BRODARI) ET TAUPIN

7, bd Romain-Rolland - Montrouge. Usine de La Flèche, le 15-06-1977.

6402-5 - NI d'Editeur 10340, 31 trimestre 1977.

E%JADEZmVous

aver,

PARIS

EN LUXUEUX Tous les n1ardîs et vendredis. ant. Une seule escale. Le
vol le Plus repos

Prix spéciaux pour groupes. Correspondances vers 16 pays d'Asie Et
surtout... LE FABULEUX SERVICEFY

INTERNATIONAL THAI otre agence de voyage ce coupon Adressez à v
ou envoie@-1e fHAI, 34, rue de Ponthieu,

75008 R@rLs-.)art je désire recevoir ament de ma @ Sansengage r
1@s vois "THA' au votre documentation su

départ de Paris. Nom " ----- - ----- ---- - ----- - - - - -

Adresse